élément 10

LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ DE MONS

OCTOBRE 14

L'UMONS AU SERVICE DE LA CULTURE ET DE MONS 2015

Mons 2015 Partenaire

UMONS Université de Mons

UMONS
Université de Mons

Editeur Responsable
Pr C. Conti, Recteur

Rédacteurs en chef
Valéry Saintghislain
valery.saintghislain@umons.ac.be

Pascal Damman
pascal.damman@umons.ac.be

Pierre Cornut
pierre.cornut@umons.ac.be

Maquette & Production
Ex Nihilo
www.exnihilo.be
Contact : Luc Vandensteene
T. : 065 62 25 58
M. : 0475 96 12 42

Remerciements
Nos plus vifs remerciements vont à toutes les personnes qui ont collaboré, de près ou de loin, à la conception et à la réalisation de ce numéro spécial, en ce compris les membres de la Fondation Mons 2015 et l'équipe de l'ASBL Extension .

Toute remarque, question, suggestion peut être adressée à valery.saintghislain@umons.ac.be

SOMMAIRE

ÉDITORIAL 3

DOSSIER SPÉCIAL UMONS CULTURE – MONS 2015 4

- **Interview P. Gillis & M. Labie (ASBL Extension UMONS)** 4
- **Interview Y. Vasseur, commissaire général « Mons 2015 »** 6
- **Les retombées de « Mons 2015 »** 10
- **Capitale européenne, mode d'emploi** 11
- **Les Docteurs Honoris Causa de l'UMONS** 11
- **Descriptif des projets culturels – Mons 2015**
  (classement par catégories – voir pictogrammes ci-dessous) 23

Arts de la scène
Littérature
Sports
Architecture
Musique
Événement étudiants
Arts numériques Nouvelles technologie
Sciences & Découvertes
Toutes catégories
Arts plastiques
Folklore
Inclassable
Cinéma

#10

ÉDITORIAL

Mons sera Capitale culturelle européenne en 2015. Ce sera l'occasion unique pour la ville et sa région, non seulement de mettre en avant son patrimoine, son histoire et ses racines, mais aussi de se tourner résolument vers l'avenir car, étant donné la thématique choisie, la culture y rencontrera aussi les sciences et la technologie.

L'Université de Mons, implantée dans la ville depuis plus de 175 ans, se devait d'apporter sa contribution à cet événement marquant car elle a dans ses gènes la volonté de mettre son potentiel au service de sa région. Elle a dès lors souhaité établir un partenariat institutionnel avec la Fondation Mons 2015 sur la base des multiples projets proposés par sa communauté universitaire.

Membres du personnel et étudiants sont en effet concernés par une cinquantaine de projets, dont plus de la moitié sont directement pilotés par notre université.

Ils se concrétiseront par des expositions et des spectacles touchant de multiples domaines (l'électromagnétisme, la France gastronomique, les odeurs du XVIIe siècle, Jacques Du Broeucq, l'évolution des êtres vivants, les plantes médicinales, les trésors du sous-sol montois, la collégiale Sainte Waudru, de nouveaux instruments numériques, l'histoire des sciences …).

La réalisation de plusieurs publications concernant Mons et certaines de ses personnalités marquantes est également programmée (Jean-Charles Houzeau, Mons, ville de pouvoirs…) ainsi que des activités scientifiques destinées au grand public (projections monumentales, téléconférences augmentées, expérience de Fizeau réalisée entre le beffroi de Mons et le châssis à molettes du Pass, pendule de Foucault, Mons en 3D…).

Des activités diverses sont également prévues telles qu'un concours de nouvelles dont l'épilogue se situera à… Nouvelles, l'organisation par les étudiants des 24 heures de l'improvisation ainsi que plusieurs colloques et workshops portant sur divers aspects de la culture.

L'investissement de notre université dans Mons 2015 a également été l'occasion de donner une impulsion significative et durable à la politique culturelle de l'UMONS.

Notre université porte une attention particulière à la démocratisation de l'enseignement supérieur et se doit de favoriser un meilleur accès pour tous à la culture. C'est précisément par sa capacité à développer des connexions entre toutes les dimensions de l'activité humaine que la culture peut jouer un rôle majeur d'ouverture sur le monde. Elle peut ainsi contribuer à restreindre l'inhomogénéité des publics étudiants inégalement préparés du fait de leur origine sociale.

La valorisation du patrimoine culturel et scientifique de l'université occupe une bonne place dans les projets proposés, notamment grâce à la valorisation des fonds anciens et précieux de notre Bibliothèque centrale.

La mobilisation dans le cadre de Mons 2015 a permis de dynamiser nos partenariats et d'accentuer la participation directe de notre communauté universitaire à la création artistique et l'animation culturelle.

Elle a également permis de mieux valoriser la rencontre de notre recherche scientifique et technologique avec la création artistique, notamment grâce à l'apport de notre Institut Numédiart : depuis une dizaine d'années, le numérique et les technologies de l'information déplacent les frontières entre divers domaines de l'activité artistique qui étaient jusque-là relativement déconnectés.

Elle aura aussi contribué à accélérer le développement de nos infrastructures, notre université ayant décidé de s'équiper d'un lieu conçu pour y organiser expositions et activités artistiques et scientifiques. La Chapelle des Visitandines sera en effet restaurée fin 2015 en un Théâtre des savoirs, véritable trait d'union culturel et scientifique avec le grand public.

En tant que témoignage de la mobilisation de l'université pour sa ville et sa région, ce numéro d'Elément est exceptionnel. Je vous en souhaite bonne lecture tout en remerciant les membres de la communauté universitaire qui ont souhaité mettre leur dynamisme, leur compétence et leur imagination au service d'un événement marquant qui rythmera la prochaine année académique.

Calogero Conti,
Recteur de l'UMONS

« Mons 2015 agit comme un rév

L'Université de Mons ne pouvait pas louper « le train » de Mons 2015, Capitale européenne de la Culture. Mais pourquoi, au fond, était-ce si important ou si naturel, que sa communauté s'implique concrètement dans ce projet ? Comment l'institution s'y est-elle prise ? Quel a été le retour et l'intérêt en interne ? Réponses avec Pierre Gillis et Marc Labie, le duo à la tête de l'ASBL Extension, l'ASBL qui développe des activités culturelles et chargée pour l'occasion de coordonner les projets portés par l'institution dans la perspective de Mons 2015.

élateur des talents UMONS ! »

« Cet engagement est apparu comme une évidence, un impératif catégorique même », précisent Pierre Gillis et Marc Labie. *« L'UMONS accorde une très grande importance à ses liens avec l'environnement régional. Mais ce qui est remarquable à propos de la participation à Mons 2015, c'est que cette déclaration de principe a été prise en charge bien au-delà des réactions officielles, institutionnelles, par une série d'initiatives parties de la base, et ce, dès que la perspective que Mons postule comme Capitale européenne de la Culture a été évoquée. En ce sens, on peut affirmer que l'UMONS est tout sauf une tour d'ivoire. »*

Quand et comment les premiers contacts ont-ils été noués avec la Fondation Mons 2015 ?

Dès la phase de préparation de la candidature de Mons, le Recteur a adressé un dossier à ce qui n'était pas encore la Fondation ; dossier dans lequel la majorité des projets développés aujourd'hui (NDLR : et évoqués dans les pages suivantes) apparaissaient à l'état embryonnaire. Ces projets ont été ensuite présentés au concours des projets citoyens. La collecte de cette bonne vingtaine de projets a formé un ensemble suffisamment intéressant pour que la Fondation passe une convention générale avec l'UMONS, à propos de 9 d'entre eux. Cette convention fait de l'UMONS un partenaire institutionnel de Mons 2015 (NDLR : lire également par ailleurs).

Qu'est-ce que cette convention implique pour chacun des partenaires ?

Elle prévoit notamment une réduction de 50% du montant de la participation des étudiants aux activités de Mons 2015. Les neuf projets labellisés repris dans la convention bénéficient des services offerts par la Fondation (visibilité, logistique, etc.) et nos projets spécifiques sont intégrés dans une dynamique plus large.

S'agit-il d'une forme de caution officielle pour les projets labellisés ?

C'est d'abord une manière d'installer une collaboration officielle entre la Fondation Mons 2015 et l'UMONS, et de donner de la publicité à cette collaboration. Au-delà de cette préoccupation générale, le contenu précis de l'interaction se fait à la carte. Parfois, un certain support financier est prévu et aussi la mise à disposition des projets de la Fondation de compétences développées à l'UMONS. De fait, la Fondation a découvert que plusieurs des projets présentés par l'UMONS recoupaient ses propres préoccupations et a proposé d'unir les efforts. C'est particulièrement frappant pour tout ce qui concerne la numérisation des activités culturelles, où le savoir-faire de l'Institut Numédiart est inégalable.

L'UMONS porte par ailleurs d'autres projets culturels étiquetés « Mons 2015 », plus nombreux encore. Quels sont-ils ? Et par quel biais l'institution compte-t-elle soutenir leurs porteurs ?

Cet ensemble représente un large éventail d'initiatives culturelles dont nous ne sommes pas peu fiers. Certains chercheurs ont voulu donner une résonance nouvelle aux thèmes sur lesquels ils travaillent, en réalisant des expositions, comme pour la mise en évidence par nos biologistes des apports montois au développement des théories de l'évolution, ou avec les senteurs et parfums du XVIIe siècle, dont la philosophe Anne Staquet est une spécialiste. D'autres projets sont au cœur de ce que l'UMONS pense pouvoir proposer au grand public, de sa propre initiative. Nous visons ici les projets de numérisation pointue portés par Numédiart, déjà cité, et l'intense effort de diffusion et de vulgarisation des sciences accompli par SciTech², Sciences et Techniques au Carré, qui passe par la reconstitution d'expériences historiques spectaculaires (comme le pendule de Foucault ou l'expérience de Fizeau), l'ouverture du Théâtre des Savoirs, notre nouvel espace muséal situé dans la Chapelle des Visitandines et destiné à accueillir une extraordinaire collection d'instruments scientifiques anciens et les trésors de notre bibliothèque. Souvent, l'UMONS, qui ne bénéficie pas de rentrées spécifiques pour cette mobilisation extraordinaire, intervient en offrant gracieusement locaux et expertise. Il a quand même été possible de fournir un soutien financier partiel. Et les promoteurs ont souvent fait l'effort d'aller – avec succès – à la chasse aux subsides.

Quel est le rôle de l'ASBL Extension dans tout ce travail « Mons 2015 » ?

Toute l'opération a été fondamentalement menée à partir de la base, du bas vers le haut. Stricto sensu*, l'Extension n'est à l'origine d'aucun des projets. Mais elle a joué pendant ces dernières années un rôle de stimulateur, de coordonnateur et d'interface avec l'extérieur : la Fondation d'une part, et le monde associatif montois d'autre part, avec lequel la collaboration est importante. L'Extension s'appuie sur le travail d'une équipe. Pour ce dossier Mons 2015, les contributions de Sylvie De Jaegere, de Fanny Lallemand et de Vincent Lecomte, qui réalisent au quotidien l'ensemble des opérations de suivi de ces dossiers souvent complexes, ont été plus que précieuses.*

Pourquoi était-il normal que cette mission de coordination incombe à l'Extension ?

Parce qu'on se situe là au cœur de la raison d'être de l'Extension qui a vocation à être une interface entre l'Université et sa région pour ouvrir l'université à un public aussi large que possible. De ce point de vue, lui demander de faire la coordination des projets UMONS était donc surtout une manière d'assurer que notre institution puisse se présenter de manière « groupée » et pas en ordre dispersé.

Avez-vous été surpris par le retour et l'engouement manifestés par le personnel ?

Oui, encore que nous étions conscients des potentialités de la communauté universitaire sur ce terrain. La surprise concerne trois données : le nombre des réponses reçues (plus d'une vingtaine de projets), leur ambition, et surtout, la ténacité

des porteurs de projet. Depuis l'introduction initiale, moins de 10% des projets ont été abandonnés alors qu'il a rapidement fallu faire son deuil des espoirs de bénéficier d'une manne financière.

Quels types de projets ont été déposés ?

Toutes les Facultés et toutes les catégories de personnel se sont manifestées. Certes, à des degrés divers, mais ce succès nous a conforté dans la conception large et ouverte que nous nous faisons de la culture : ce n'est pas d'un supplément d'âme qu'il est question ici, mais bien d'une volonté de diffuser le plus largement possible et de mettre à la disposition de tous les acquis des recherches, les savoir-faire développés à l'Université, et les questionnements qui nous stimulent.

Comment ces projets ont-ils été « présélectionnés » ?

Il n'y a pas eu de sélection en tant que telle. Dès le début, tout a été fait pour donner à chaque projet un maximum de chances d'aboutir. L'idée n'a jamais été que l'Extension ou l'Université sélectionne des projets, bien au contraire. La volonté était clairement que Mons 2015 puisse être une fête et une occasion d'ouvertures vers l'extérieur supplémentaire pour notre institution. Bien entendu, certains projets ont connu des développements plus importants que d'autres. Mais comme cela a déjà été mentionné, très peu de projets imaginés il y a maintenant 2 ou 3 ans ont été complètement abandonnés depuis.

Est-il encore temps de déposer ou de s'impliquer dans la dynamique interne tant pour le personnel que pour les étudiants ?

Aujourd'hui, cela devient difficile, au moins officiellement, à cause des contraintes de calendrier. Par contre, l'espoir subsiste plus que jamais que la dynamique de Mons 2015 vienne renforcer l'organisation d'activités culturelles à l'UMONS et dans Mons. Et de ce point vue, évidemment que le processus n'est en rien fermé. L'Université n'est pas qu'un lieu exclusivement dédié à l'enseignement et à la recherche. On appréciera l'arbre à ses fruits, en espérant nombre d'initiatives nouvelles.

Quel est le degré général actuel d'implication des étudiants ?

De manière bien compréhensible, il est souvent difficile pour eux de s'impliquer dans des projets plusieurs années à l'avance en raison même du temps qu'ils passent dans nos murs. La dynamique a donc pris un peu plus de temps à se mettre en place. Mais on perçoit clairement qu'à mesure que l'événement 2015 approche, les activités et projets prévus se développent.

L'UMONS est également indirectement impliquée dans une série de projets « Mons 2015 » pour lesquels son personnel apporte son savoir-faire et ses compétences, parfois à titre privé et personnel.

En effet, bien des porteurs de projets extérieurs à l'UMONS ont compris que les compétences nécessaires à l'aboutissement de leurs propres projets étaient présentes chez nous. C'est très naturellement que des collaborations se sont nouées. On peut penser entre autres à la valorisation de l'histoire du géant Constantin, chère à la galerie Koma et au musée d'histoire naturelle ; pour la présentation d'une pièce de théâtre historique par le groupe des Sorop ; ou pour le travail, à l'initiative de Sauvegarde et Avenir de Mons, sur les retombées de la destruction des remparts de Mons au XIX^e siècle.

« Ce succès nous a conforté dans la conception large et ouverte que nous nous faisons de la culture. »

Globalement, que peut retirer une institution comme l'UMONS d'une participation à une aventure comme celle de Mons 2015 ?

On pourra en juger après coup, dans les années à venir. Mais un premier constat peut être tiré : la préparation du dossier « UMons 2015 » a coïncidé avec la création de l'UMONS. Mons 2015 a représenté une des premières occasions de développer des projets transversaux s'inscrivant dans une démarche commune, interfacultaire, unissant les fusionnés et les Facultés qui ont rejoint l'institution. Et rien que cela est un vrai « plus » pour nous tous. Pour le reste, il est évident que Mons 2015 aura joué un rôle de catalyseur, donnant une occasion de développer telle ou telle initiative qui sans cela serait peut-être « restée dans les cartons ». Enfin, au travers de tous les projets qui seront mis en place durant l'année à venir, on peut espérer donner plus de visibilité tant en interne qu'à l'extérieur aux activités de nombreux collègues. L'université est riche de très nombreux talents et l'année 2015 devrait être une belle occasion pour s'en rendre compte.

PLUS D'INFOS ?
www.umons.ac.be/2015

Pierre Gillis

Marc Labie

Partenaire

INTERVIEW YVES VASSEUR, COMMISSAIRE GÉNÉRAL « MONS 2015 »

« Les universités, comme l'UMONS, sont des fers de lance de la créativité et de la formation »

Pour Yves Vasseur, le commissaire général de Mons 2015, il était normal que l'UMONS, pour son savoir-faire technologique, soit associée à l'aventure Capitale européenne de la Culture. Mais pas seulement. Mons est une ville d'histoire mais aussi une ville qui parie sur l'avenir au travers du projet de Capitale européenne de la Culture. Une ville dont la métamorphose repose aussi sur les esprits, au premier rang desquels figurent les jeunes étudiants.

Quelles sont les lignes conductrices du projet « Mons 2015 » ? Les principaux chiffres et faits ?

Les lignes directrices n'ont pas changé depuis le début. Notre thématique c'est « Mons où la technologie rencontre la culture ». C'est une manière de montrer Mons sous deux facettes : d'une part, en respectant son patrimoine, ses grandes figures, ses racines et son passé ; mais aussi en tournant résolument le curseur vers l'avenir et vers tout ce développement technologique, les investissements économiques dans la Digital Innovation Valey et d'essayer de faire le lien entre les deux. D'autant plus que les technologies envahissent de plus en plus les champs culturels et qu'une bonne partie des investisseurs au niveau technologique à Mons travaillent dans le secteur de l'industrie créative, voire culturelle (industries du jeu vidéo, de l'image, du son, etc.). C'est vraiment une base de coopération idéale. Notre ligne de force, c'est de montrer aux gens d'ici, qui n'en auraient pas encore la vision complète, mais surtout aux gens de l'extérieur, que nous sommes certes une ville d'histoire mais surtout une ville qui parie sur l'avenir et tout cela dans le cadre d'une métamorphose architecturale (avec plein de nouvelles infrastructures culturelles et para-culturelles) mais aussi une métamorphose des esprits qui concerne au premier chef les étudiants.

Où en est le projet à quelques mois de la fête de lancement ?

Le projet est prêt. Nous le présentons officiellement le 7 octobre avec une grande conférence de presse où tout le préprogramme sera dévoilé tant aux professionnels qu'au grand public. La fête d'ouverture aura lieu le 24 janvier 2015, juste après la session d'examen des universités. Ce qui permettra aux étudiants soit de se réjouir de leur succès, soit d'oublier un petit peu leurs déceptions, s'il y en a eu. Cette fête d'ouverture

ne sera pas une fête concentrée en un seul endroit car on souhaite qu'un maximum de personnes puissent voir et vivre la fête. C'est une fête qui va se présenter sous la forme d'un parcours. Tout le monde ne verra pas tout, mais tout le monde verra quelque chose. Certaines animations se feront en intérieur où l'on pourra se réchauffer avant de repartir à l'aventure à l'extérieur. Il y aura une proposition sous forme de carte où tous les endroits où se dérouleront des événements seront situés et à chacun d'établir son parcours en sachant néanmoins que de grands rassemblements en fin de soirée seront organisés sur la Grand-Place ou encore la Place Nervienne. Mais ce sera l'occasion de découvrir la ville par petits bouts dès la fin de l'après-midi.

Quelles sont les retombées « Mons 2015 » attendues pour la région ?

L'évaluation n'est pas encore terminée car c'est une firme extérieure indépendante qui en est en charge afin d'éviter toute prise de position d'un service interne. Cette firme s'appuie sur des ressources de l'université (lire par ailleurs). On aspire réellement a un changement d'esprit dans la ville, que la vie à Mons soit plus ouverte, conviviale et partagée. On le voit déjà au travers du projet Grand Huit qui implique les communes du grand Mons. L'une des volontés de Mons 2015, c'est également que les institutions travaillent plus ensemble. On s'aperçoit que les institutions partenaires, et particulièrement muséales qui travaillent avec nous, forment réellement une couronne autour de Mons. Il y a tout un travail de communication globale à faire que Mons 2015 va tenter d'imaginer, ce qui pourrait porter ces fruits après Mons 2015.

Même chose avec les nouvelles infrastructures culturelles, qu'elles soient muséales ou musicales (comme avec Arsonic). Évidemment, tout cela va rester après Mons 2015 et va donner un nouveau ton à la ville. Elles vont donner un nouveau souffle culturel à Mons comme à sa région.

Et sur un plan économique, on parle de chiffres qui sont des estimations mais qui se basent sur des résultats concrets, c'est-à-dire que l'on sait qu'au sein de capitales européennes de la culture qui ont réussi leur projet (comme Marseille ou Lille) qu'il y a des retours « x6 » par rapport à l'investissement budgétaire hors investissement infrastructurel dans la région montoise (« x4 » sur le Mons Intra-Muros). Grosso modo, il y a un investissement de 60 millions d'euros pour l'année 2015, on peut donc s'attendre à des retours entre 300 et 400 millions d'euros qui vont créer de l'activité dans le secteur Horeca, des services ou encore des transports. On espère donc que ces investissements ne disparaissent pas totalement. L'espoir, c'est de créer le buzz en 2015 et de passer de 250.000 à 1 million et demi de visiteurs. Évidemment, on ne gardera pas ce nombre de visiteurs de manière linéaire après 2015 mais en tout cas le but est de garder la barre au-dessus de 250.000 avec une stabilisation vers 500.000 visiteurs afin de conserver les effets positifs économiques.

L'exposition Warhol qui a duré trois mois fin 2013 a généré un nombre important de visiteurs (autour de 80.000), du jamais vu à Mons. L'esprit de « Venir à Mons » commence dès lors à fonctionner. À cette occasion, les commerçants ont pu constater que ce genre d'événement pouvait faire bouger leur chiffre d'affaires vers le haut. Je suis donc optimiste.

De votre côté, était-ce important pour la Fondation de s'adosser à une université comme l'UMONS ?

Ce l'était pour de nombreuses raisons. D'une part, parce qu'un projet comme celui-là s'adresse à toutes les forces vives de la ville et de la région et donc, on ne peut pas passer à côté des deux universités qui existent à Mons et qui sont des fers de lance de la créativité, de la formation et du travail avec les jeunes. On ne pouvait donc pas ne pas s'adresser à elles.

D'autre part, d'un point de vue de notre thématique « Rencontre entre technologie et culture ». Cette rencontre se fait tous les jours à l'université : il y a des recherches, des travaux dans le cadre des nouvelles technologies et des développements digitaux. Il y a au sein de l'UMONS un Institut de recherche « Numediart » dont le principe est basé sur la rencontre « culture-technologie » ce qui représente du pain bénit pour nous.

Enfin, les universités rassemblent une grosse partie de notre public cible. Mons 2015 est un projet qui s'adresse en priorité aux jeunes afin de leur faire découvrir plein de choses mais également pour leur apporter un autre espoir de développer leur avenir à Mons s'ils le souhaitent. Pour la première fois depuis longtemps, ils peuvent se dire « Je suis de Mons, j'étudie à Mons et je peux également apporter mes capacités innovantes et créatrices dans un projet montois ». C'est aussi un de nos buts et qui est déjà largement atteint.

En quoi Numediart, par exemple, peut-il être impliqué dans la thématique générale de Mons 2015 ?

Numediart offre, sous forme de bourse ou d'opportunité d'atelier long terme (de 3 à 6 mois), la possibilité à des innovateurs dans le domaine technologique et culturel de mettre en œuvre leurs projets avec une équipe de chercheurs et de scientifiques. C'est un outil fantastique.

Comment cette association entre l'université et Mons 2015 a-t-elle vu le jour ?

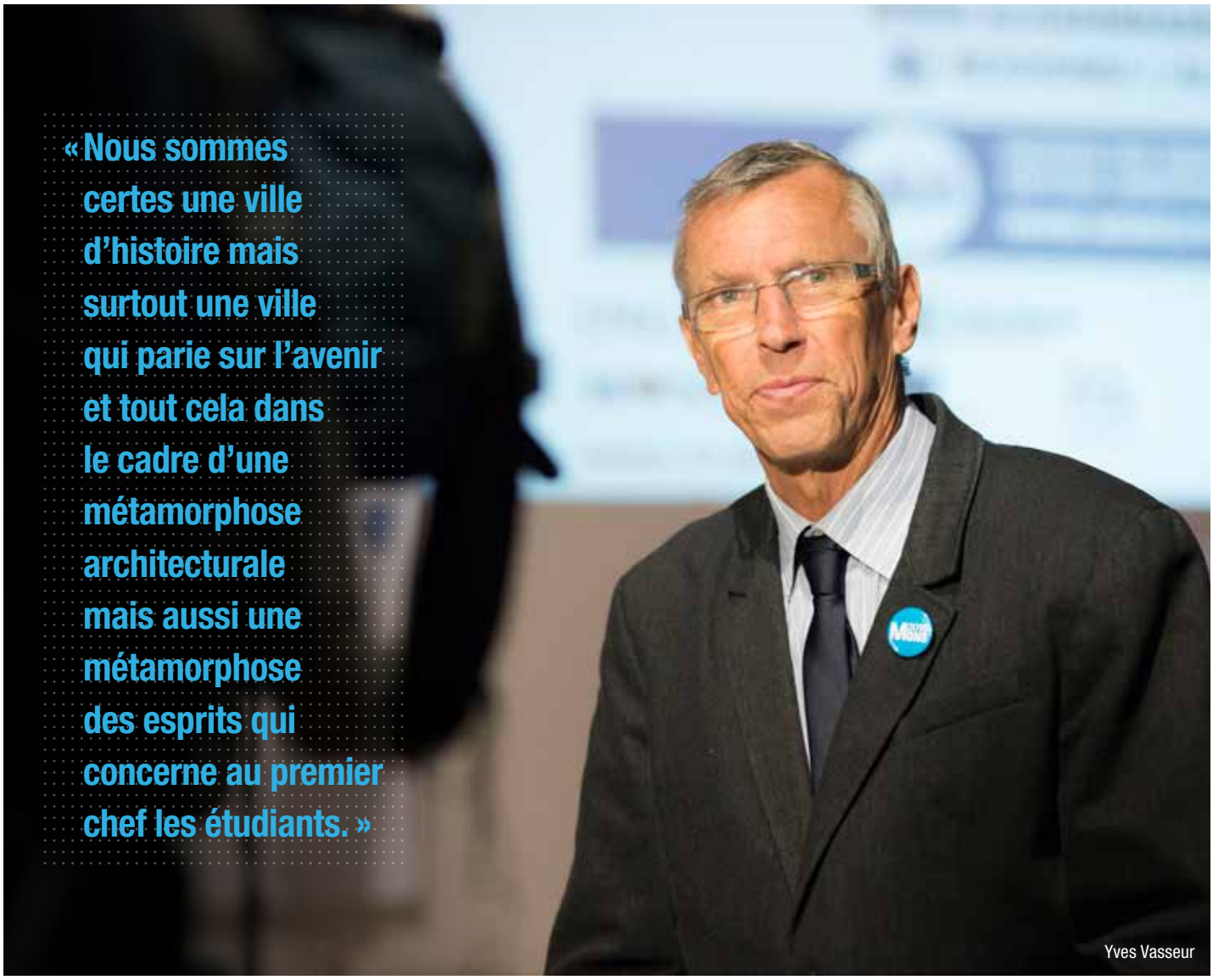
Elle a vu le jour assez naturellement car les Recteurs étaient d'emblée associés au dossier de candidature. Ils ont de plus défendu le projet auprès du jury européen. Ils étaient donc à la base de cette aventure. Dès lors qu'elle est devenue plus concrète avec la phase des projets, chaque université a créé en son sein une cellule Mons 2015 qui a lancé des appels à projets au sein de la communauté universitaire (auprès des étudiants comme des professeurs). La fondation assure le soutien d'environ la moitié de ces projets.

Plus spécifiquement pour l'Université de Mons, quelles sont, selon vous, les retombées qui peuvent être espérées d'une implication dans une telle aventure ?

C'est une aventure exceptionnelle, notamment pour les étudiants mais aussi pour l'image de marque : jouer un rôle dans un projet de cette dimension, c'est l'occasion pour l'université de mettre en avant ses forces et ses énergies et ses capacités d'innovation. De plus, elle peut faire découvrir à des étudiants de nouvelles aspirations ou de nouveau métiers auxquels ils n'auraient pas pensé. Au travers de Mons 2015 les étudiants peuvent mettre la main à la pâte notamment dans des projets comme Café Europa qui peuvent leur permettre des rencontres au plus haut niveau et des rencontres européennes. Ce projet se passe à Mons mais il met Mons sur la carte de l'Europe, ce qui va permettre de développer les relations européennes préexistantes.

Neuf projets ont été retenus tout spécialement par la Fondation et bénéficient dès lors de la reconnaissance officielle Mons 2015. Qu'est-ce que cette labellisation implique ?

Elle implique souvent une participation financière de la Fondation sur base du budget établi par l'équipe de l'université et des moyens de communication, étant donné que ces projets feront partie de la programmation de Mons 2015. Au-delà de la convention et des accords budgétaires, il y a surtout un esprit nouveau de collaboration entre le milieu culturel et universitaire.



Comment impliquer davantage les étudiants dans ce projet ?

Au-delà de ce qui se passe au sein des universités montoises, il y a aussi une action générale avec les jeunes qui touche directement certains pans de l'université notamment via le projet « J'aurais 20 ans en 2015 » qui, depuis 5 ans, nous permet d'avoir des contacts avec toute une génération de jeunes. Ceux-ci, depuis l'an passé, sont en études supérieures. Ce sont donc des ambassadeurs de Mons 2015 car ils nous connaissent et continuent à travailler avec l'organisation. Le département jeunesse de la fondation a également contribué à créer le « Student's Club », groupe informel à l'initiative d'étudiants qui réunit des délégués de différentes études supérieures de Mons (aussi bien Hautes Écoles qu'universités).

Ce sont des opérations relativement symboliques de la nouvelle mentalité que Mons 2015 souhaite créer. Souvent les étudiants se retrouvent par faculté ou par université avec leurs activités qu'ils réalisent ensemble. L'idée ici, c'est de faire se rencontrer les différents publics de chaque université pour partager ensemble.

Dans le domaine de la vulgarisation scientifique, SciTech², le centre de diffusion des sciences et techniques de l'UMONS, va également jouer un rôle important dans plusieurs projets. Est-ce que cette thématique de la vulgarisation scientifique vous tient à cœur ?

Évidemment ! « Mons où la technologie rencontre la culture », c'est une thématique, un slogan. Mais après, qu'est-ce que l'on fait pour ça ? Et pour faire passer cette idée au plus grand nombre, il est nécessaire de passer par une vulgarisation au sens noble du terme et qui peut mieux nous aider à la faire que des pédagogues de département universitaire !

L'UMONS, ses chercheurs, son personnel interviennent, parfois à titre privé, aussi indirectement dans toute une série d'autres projets portés par d'autres institutions. Cette implication « indirecte » est-elle toute aussi importante à vos yeux ?

Elle me réjouit ! C'est vraiment une autre façon de vivre la culture et c'est formidable que de nouvelles activités culturelles puissent naitre au travers de Mons 2015, le but étant que des gens qui ne se connaissent pas se rencontrent pour travailler de concert sur des projets qui leur tiennent à cœur.

INTERVIEW DU PROF. ALAIN FINET

Comment, à la Faculté Wa on va mesurer les retombé

» **ALAIN FINET**, Professeur, Chef du Service « Management fin ancier et Gouvernance d'entreprise », Faculté Warocqué d'Economie et de Gestion
Alain.finet@umons.ac.be

La Fondation Mons 2015 a mandaté la société KEA Consulting pour évaluer tous les aspects liés à « Mons 2015 » : effervescence médiatique, compte-rendu de tables rondes avec les acteurs centraux, … Cette société avait besoin d'un acteur local pour l'analyse économique et pour la compréhension de l'écosystème culturel et créatif. Un appel d'offre a été lancé et le service « Management financier et Gouvernance d'entreprise » du Professeur Alain Finet a été retenu. Cette mission s'insère dans les activités de recherche de l'Institut humanOrg.

Alain Finet

En quoi consiste la mission qui vous a été confiée ? S'agit-il d'évaluer avant, pendant et après les retombées économiques de Mons 2015 ?

Alain Finet : Les objectifs de cette analyse sont bien évidemment pluriels et sont contextualisés en fonction de paramètres temporels forts. Un premier rapport a déjà été confectionné et avalisé par la Fondation. Celui-ci reprend un mapping exhaustif des différents acteurs économiques directement et indirectement impactés par l'organisation des événements liés à Mons 2015. Cette photographie a été réalisée sur base des domaines d'activités impactés et, au sein de celle-ci, des données en termes de performance et de nombre d'emplois ont également été introduites. L'idée sera d'étudier le processus de création de valeur économique et sociale pour ces entités économiques suite à l'organisation de Mons 2015. Un autre rapport devra être rendu en mars 2016 ; celui-ci sera fléché vers l'analyse des impacts économiques dans la foulée directe de Mons 2015. Un dernier rapport rapport devra également être rendu à la Fondation au cours de l'automne 2016. Celui-ci aura pour vocation premièrement de mettre en exergue les éventuels mouvements de valeur pour les entités économiques (création d'emplois, différentiel de performance,…) préalablement sélectionnées au sein du mapping. Deuxièmement, seront analysées les propositions visant à assurer le processus de pérennisation de l'effervescence observée en 2015.

On évoque traditionnellement le multiplicateur de 1 euro investi pour 6 euros de retombées pour une capitale européenne de la culture. Mais vous parlez plus volontiers d'un effet multiplicateur de l'ordre de 1 euro investi pour 4 de retombées.

Cette relative prudence que l'on pourrait imputer à mon cursus académique s'explique par le fait que des données quantitatives de ce type et, surtout, de cette ampleur ne font pas nécessairement sens pour un arrondissement de la taille de celui de Mons. En effet, dans le calcul du multiplicateur, ne sont intégrées que des données liées à des excédents de performance au niveau strictement local, en d'autres termes au niveau de l'arrondissement montois. Pour parvenir à de tels chiffres (qui ont été obtenus pour des zones de taille plus importante), il serait nécessaire que tout l'excédent de demande engendré par les événements soit absorbé par l'offre entrepreneuriale locale, ce qui n'est bien évidemment pas le cas dans la mesure où l'écosystème local est trop exigu pour satisfaire l'excédent de demande.

rocqué, es de « Mons 2015 »

Pourquoi ne peut-on comparer Lille 2004 et Mons 2015 ?

La comparaison avec Lille 2004 fait difficilement sens pour la simple et bonne raison que les tailles de ces villes sont difficilement comparables et que la densité de l'écosystème lillois est beaucoup plus forte que celle de Mons. Dans cette logique, les entreprises lilloises ont été davantage en mesure de capter les effets liés à l'octroi du titre de capitale culturelle que ne pourraient le faire les entreprises de l'arrondissement de Mons.

Quels sont les paramètres et critères pris en compte pour estimer les retombées d'un événement tel que Mons 2015 ?

Pour ma partie de l'analyse, les critères qui ont été retenus concernent donc les entités économiques directement et indirectement impactées en se basant sur les domaines d'activités. Pour les activités directement impactées, on retrouve les activités liées au culturel et au créatif stricto sensu (par exemple, les activités muséales). Pour les entreprises indirectement impactées, nous avons considéré l'Horeca, les transports, la construction, le nettoyage, la logistique et les technologies de l'information et de la communication. L'idée de la prise en considération des secteurs indirectement impactés est de se dire que ceux-ci pourraient constituer des points d'appui au départ desquels il serait éventuellement possible d'assurer la pérennisation de l'effervescence associée à Mons 2015. Fondamentalement, l'évaluation se base sur la mise en évidence de différentiels de performance (économique et sociale) pour les acteurs économiques considérés avant et après l'organisation des événements.

Quels sont les secteurs économiques a priori bénéficiaires des retombées Mons 2015 ?

Il est évident que tout le champ économique couvert par les industries culturelles et créatives profitera de l'effervescence liée à Mons 2015. Toutefois, et afin que Mons 2015 ne constitue pas un épiphénomène sans lendemain, des secteurs plus périphériques seront également mis à l'honneur, notamment le secteur des technologies de l'information et de la communication au travers du Parc Initialis, figure emblématique du secteur numérique à Mons.

Quelle zone géographique pourrait être concernée par les retombées économiques escomptées de Mons 2015 ? Tout le Hainaut ? Au-delà ?

On peut penser que le réseau des villes partenaires à Mons 2015 et l'orchestration planifiée de leur imbrication dans la démarche culturelle permettront de favoriser des retombées économiques en-dehors de l'arrondissement montois stricto sensu et de toucher l'ensemble de la Province de Hainaut. Mons 2015, au-delà des retombées économiques, c'est également et peut-être surtout un moyen de renforcer un sentiment d'appartenance à une zone géographique qui dépasse les contours montois, mais dont les réminiscences historiques sont relativement comparables.

Et après l'événement ? Comment pérenniser le fruit des retombées de Mons 2015 sur l'économie locale ?

La question de la pérennisation de Mons 2015 est centrale, tant pour les responsables institutionnels que pour les entreprises présentes dans la zone impactée. A ce titre, des réflexions sont conduites au départ de différentes initiatives dans le domaine du numérique et du digital. La rencontre entre l'art et la technologie pourra prendre appui sur un existant fort, dynamique et reconnu à l'étranger. Le Parc Initialis, pépinière d'entreprises (dont les plus emblématiques sont I-Movix et Fishing Cactus) représente un terreau sur lequel, au départ d'impulsions politiques, il serait possible de permettre à la ville de Mons de devenir un acteur totalement incontournable dans le domaine technologique. Cette manière de concevoir l'après Mons 2015 est d'autant plus pertinente que des acteurs économiques dont la réputation n'est plus à faire se sont déjà positionnés à Mons (Google, Microsoft). En tout état de cause, il est évident que la réussite du processus de pérennisation est conditionnée à la mise en réseau d'un ensemble d'acteurs de l'environnement considéré afin de proposer des solutions réellement innovantes pour perpétuer l'effervescence liée à Mons 2015 (responsables politiques, universités, opérateurs économiques, intercommunales,…). Dans ce cadre, l'Université de Mons conduit des initiatives afin de rencontrer les attentes institutionnelles en misant sur ses forces académiques par l'entremise de plusieurs de ses instituts de recherche, notamment Numediart et humanOrg.

CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE, MODE D'EMPLOI

En 2015, Mons sera la Capitale européenne de la Culture, en même temps que Pilsen (Tchéquie). Après Anvers en 1993, Bruxelles en 2000, et Bruges en 2002, la candidature de Mons, pôle culturel de la Wallonie, coulait de source. Cette candidature a été déposée officiellement en mars 2004 avant d'être sélectionnée par un jury européen en février 2010.

Le thème principal de Mons 2015 sera «Where Technology Meets Culture», autrement dit : «Où la technologie rencontre la culture». Spectacles, concerts, vie associative, nouvelles technologies, expos, fêtes de quartiers…

Concrètement, Mons 2015, c'est : 100 projets, 14 villes partenaires, 23 institutions, des milliers de participants, un budget qui tourne autour de 60 millions d'euros financé par des partenaires privés, la Ville de Mons (à hauteur de 3 millions d'euros), de la Fédération Wallonie Bruxelles (30 millions), de la Région wallonne (15 millions), de l'Europe. Aves des retombées socio-économiques espérées pour la région et sa population (lire par ailleurs).

La Fondation Mons 2015 dévoilera bientôt le programme complet mais sachez que tout commencera par une grande fête d'ouverture populaire le 24 janvier 2015. Au programme : de la magie dans l'air. Une parade de dragons phosphorescents sur les hauteurs des jardins du Beffroi, d'étranges personnages lumineux égarés Place Léopold, un cirque aérien au cœur de la Collégiale Sainte-Waudru…

LE PROGRAMME SERA ARTICULÉ AUTOUR DE PLUSIEURS AXES :

1. La fête d'ouverture le 24 janvier 2015.
2. Des expositions consacrées à de grands Hommes qui ont marqué la région (Van Gogh, Verlaine ou Saint Georges).
3. Des artistes complices
4. De l'art au cœur de la ville
5. Des arts vivants qui emporte, raconte et confronte
6. De l'ailleurs en folie
7. Des technologies numériques pour de nouveaux possibles
8. De l'architecture entre patrimoine actuel et de demain
9. Le Grand 8 qui associe tous les villages de l'entité

Mais qu'est-ce qu'une capitale européenne de la culture ? Partant du constat que l'art, la créativité et la culture étaient tout aussi importants que la technologie, le commerce et l'économie, Melina Mercouri, alors Ministre de la Culture de Grèce, a créé le concept de « Capitale européenne de la Culture » avec ses collègues de la Communauté européenne.

Etre désignée, représente pour une ville l'opportunité d'affirmer son positionnement en Europe et de bénéficier de retombées importantes en matière économique, culturelle, touristique et médiatique.

Deux éléments sont inhérents à toutes les Capitales européennes de la Culture : le programme artistique alliant des contenus artistiques internationaux et la richesse née de la diversité locale. Chaque ville désignée s'efforce de rendre cet événement accessible aux publics européens et locaux.

En Belgique, les villes belges d'Antwerpen, Bruxelles et Bruges ont obtenu ce titre envié que Mons partagera en 2015 avec la ville tchèque de Pilsen.

APRÈS 2015, LES PROCHAINES CAPITALES EUROPÉENNES DE LA CULTURE SERONT :

2016 – San Sebastiàn (Espagne) et Wroclaw (Pologne)

2017 – Aarhus (Danemark) et Paphos (Chypre)

2018 – La Valette (Malte) et Leeuwarden (Pays Bas)

PLUS D'INFOS ? www.ec.europa.eu/culture

Six Docteurs Honoris Causa artistiques
pour lancer la rentrée académique 2014-2015 et faire rayonner la culture aussi à l'UMONS

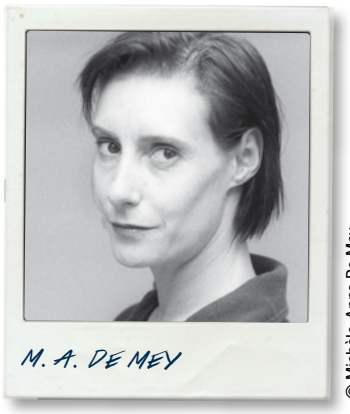
Ci-dessus : les Docteurs Honoris Causa 2013 de l'UMONS.

À l'occasion de sa rentrée académique 2014-2015, l'Université de Mons, partenaire officiel de « Mons 2015, Capitale européenne de la Culture », a choisi de mettre à l'honneur six artistes belges se distinguant par le rayonnement international de leur parcours. Lors d'une cérémonie solennelle qui se tiendra au théâtre royal le 3 octobre 2014, avec le soutien de la Ville de Mons et la précieuse collaboration de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, l'UMONS leur remettra les insignes de Docteur Honoris Causa.

© Alexandre Isard

SALVATORE ADAMO
CHANTEUR, AUTEUR, COMPOSITEUR

Né en Italie, il arrive en Belgique à l'âge de 4 ans, suivant ainsi son père, mineur. Il connaît ses premiers succès dès le début des années soixante (Sans toi ma mie, Tombe la neige, Vous permettez Monsieur). Chantant en plusieurs langues, il connaît un succès international. Ambassadeur d'Unicef Belgique, Officier de l'Ordre de la Couronne, il reçoit en 2010, le Grand prix international de poésie francophone pour l'ensemble de son œuvre.



© Michèle-Anne De Mey

MICHÈLE ANNE DE MEY
DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE

Elle étudie la danse aux Ateliers Lilian Lambert puis de 1976 à 1979 à la fameuse École Mudra créée par Maurice Béjart, qui enseigne en plus de la danse classique et contemporaine, d'autres disciplines telles que le chant, le rythme, le solfège, la scénographie. Elle y rencontre la danseuse et chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker avec qui elle collaborera de nombreuses années. Michèle Anne De Mey danse d'abord en duo avec elle le célèbre « Fase », puis, après le superbe « Rosas danst Rosas » elle deviendra avec Anne Teresa De Keersmaeker l'une des fondatrices de la compagnie Rosas en 1983. Depuis le 1er juillet 2005, elle est la principale directrice artistique de Charleroi/Danses où elle a repris son éblouissante « Sinfonia Eroïca », créé « 12 Easy Waltzes », « Koma », «P.L.U.G. », et puis « Neige » en 2009.

© Reuters

YOLANDE MOREAU
COMÉDIENNE ET RÉALISATRICE

En 1982, elle remporte le Grand prix du rire du Festival de Rochefort, pour son spectacle « Sale affaire, du sexe et du crime ». Elle rejoint, en 1989, la troupe des Deschiens de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Elle interprète et co-réalise « Quand la mer monte » pour lequel elle reçoit, en 2004, le Prix Prix Louis-Delluc du Meilleur premier film puis les Césars de la Meilleure première œuvre de fiction et de la Meilleure actrice. Pour son rôle dans le film de « Séraphine », biographie du peintre Séraphine de SENLIS, un deuxième César de la Meilleure actrice lui est décerné en 2009. A l'affiche de plusieurs films (« Mammuth », « Louise-Michel », « Gainsbourg, vie héroïque »,…), le Magritte de la meilleure actrice dans un second rôle lui est remis en 2013 pour « Camille redouble ».

Vous avez dit « **Docteur Honoris Causa** » ?

Du latin *« causa »*, qui exprime le but, précédé du génitif de *« honor, honoris »*, l'honneur : « pour l'honneur », il s'agit d'un titre honorifique décerné par une Université ou une Faculté à une personnalité éminente. Un Docteur Honoris Causa, en abrégé DHC, est le récipiendaire d'un doctorat honoris causa.

L'arrêté royal fixant les conditions générales de délivrance des diplômes scientifiques et honorifiques dans les universités de l'Etat du 30 septembre 1964 prévoit, en son article 6, que les université peuvent délivrer des diplômes de docteur honoris causa « à des Belges ou à des étrangers qui ont fait preuve d'un mérite supérieur, dans les écrits, dans l'enseignement, dans la pratique de la science à laquelle le diplôme se rapporte ou dans leur coopération avec l'université qui délivre le diplôme ».

Dans les faits, les universités décernent les insignes de Docteur Honoris Causa à toute personnalité qu'elle souhaite honorer que ce soit au titre de ses réalisations, de son engagement ou de son parcours, distinguant ainsi d'éminents scientifiques, mais également des personnages publics, des artistes, des hommes politiques,… C'est donc une marque de reconnaissance, d'exemple et d'universalité. Le choix de ces personnalités est une prérogative du Conseil académique. Celui-ci se compose des professeurs ordinaires, des professeurs extraordinaires, des professeurs et des chargés de cours de l'université.

Au fil du temps, l'UMONS (et précédemment, ses composantes fondatrices, l'Université de Mons-Hainaut et la Faculté Polytechnique de Mons), ont conféré le titre de docteur honoris causa à divers personnalités.

En 2013, ce fut le cas pour :

- **Robert HARE**, Université de Colombie britannique, spécialiste de la psychopathie.
- **Wolfgang THOMAS**, Université technique de Rhénanie-Westphalie, spécialiste de la

© Michiel Hendryckx

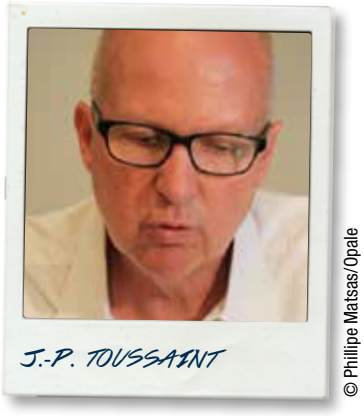
PANAMARENKO, HENRI VAN HERWEGEN, dit ~
ARTISTE, DESSINATEUR, SCULPTEUR, CRÉATEUR D'OBJETS TECHNIQUES

Adolescent, il étudie à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers tout en cultivant un intérêt pour les sciences naturelles. Les années '60 le voient auteur de divers happenings à Anvers ; il monte sa première exposition à la galerie d'art Wide White Space en 1967. Pendant plus de cinquante ans, il ne cessera de concevoir, dessiner et construire avions, hélicoptères, bolides de course, sous-marins, hydravions, tapis volants, soucoupes, … des engins drôles, oniriques, ludiques qui révèlent ses talents d'artiste original, polyvalent et perpétuellement créatif.

© Patricia Mahieu

FRANÇOIS SCHUITEN
DESSINATEUR ET SCÉNOGRAPHE.

Fils de Robert et frère de Luc SCHUITEN, l'un et autre architectes bruxellois, il doit une grande partie de sa notoriété à sa collaboration avec Benoît Peeters pour « Les Cités obscures ». Il publie, dès la fin des années septante dans « Métal hurlant» et (A SUIVRE). Il réalise de nombreuses affiches, recourant à des techniques variées (sérigraphies, lithographies,…). Au nombre de ses scénographies, on compte le Pavillon des Utopies à l'Exposition universelle d'Hanovre (2000), celle du Pavillon belge à l'Exposition de Aichi (Japon) en 2005 et celle du Mundaneum. En 2002, il reçoit le Grand prix du Festival de la Bande dessinée d'Angoulême.



© Phillipe Matsas/Opale

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT
ECRIVAIN ET RÉALISATEUR

Né en 1956, il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages. Passionné de cinéma, de photo, de peinture et de dessin, Jean-Philippe Toussaint est bruxellois mais est diplômé de l'Institut de sciences politiques de Paris. Son style sobre, minimaliste ainsi que son formalisme sont à l'origine du concept de «nouveau, nouveau roman» lancé par les Editions de Minuit qui publient tous ses romans. Il est traduit dans une vingtaine de langues. Auteur d'une dizaine de romans, c'est avant tout pour sa trilogie « Faire l'amour », « Fuir » et « La vérité sur Marie » que l'auteur est récompensé. Il reçoit, en effet, le prix Médicis du roman français en 2005 pour « Fuir » et le prix décembre 2009 pour « La vérité sur Marie ». En novembre 2013 il est finaliste du Prix Goncourt pour « Nue », le quatrième volet de cette suite.

théorie des automates, ses connexions à la logique et ses applications.

- **François MORIN**, Université de Toulouse, expert de la finance globale et de la crise actuelle.
- **Françoise-Hélène JOURDA**, architecte, militante de l'architecture « durable » économe en matière et en énergie.
- **Radhia NASRAOUI**, avocate et militante des Droits de l'Homme, leader d'opinion du Printemps arabe, membre du Comité de parrainage du Tribunal Russell sur la Palestine.

Le 22 novembre 2012, dans le cadre de son 175e anniversaire, la Faculté Polytechnique de Mons avait décerné le titre et le diplôme de DHC à M. **Hervé BIAUSSER** (Directeur de l'Ecole Centrale de Paris, Président actuel du réseau TIME – Top Industrial Managers for Europe) ; M. **Frank DE WINNE** (Ingénieur civil, diplômé de l'Ecole Royale Militaire, pilote et cosmonaute) ; M. **HE Manchao** (Professeur à l'Ecole des Mines de Pékin, institution avec l'UMONS venait de signer un accord de coopération) ; et MM. **Bertrand PICCARD** et **André BORSCHBERG** (respectivement initiateur et Président du Projet « Solar Impulse » et CEO et cofondateur du Projet « Solar Impulse »).

En mai 2011, l'UMONS avait honoré entre autres MM. **Frédéric COURANT** et **Jamy GOURMAUD** (Journalistes et rédacteurs en Chef de l'émission de vulgarisation scientifique pour les jeunes « C'est pas sorcier »). En 2010, **Mohamed YUNUS** fut le premier DHC de l'UMONS.

Avant la fusion de 2009, l'Université de Mons-Hainaut et la Faculté Polytechnique avaient déjà décerné respectivement ce titre de DHC à de nombreuses personnalités telles que **les frères Dardenne** (UMH), **Claudie Haigneré** (Fpms), **Raymond Barre** (UMH), **Boris Cyrulnik** (UMH), **André Comte-Sponville** (UMH), **Ricardo Petrella** (Fpms) ou encore **S.M. le Roi Albert II** (Fpms) et **S.M. le Roi Baudouin** (Fpms).

De la chapelle des Visitandines au Théâtre des Savoirs

UN ESPACE MUSÉAL POUR L'UMONS

» **Francesco LO BUE,** – Directeur SciTech²
francesco.lobue@umons.ac.be
Dominique WYNSBERGHE, chargée de mission, SciTech²
dominique.wynsberghe@umons.ac.be

Après avoir été ravagée par un incendie durant la Seconde Guerre mondiale, la chapelle des Visitandines devrait rouvrir ses portes fin 2015, transformée en un espace muséal moderne et lumineux, le Théâtre des Savoirs.

Depuis près de 300 ans, la Chapelle des Visitandines trône à l'angle de la Place du Parc et de la rue du Rossignol. Érigée en 1717 selon les plans de l'architecte Claude De Bettignies, à la demande des Filles de Sainte-Marie, la chapelle des Visitandines est un bâtiment caractéristique du baroque tardif. Après la Révolution française et l'éviction des Visitandines, la chapelle devient tour à tour un temple protestant, une prison, un musée de la Peinture pour abriter ensuite les archives de l'État.

Malheureusement, cette dernière attribution connaît de sinistres moments durant la Seconde Guerre mondiale. En effet, en mai 1940, l'intérieur de l'édifice est complètement ravagé par l'incendie déclenché par la Luftwaffe qui tente de bombarder la gendarmerie voisine. Fortement endommagée, sommairement réhabilitée, la chapelle reprend ses fonctions d'hébergement des archives jusqu'à leur transfert vers le site des Grands Prés en 2006.

En juin 2007, l'UMONS fait l'acquisition de l'ancien couvent des Visitandines, ainsi que de la chapelle qui garde encore les stigmates de l'incendie. La chapelle sert alors de lieu de stockage pour la bibliothèque de l'Université.

Dès la fin 2015, au terme des travaux de réaménagement, la chapelle reprendra vie : elle abritera le Théâtre des Savoirs, l'espace muséal de l'Université de Mons !

DANS LES COULISSES DU THÉÂTRE DES SAVOIRS

Qui dit espace muséal, dit collections… Dans les coulisses du théâtre, deux sources majeures d'inspiration alimenteront les futures expositions : d'une part, la collection d'instruments scientifiques et pédagogiques anciens de la Fédération Wallonie-Bruxelles et d'autre part les fonds précieux et anciens de la Bibliothèque centrale de l'Université.

La collection d'instruments compte près de 4000 objets datant de la fin du XVIII^e^ au début du XX^e^ siècle. Cet ensemble impressionnant est le fruit d'un patient travail de sauvegarde long de plus de 30 ans, initié par le Centre technique et pédagogique de l'Enseignement de la Communauté française. Aujourd'hui, ce patrimoine est géré par l'asbl ScienceEchos (www.scienceechos.be).

En collaboration avec l'asbl, l'UMONS entend ici donner les moyens d'expression à ces instruments pédagogiques hors du commun qui, outre le fait d'être particulièrement esthétiques et précieux, constituent, de par leur conception même, de puissants outils pour découvrir les phénomènes.

L'UMONS dispose quant à elle d'instruments scientifiques anciens datés plutôt du XX^e^ siècle, qui complèteront très harmonieusement la collection de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ils permettront d'assurer un continuum jusqu'aux découvertes de notre époque.

Les fonds précieux et anciens de la Bibliothèque centrale de l'Université comportent notamment 4000 manuscrits dont des centaines de manuscrits médiévaux, 300 incunables, 3000 cartes et plans, des centaines de cartes postales, plusieurs milliers d'estampes, et d'innombrables imprimés anciens et modernes. À titre d'exemple, la Bibliothèque centrale de l'UMONS dispose de l'un des 49 derniers exemplaires originaux de la Bible imprimés par Gutenberg lui-même !

EN SCÈNE

Dans le Théâtre des Savoirs, instruments scientifiques et livres anciens se donnent la réplique pour nous conter d'une manière totalement décloisonnée, comment les sciences et les techniques ont contribué à l'évolution de la société. Mieux, lors des visites guidées, certains instruments reprennent vie. Des aiguilles s'affolent, de la lumière jaillit, des étincelles crépitent… Toute la partition des phénomènes au cœur de l'évolution technique, économique et sociale de notre monde est rejouée ! Grâce aux livres ouverts, le visiteur découvre, amusé ou fasciné, les contextes particuliers,

parfois inattendus, dans lesquels les instruments étaient utilisés. Les visites seront vivantes, variées, enrichissantes. On ne s'ennuiera pas !

Le Théâtre des Savoirs se veut également un lieu ouvert à la culture au sens large. Outre les expositions permanentes ou temporaires d'instruments et de livres anciens, la chapelle des Visitandines s'ouvrira à bien d'autres événements proposés par la communauté universitaire : expositions de prestige, conférences, spectacles…

PREMIER LEVER DE RIDEAU

L'exposition inaugurale mettra en scène l'électromagnétisme et les débuts passionnants de la communication sans fil : Œrsted, Foucault, Maxwell, Branly, Hertz, Marconi… autant de noms qui prendront vie. Autant d'expériences essentielles, de jalons, de débats passionnés, d'innovations, de détails croustillants qui permettront de comprendre comment s'est construit peu à peu notre monde moderne et comment les chercheurs de l'Université préparent notre avenir.

ENCORE UN PEU DE PATIENCE…

C'est donc sur l'une des plus belles places de la ville, dans un édifice pluriséculaire chargé d'histoire, que le Théâtre des Savoirs ouvrira ses portes. Livres précieux et instruments anciens emporteront les visiteurs dans un voyage fascinant. Admirer et apprendre, s'émerveiller et comprendre… Lever de rideau à l'automne 2015 !

« Dans le Théâtre des Savoirs, instruments scientifiques et livres anciens se donnent la réplique pour nous conter comment les sciences et les techniques ont contribué à l'évolution de la société. »

DES TRAVAUX POUR PLUS DE 4 MILLIONS

Un musée et des expos dans la chapelle des Visitandines

L'ancien Couvent des Visitandines a été érigé aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. La chapelle, qui fait le coin de la Place du Parc et de la Rue du Rossignol, a été conçue par Claude De Bettignies en 1717. Cet édifice religieux, adossé à l'actuel Rectorat, fait l'objet d'un ambitieux projet de rénovation qui vise à le transformer en espace d'exposition accessible au grand public à l'horizon 2015-2016.

Ces travaux ont déjà débuté. La première phase est même terminée : elle visait à réaliser tout une série de travaux préparatoires. La rénovation de la façade de la chapelle pourra ensuite débuter. Cette phase sera suivie de travaux d'aménagement portant sur l'architecture, la stabilité et des techniques spéciales.

On estime que le tout coûtera in fine quelque 4,2 millions d'euros HTVA, hors honoraires et hors subsides.

L'ambition de l'Université de Mons dans ce projet est de mettre à disposition du grand public un bel espace muséal moderne, capable de mettre en valeur les expositions mises sur pied par SciTech[2] et l'ASBL Extension. Ce chantier de la Chapelle s'insère dans celui, plus volumineux, de transformation du Cloître des Visitandines en une bibliothèque des Sciences Humaines et Sociales. L'ensemble de ce chantier a été confié à l'Association momentanée « Atelier d'Architecture et d'Urbanisme Odon DUPIRE Lucette FRANÇOIS et Collaborateurs/Atelier de l'Arbre d'Or ».

Inaugurer le Théâtre des Savoirs avec un événement qui symbolise son ambition d'être un passeur de culture – créer un spectacle qui mélange les genres, de l'Histoire aux sciences expérimentales, de la musique à la philosophie, de la scène aux arts numériques.

DIALOGUES IMAGINAIRES EN COMPAGNIE DE DIDEROT, D'ALEMBERT, CYRANO…

Des Lumières dans le salon de Julie

» **Pierre GILLIS**, Professeur Faculté des Sciences, Président de l'ASBL Extension UMONS
pierre.gillis@umons.ac.be

L'Université de Mons entend bien faire de l'ouverture du Théâtre des Savoirs (lire par ailleurs) un événement marquant, en mettant clairement l'accent sur la préoccupation de passeur de culture entre disciplines, entre domaines du savoir qui auraient une certaine tendance à s'ignorer mutuellement, entre compétences séparées. D'où l'idée de mettre sur pied un spectacle que l'on peut oser qualifier immodestement « de total ».

Ce spectacle sera offert au public sur les lieux mêmes de l'installation du musée, à la Chapelle des Visitandines. Construite sur un dialogue imaginaire entre Diderot, d'Alembert, Julie de Lespinasse, Cyrano de Bergerac, Jean Meslier, la mise en scène comprendra la présentation d'expériences réalisées grâce à des instruments scientifiques anciens appartenant à la collection confiée à l'ASBL « SciencesEchos » par la Fédération Wallonie-Bruxelles (électricité, pompes à vide, four utilisé en chimie).

Ce dialogue évoque plusieurs controverses scientifiques typiques du XVIII[e] siècle, du genre de celles qu'on peut imaginer se dérouler dans un salon scientifico-littéraire de l'époque des Lumières, en l'occurrence celui que nous attribuons à Julie de Lespinasse. Le texte comprend aussi des allusions à la philosophie des Lumières et aux débats politiques et sociaux que cette philosophie a ouverts ou amplifiés. Le spectacle aura un important volet musical, original, et interprété en live, qui en sera une partie constitutive essentielle.

Le projet est donc consubstantiellement inter ou transdiciplinaire : l'imagination scientifique sera fortement sollicitée aussi bien que la sensibilité artistique (musicale en particulier). Le spectacle sera visuel (reconstitution et discussion d'expériences innovantes dans le contexte du XVIII[e] siècle, à l'aide d'instruments d'époque, qui ont l'immense mérite d'offrir une visibilité remarquable aux phénomènes mis en scène, et présentation numérisée pour ce qu'il est difficile de montrer directement), musical (partition originale de musique instrumentale à côté du texte proprement dit, et parties chantées), et historico-littéraire (par le biais d'un texte généreusement inspiré par Diderot, Blaise Pascal, Nollet, Cyrano de Bergerac, entre autres).

Dans les cabinets des Lumières, les questions débattues étaient à la fois proches des préoccupations pratiques (médecine, moyens de déplacement, construction de machines pour l'industrie naissante) et des grandes controverses philosophiques (le vide existe-t-il, les espèces animales sont-elles éternelles, etc.). Nous souhaitons renouer avec les ambitions « généralistes » des promoteurs des Lumières, à l'opposé de l'hyperspécialisation du monde contemporain, qui confine parfois à l'autisme. La présentation de cet événement sera l'occasion rêvée de donner sens au nom choisi pour notre musée, le Théâtre des Savoirs.

Création d'un « UMONS Digital Orchestra »

La création musicale pour l'innovation technologique a pour nom l'**UDO**

» **Dr Nicolas D'ALESSANDRO**, Responsable de l'axe « Performative Media » à l'Institut NUMEDIART
nda@numediart.org, twitter @kyojindo

L'UMONS Digital Orchestra est un orchestre, un vrai, avec ses musiciens, son chef et ses concerts. Mais en plus, on y fabrique ses instruments à l'aide de technologies numériques. Ensuite, on monte sur scène, d'où que l'on vienne, et on apprend à penser et à jouer différemment !

Il y a environ une dizaine d'années, un nouveau concept a vu le jour au sein de plusieurs universités américaines renommées, comme Princeton ou Stanford : le « laptop orchestra ». De l'intersection entre les départements techniques (sciences appliquées, informatique) et artistiques (musique, théâtre, arts visuels), émerge cette rencontre, la plupart du temps sous la forme d'un cours disponible dans ces différentes facultés. Un « laptop orchestra » est formé à partir d'un ensemble d'étudiant(e)s et de chercheur(euse)s, rassemblés autour de l'idée centrale de se produire en concert avec des ordinateurs. L'ordinateur devenant un instrument de musique, un outil pour se produire dans de véritables spectacles !

Au cours de ce travail de création et de production musicale, la discussion de fond se fait sur la nature des outils à développer, des nouveaux instruments de musique à inventer, afin d'exploiter au mieux les ressources grandissantes mises à disposition par l'informatique. Ainsi, un dialogue interdisciplinaire et transgénérationnel s'engage, dès l'arrivée des étudiants à l'université : l'ingénieur(e) découvre les contraintes et les risques du « live », le (la) sociologue est sensibilisé(e) au data mining, le (la) chanteur (euse) apprend comment s'autoproduire.

Ces compétences, qui sont cruciales pour comprendre le monde d'aujourd'hui et trouver sa voie dans la vie professionnelle, sont acquises dans la bonne humeur caractéristique des orchestres d'étudiants. Et par-dessus tout, ce type d'ensemble musical apprend à communiquer avec d'autres profils, à collaborer, à co-créer en prenant le meilleur de chaque discipline, de chaque individu. De nombreuses études ont montré les vertus pédagogiques et humaines de ces orchestres, mais aussi la grande innovation technologique qui en émane. En effet, développer des solutions technologiques dans un contexte d'agenda artistique force à avancer rapidement et efficacement. De nombreux formats, protocoles, architectures logicielles et langages de programmation ont vu le jour au regard de ces contraintes artistiques et façonnent aujourd'hui toute la mouvance de « prototypage rapide » et de « design itératif », caractéristique d'une nouvelle façon de faire de la recherche, dans les universités mais aussi dans les entreprises.

Si l'histoire des « laptop orchestra » a dix ans, elle n'est pas monolithique. Depuis les pionniers, de nombreuses initiatives se sont démarquées : utilisation massive des smartphones, accents particuliers sur diverses technologiques (synthèse vocale, grid computing, wearable computing, etc.), intégration des arts visuels, ou encore utilisation exclusive de licences libres, etc. C'est pour cela qu'il devient assez trompeur de parler de « laptop » orchestras, puisque bon nombre de formations ont dépassé cet attachement à l'ordinateur classique. C'est pourquoi, on entend désormais davantage parler de « digital orchestra », avec un dénominateur commun plus large.

Un point commun entre ces différentes formations est l'attachement particulier au design d'interfaces pour le contrôle expressif du son, discipline aujourd'hui communément appelée « NIME » (New Interfaces for Musical Expression). Intégrer le design de NIMEs dans le cursus d'un tel orchestre donne aux étudiants la possibilité de se poser la question de la relation entre l'humain – ses capacités cognitives, motrices, expressives – et la machine. Cela permet également de donner l'opportunité aux étudiants de concevoir, réaliser et utiliser sur scène leur propre invention, le prototype d'une idée qui leur est personnelle. Il s'agit là d'un apprentissage ludique mais très réaliste de la responsabilité : le fait de croire en ses idées et les assumer.

En février 2014, après plus de six mois de préparation à distance, le UBC Laptop Orchestra (UBC : University of British Columbia, Vancouver, Canada), soit dix-sept étudiant(e)s et deux professeurs, ont débarqué au sein de l'Institut NUMEDIART pour une résidence de deux semaines. Les étudiant(e)s canadien(ne)s ont pu se permettre ce voyage grâce à un subside de leur université. Du côté UMONS, l'objectif était différent : certes les accueillir, mais également bénéficier du levier considérable de leur présence pour embarquer une première génération d'étudiant(e)s ingénieur(e)s montois(es) dans l'aventure de l'orchestre numérique !

Pour ce faire, nous sommes passés par les cours et projets « Créactifs ». Le programme Créactifs a été démarré à l'Institut NUMEDIART il y a trois ans et comporte deux facettes. D'abord, il s'agit de différents modules optionnels de formation spécialisés dans les technologies créatives et organisés en cours du soir. Ensuite, il s'agit d'un faisceau de projets d'étudiant(e)s sur les mêmes thématiques, cette fois en cours du jour. Pour préparer la venue des Canadiens, nous avons déposé, en amont, une série de projets en lien avec leurs thématiques habituelles : tracking du corps en 3D, applications mobiles, analyse et traitement des gestes d'instrumentistes. Trois de ces projets ont été choisis par des étudiant(e)s de 2e et 3e Bachelier, ce qui nous a permis de connecter les deux groupes et de travailler ensemble, d'abord à distance, puis bel et bien dans le même lieu, pendant les deux semaines de résidence.

Les étudiants et les chercheurs de l'UMONS ont découvert un nouveau monde. Littéralement « envahis » par cette troupe de musicien(ne)s, ils et elles se sont immergés dans cette ambiance de travail unique et ont, petit à petit, intégrés les codes du monde du spectacle. À la fin de la résidence, l'ensemble des étudiants canadiens et belges étaient sur la scène de la Fabrique de Théâtre, à Frameries, pour un concert de clôture. Qui l'eût cru ? Penser, réaliser et monter sur scène avec son instrument, inventé et peaufiné le temps d'un semestre.

« Ce type d'ensemble musical apprend à communiquer avec d'autres profils, à collaborer, à co-créer en prenant le meilleur de chaque discipline, de chaque individu. »

L'institut NUMEDIART s'articule autour de plusieurs axes de recherche en lien avec les technologies créatives et nous pensons qu'il est important de créer une plateforme où ces recherches sont rapidement confrontées à des approches créatives et performatives, l'orchestre étant l'exemple-type d'un contexte où la technologie doit être pertinente, fonctionnelle, robuste et expressive. L'UDO, c'est donc un ensemble de musique, mais surtout une vision. Comme il est impossible de tout faire, l'UDO a choisi de travailler autour de différents thèmes : la capture des mouvements experts, le machine learning, la synthèse musicale expressive et les dynamique de jeu (gameplay). Dès octobre 2014, les activités reprennent, avec les cours Créactifs et des séances de travail spécifiquement UDO. Tout(e) étudiant(e) ou chercheur(euse) de l'UMONS qui souhaite essayer la vie de rockstar est le(la) bienvenu(e) !

PLUS D'INFOS ?
www.numediart.org/udo

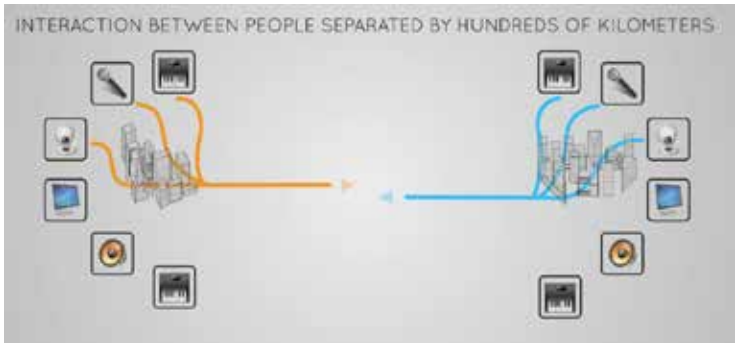
ENTRE MONS ET D'AUTRES CAPITALES EUROPÉENNES

CityGate,
une porte d'accès sur le monde en téléconférence augmentée

» **Prof. Thierry DUTOIT**, Professeur à la FPMs, Président de l'Institut NUMEDIART
thierry.dutoit@umons.ac.be

Dr. Matei MANCAS, responsable de l'axe « smart spaces » de l'Institut NUMEDIART
matei.mancas@umons.ac.be

Le projet CityGate vise à la mise au point d'un canal de téléconférence augmentée – on parle alors de « téléprésence » – entre divers lieux à Mons et plusieurs autres capitales culturelles européennes, présentes ou passées. Les traditionnels flux audio et vidéo seront « augmentés » par la transmission simultanée d'une analyse du mouvement des personnes en interaction, par l'intermédiaire des points représentatifs de leur squelette 3D.



Mettre au point une application web permettant à plusieurs personnes d'interagir à distance reste aujourd'hui un problème complexe et certainement hors de portée du citoyen curieux, du bricoleur en informatique, de l'artiste numérique, voire de l'informaticien patenté. Les applications de ce type sont finalement peu nombreuses (systèmes de vidéoconférence, jeux vidéo en réseau) et maîtrisées par un petit nombre de sociétés. En particulier, vu le caractère propriétaire des logiciels existants, il était jusque récemment presque impossible à un quidam de customiser un logiciel de départ, pour en faire une application de vidéoconférence personnalisée par exemple.

Cette situation est en train de changer. Une première possibilité, développée par la Société des Arts Technologiques de Montréal consiste en un logiciel open-source baptisé « Scenic », lui-même construit comme une surcouche du logiciel « gsteamer ». Récemment, une seconde solution est apparue, avec l'introduction récente par Google du système de vidéoconférence « Google Hangouts », lancé en mai 2013 et pourvu d'un API permettant de développer des applications web autour des flux audio et vidéo. Il reste que ces systèmes sont réservés aux spécialistes en informatique.

Le projet CityGate, initié par l'institut NUMEDIART de l'UMONS dans le cadre de « Mons 2015 », vise précisément à rendre le développement de ce type d'application accessible au plus grand nombre. Le principal résultat de ce projet sera en effet une application de base qui enverra les flux audio, vidéo, et 3D de part et d'autre du canal de communication dotée d'une interface de programmation simple, liées aux techniques de programmation créative aujourd'hui à la portée de tous.

CityGate permettra à un tiers de récupérer en temps réel le contenu de ces flux afin de créer une application informatique personnalisée, qu'elle soit artistique (une installation interactive) ou ludique (un jeu social) par exemple. Le canal 3D sera constitué des points représentatifs des squelettes 3D obtenus grâce à des caméras RGBD (red, blue, green, detph) installées de part et d'autre des points de communication.

CityGate sera de la sorte le fruit du mariage de la téléprésence et du crowdsourcing. Le projet sera livré avec quelques applications type et des formations seront organisées pour permettre la mise au point d'applications par une communauté de développeurs.

CityGate sera la composante technologique des Cafés Europa, lancés en mars 2014 par la Fondation Mons 2015. Le système sera installé sur l'Europa Wall, l'écran géant qui constitue un des murs de ces cafés d'un genre nouveau.

DE LA PROJECTION MONUMENTALE CITOYENNE

CityLight, le mapping 3D s'ouvre au crowdsourcing

» **Prof. Thierry DUTOIT**, Professeur, Président de l'institut NUMEDIART
thierry.dutoit@umons.ac.be
Ir. R. BEN MADHKOUR, chercheur, axe « Réalité Augmentée » de NUMEDIART

Le projet CityLight vise à créer, sur la façade du bâtiment de l'UMONS à la rue de Houdain, un espace de projection monumentale ouvert au crowdsourcing, c.-à-d. ouvert à la participation citoyenne.

Les projections monumentales ou « mapping 3D » qui utilisent un bâtiment public pour écran de projection et se jouent de son architecture se sont largement développées depuis quelques années, notamment sous l'impulsion de la Fête des Lumières, à Lyon.

C'est en général le principe de la projection en extérieur qui est repris : on installe plusieurs projecteurs vidéo à forte puissance, raccordés à des ordinateurs synchronisés. Les projecteurs utilisés sont des systèmes haut de gamme, dont le prix à l'unité avoisine les 100.000 euros. L'organisation d'un mapping 3D implique donc typiquement la location de plusieurs de ces appareils, le montage de plusieurs structures porteuses face au bâtiment visé et l'installation et le contrôle des projecteurs et des ordinateurs, le tout par des techniciens spécialisés. Sans compter évidemment la création d'une œuvre numérique par des artistes vidéo, et l'installation d'une sonorisation de bonne qualité.

Pour une façade de la taille de celle du bâtiment historique de la Faculté Polytechnique, à la rue de Houdain, un éclairage de 80.000 ANSI lumens est conseillé, soit 4 projecteurs de 20.000 ANSI lumens. Le seul coût de la location du matériel vidéo et du service associé ne descend pas en dessous de 20.000 euros. Ajoutons que la projection sur la façade de Houdain pose un problème connexe : celui de la vigne vierge qui s'y adosse. Même sans avoir cherché à en mesurer la réflectivité, il est clair que cet écran végétal est peu propice à une projection de qualité, sauf en surdimensionnant la luminosité des projecteurs.

La solution retenue pour transformer une façade historique de l'université de Mons en espace de projection monumentale est donc toute différente, et fort originale. De la contrainte naît en effet la créativité… Le projet CityLight est basé sur un principe de projection intérieure. Les 14 fenêtres centrales des premier et second étages de la façade du bâtiment seront finalement éclairées par 14 projecteurs (reliés à autant d'ordinateurs, eux-mêmes reliés en réseau) et placés derrière les fenêtres.

Des stores électriques à commande numérique seront programmés pour s'abaisser automatiquement en soirée. Ils seront synchronisés avec l'allumage de l'installation de projections. Le logiciel de mapping 3D mis au point par l'Institut NUMEDIART de l'UMONS permettra la synchronisation des images envoyées par ces projecteurs, la pré-distorsion (rendue nécessaire par le fait que les projecteurs ne se trouvent que rarement face aux fenêtres !), et la fusion de ces images. Plusieurs haut-parleurs viennent compléter l'installation.

L'intérêt de ce type d'installation sera donc de permettre un mapping de qualité sans nécessiter l'utilisation de projecteurs très coûteux. La solution adoptée permet par ailleurs de maintenir l'installation en place pendant une longue période, en l'occurrence toute l'année 2015.

Un ensemble de contenus vidéo seront réalisés par l'UMONS et les écoles d'art de la région ainsi que par des artistes numériques et proposés durant les soirées de projection. Des plages horaires seront également réservées à la projection d'œuvres de tiers qui seront soumises par une interface web moyennant cession de droits de projection, avant l'analyse d'un curateur et projetées en soirée. Enfin, rien n'interdit d'utiliser ces projections dans un but promotionnel, que ce soit par exemple pour l'UMONS ou pour les activités de Mons 2015.

Le projet est déjà bien avancé. Plusieurs essais ont déjà été réalisés depuis plus d'un an, notamment en avril 2013 lors du 175e anniversaire de la FPMs et plus récemment en mars 2014 lors du Festival VIA. Les budgets consentis par la FPMs et la fondation Mons 2015 ont permis l'achat des ordinateurs, projecteurs, et écrans, dont l'installation sera finalisée en novembre 2014.

Expositions et restitutions 3D autour du Maître-Artiste de Charles Quint

Du Broeucq ou quand la modernité rencontre l'art et l'architecture

» **Etienne GODIMUS**, Architecte - Chargé de cours, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Chef du Service Conception Architecturale – etienne.godimus@umons.ac.be

Une exposition introductive autour du traité original de Serlio à la chapelle du Bélian, de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, et des restitutions 3D permettront de découvrir l'architecture méconnue et presque totalement disparue de cet architecte-ornemaniste incontournable de la Renaissance.

Jacques Du Broeucq, né vers 1505 et mort à Mons en 1584, est considéré comme un artiste incontournable de la Haute Renaissance du nord de l'Europe. Si son lieu de naissance (entre Saint-Omer, en France, et Mons) n'est pas clairement établi, c'est avec certitude qu'il vécut à Mons à partir de 1539-1540 au retour d'un voyage en Italie probablement dans la suite de Jean de Hennin-Liétard, seigneur de Boussu et Grand Ecuyer de Charles Quint.

Sa première œuvre connue se trouve à Saint-Omer, il s'agit du mausolée funéraire de l'Evêque d'Arras, Eustache de Croÿ. Vers 1530, les chanoinesses de Sainte-Waudru à Mons ambitionnent de décorer la collégiale montoise d'un jubé. Soucieuses de rompre avec la tradition gothique, elles confient à Jacques Du Broeucq la réalisation de celui-ci.

En 1540, alors qu'il livre les premières sculptures du jubé de Sainte-Waudru, Jacques Du Broeucq est appelé à diriger la construction du château de Boussu, sa première œuvre architecturale. Jean de Hennin-Liétard, premier comte de Boussu, est l'un des seigneurs les plus riches et des plus influents de la cour de Charles Quint. Au sommet de sa carrière, il décide de se faire construire un grand château. Influencé par ses voyages en Italie par le nouveau courant artistique de la Renaissance, il décide de confier la conception de sa principale résidence à Jacques Du Broeucq dont il deviendra le principal mécène et protecteur.

La première pierre du château est posée le 24 mars 1540, Du Broeucq y adapte le vocabulaire artistique venant d'Italie et celui qui se développe en France sous le règne de François Ier, notamment à Fontainebleau.

Recommandé à Marie de Hongrie par le comte de Boussu, Du Broeucq érigera sur les traces des structures médiévales un nouveau château à Binche. Au même moment, sous sa direction, les mêmes artisans construiront un pavillon de chasse à Mariemont.

En 1810, le château de Boussu est démantelé suite à de nombreuses attaques menées par les troupes françaises dès 1554 et qui se poursuivront jusqu'au 17e siècle. Les œuvres architecturales que constituent Binche et Mariemont subiront elles aussi les charges dévastatrices des troupes d'Henri II de France.

Aujourd'hui, les seuls témoignages en élévation encore visibles sont ceux que constituent les ruines du châtelet d'entrée du château de Boussu. Entouré de douves, il était formé par un large quadrilatère de cent mètres sur cent mètres, entourant une cour centrale. Comme certains en témoignent, ces écuries pouvaient accueillir trois cents chevaux.

Le châtelet précédé par des éléments défensifs comme un pont levis et une barbacane était l'entrée principale de cette œuvre d'une architecture remarquable comme le laissent entendre certains textes et représentations graphiques, telles que les gouaches d'Adrien de Montigny.

Plus de vingt-cinq années de fouilles ont permis la mise au jour de fragments de grandes qualités. Ils révèlent de nombreuses informations sur la sculpture et l'architecture de Jacques Du Broeucq. Elles témoignent également de la modernité et du luxe du château de Boussu.

Dernier témoignage de la splendeur de ce château renaissance et de l'œuvre architecturale du maître artiste de Charles Quint, le châtelet est aujourd'hui repris dans la liste des monuments exceptionnels de la Région wallonne.

La Fondation Mons 2015 consacrera du 10 au 17 octobre 2015, une semaine de son programme à l'œuvre de Jacques Du Broeucq. Si ce dernier aujourd'hui plus connu pour son œuvre sculpturale que pour son architecture, c'est probablement en raison des traces tangibles de ses sculptures à Mons à la collégiale Sainte-Waudru, à Boussu à la chapelle des Seigneurs ou encore à Saint-Omer à la cathédrale.

À cette époque la dimension artistique des architectes apparaît comme une évidence. À la fois sculpteur, ornemaniste et architecte, Jacques Du Broeucq s'est imposé comme une référence et son architecture comme un jalon de l'architecture Renaissance du nord de l'Europe.

C'est donc tout naturellement que la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMONS, s'est inscrite comme partenaire pour la mise en évidence de l'œuvre architecturale de cet artiste exceptionnel.

Son apport se fera à différents niveaux. Tout d'abord par la compilation et le croisement des informations que constituent les documents historiques identifiés comme des sources scientifiques fiables et les nombreux relevés mis à la disposition de notre faculté par l'ASBL Gy SERAY BOUSSU et les archéologues de la Région wallonne.

Ces renseignements permettront une reconstitution la plus fidèle possible du château de Boussu. Les étudiants de la Faculté, encadrés par des professeurs, des consultants scientifiques et techniques élaboreront une maquette 3D du château et de ses abords immédiats. Celle-ci sera exploitée pour réaliser des images fixes et animées du château. Il s'agira de restituer l'impression majestueuse que laissait suivant les descriptifs de ses contemporains, le plus beau château au nord de la Loire, une demeure digne d'un roi.

Cette modélisation permettra d'apprécier l'ampleur de sa volumétrie par des vues perspectives adaptées. Des références visuelles et dimensionnelles avec le site actuel donneront l'échelle de l'édifice original. La contextualisation de détails architecturaux dont certains fragments ont été découverts lors des fouilles archéologiques permettra une meilleure compréhension de la qualité et la complémentarité des œuvres sculpturales et de l'architecture. Il sera alors plus aisé d'exprimer les analogies qui ont inspiré Du Broeucq mais aussi l'influence de son œuvre sur ses contemporains.

Les concepteurs du projet souhaitent également mettre en évidence la modernité des constructions de Jacques Du Broeucq. L'avènement en Europe du Nord d'une architecture inspirée des grands maîtres italiens constitue en soi une véritable modernité. Jacques Du Broeucq est très certainement un artiste incontournable à ce propos.

Cette modernité est indissociable de l'ingéniosité des techniques de construction ou des mécanismes mis en œuvre tant dans un souci de confort que du besoin d'impressionner visiteurs et convives. Le tout contribuait à témoigner de la richesse des seigneurs et à assoir leur réputation et leur puissance.

Le projet tentera de montrer le principe constructif et technique de l'étonnant radier en bois qui constituait les fondations du château de Boussu. Posé sur le sable des marécages jouxtant la Haine, des madriers en chêne reprenaient la charge impressionnante de ce château grand comme deux terrains de football, haut de plusieurs étages et dont les murs avaient parfois une épaisseur de quelques mètres.

Grace au témoignage de dessins d'époque, le mécanisme du gigantesque monte-plat ou plus exactement monte-table qui devait exister dans la salle d'apparat du château de Marie de Hongrie à Binche sera reconstitué. L'originalité de ce système venait ajouter à la grande richesse et à la qualité des décors un faste dont témoignent les deux dessins anonymes décrivant les somptueuses fêtes organisées à l'attention de toute l'aristocratie européenne par Charles Quint pour faire reconnaître son fils, Philippe II comme son successeur. Les techniques actuelles de modélisation en trois dimensions permettront une nouvelle fois de rencontrer les objectifs de Mons 2015, « quand la technologie rencontre la culture ».

Durant la semaine consacrée à Jacques Du Broeucq et durant les trois mois qui suivront, une exposition organisée dans la Chapelle du Bélian, 88 rue d'Havré, siège de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, guidera les visiteurs sur l'œuvre de l'architecte et ornemaniste et constituera le prologue d'un parcours invitant les visiteurs à découvrir les lieux de ses interventions et les œuvres qu'il nous a laissées. La scénographie de cette exposition introductive et virtuelle sera centrée sur la présentation du traité original de Serlio dans sa première traduction flamande.

Pour faire découvrir la modernité de l'architecture castrale de Du Broeucq, une analyse de la composition architecturale des châteaux y sera développée à l'aide du traité de Serlio, considéré à l'époque comme « le petit Vitruve ». La relecture croisée de l'architecture de Du Broeucq avec la théorie de Sebastiano Serlio sera une composante essentielle à une présentation originale de l'œuvre de Jacques Du Broeucq, maître artiste de Charles Quint.

Les scénographies de la Chapelle du Bélian mais aussi celles des chapiteaux qui accueilleront les banquets « Renaissance » à Boussu durant la semaine Du Broeucq seront élaborées en partenariat avec la section architecture d'intérieur de l'Ecole Supérieur des Arts de Mons – ARTS².

Sous la houlette du Léon Lock, la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMONS organisera en bonne collaboration un colloque scientifique international sur l'œuvre de Jacques Du Broeucq. Durant trois jours les plus grands spécialistes de son œuvre ou cette période artistique et architecturale débattront sur les dernières découvertes et recherches. L'UMONS accueillera les 12 et 14 octobre deux journées de ce colloque dans un amphithéâtre de deux cents places équipé de cabines de traduction simultanée.

PORTRAIT D'UN GRAND SCIENTIFIQUE MONTOIS MÉCONNU

JEAN-CHARLES HOUZEAU : DE MONS VERS LE NOUVEAU MONDE

» **Pierre GILLIS**, Professeur Faculté des Sciences, Président de l'ASBL Extension de l'UMONS – pierre.gillis@umons.ac.be
Marie-Thérèse ISAAC – marie-threse.isaac@umons.ac.be
Hossam ELKHADEM – h.elkhadem@skynet.be

Jean-Charles Houzeau est un très grand Montois jusqu'ici trop largement sous-estimé : astronome, journaliste, démocrate radical, ses multiples talents et son engagement en font un personnage aussi attachant qu'important dans l'histoire du XIX^e siècle.

Marie-Thérèse Isaac et Hossam Elkhadem mettent en valeur cette personnalité dans une recherche historique aussi passionnante qu'indispensable. Ils livrent une édition critique des lettres envoyées par Jean-Charles Houzeau à sa famille (à ses parents et à son frère) à Mons lors de son séjour en Jamaïque de 1868 à 1876.

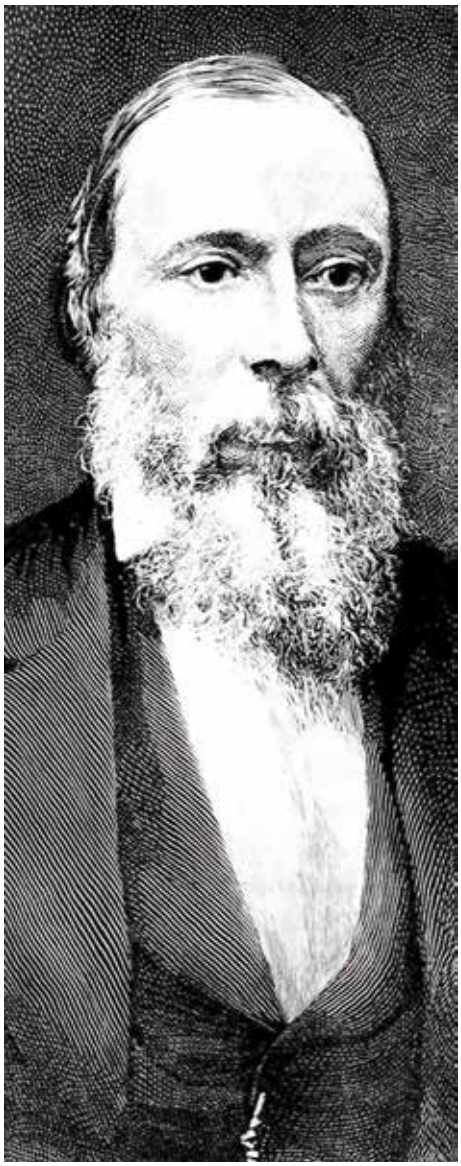
Cette correspondance, que l'édition critique fait connaître et analyse, offre un étonnant panorama des centres d'intérêt de Jean-Charles Houzeau et nous donne ainsi un éclairage personnel et original du contexte de l'époque (seconde moitié du XIX^e siècle), de la guerre de Sécession aux échanges entre scientifiques reconnus. L'édition nourrira un volet d'une des grandes expositions qui sera proposée aux visiteurs de Mons 2015, celle qui mettra en valeur les personnalités rayonnantes de l'histoire montoise.

VIVRE EN PRENANT TOUS LES RISQUES

L'astronome Jean-Charles Houzeau (1820-1888), né à Mons, est le frère aîné d'Auguste Houzeau de Lehaie, professeur à l'École des Mines de Mons et le grand-oncle de Pierre Houzeau de Lehaie, ancien Recteur de la Faculté Polytechnique. À l'âge de 19 ans, il publie son premier travail scientifique. Cinq ans plus tard, il se fait connaître au monde savant par deux publications dans le domaine de l'astronomie, ce qui lui vaut d'être remarqué par Adolphe Quetelet qui le nomme aide-astronome à l'Observatoire en 1846. En 1849 cependant, il est révoqué pour avoir présidé un banquet républicain qui n'a d'ailleurs pu commencer suite à l'irruption de royalistes qui procèdent à des arrestations. Jean-Charles parvient à s'échapper.

En 1852, Houzeau est accueilli à la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut et en 1854, ses travaux reconnus, il entre à l'Académie royale de Belgique (Classe des sciences), consécration pour un autodidacte. Jean-Charles, qui impose la suppression du « de Lehaie » qui le rattache à l'aristocratie, ne s'est jamais plié à la discipline académique et n'a donc aucun titre universitaire. Il travaille aussi temporairement au Dépôt de la Guerre en qualité d'astronome, afin de diriger le travail nécessaire à l'établissement de la carte de Belgique.

Une partie de son temps est également consacrée au journalisme de combat : il y défend ses idées d'égalité sociale et s'insurge en particulier contre la situation pénible des ouvriers. En 1857, Houzeau part pour les États-Unis, une société qu'il croit égalitaire, ce qui tranche radicalement



à ses yeux avec la situation qu'il connaît dans son propre pays. Mais il est bien vite confronté à l'esclavage des Noirs et prend fait et cause pour eux en pleine guerre de Sécession. Il échappe de justesse à la mort. En Louisiane, d'abord correspondant de La Tribune de La Nouvelle-Orléans, premier quotidien Noir (francophone) d'Amérique, il lui est bien vite demandé de le diriger ; il en fait un quotidien bilingue français-anglais afin d'atteindre le public des États du Nord anglophone.

En 1868, il quitte les États-Unis pour la Jamaïque. Huit ans plus tard, en 1876, Jean-Charles Houzeau revient en Belgique lorsque Léopold II appelle à la tête de l'Observatoire royal ce libre-penseur et républicain convaincu. Rappelons enfin que c'est à Houzeau que nous devons le plan de l'Observatoire actuel et sa situation.

UN BILAN SCIENTIFIQUE IMPRESSIONNANT

Jean-Charles Houzeau a publié des livres, et surtout près de 300 articles scientifiques, communiqués pour la plupart à l'Académie : c'est trop pour en faire le détail. Limitons-nous donc à l'astronomie, aux sciences de la terre et aux sciences naturelles, cela suffira pour souligner son originalité comme homme de science.

Les premières publications scientifiques de Houzeau (1844) sont consacrées à la lumière zodiacale et aux étoiles doubles : il y marque déjà son originalité et son indépendance par rapport aux théories acceptées alors. Il raffine aussi l'analyse des trajectoires des étoiles filantes.

Houzeau s'associe à la volonté de vulgarisation qui accompagne l'essor du mouvement scientifique en Belgique au XIX^{e} siècle : il donne tous les mercredis un cours d'astronomie élémentaire à l'Observatoire de Bruxelles et rédige « Le ciel mis à la portée de tout le monde » (1873), un traité qui visait à communiquer l'essentiel de l'état de la science.

« L'Uranométrie générale » et « L'Atlas de toutes les étoiles visibles à l'œil nu » (1878) forment un ensemble plus ambitieux sur le plan scientifique, s'inscrivant dans la tradition millénaire des catalogues d'étoiles : Houzeau dénombre et décrit 5.719 étoiles. L'Atlas comporte cinq cartes du ciel.

On lui doit aussi un ouvrage colossal rédigé avec son disciple Albert Lancaster : « La Bibliographie générale de l'astronomie » (1882-1887), pour lequel il rédigea une introduction de 300 pages qui reste un texte important pour l'histoire et la philosophie des sciences.

« La pensée de Jean-Charles Houzeau apparaît d'une extraordinaire modernité et d'une remarquable cohérence : ses réflexions sur la nature et sur la société s'articulent dans une logique de progrès social et de tolérance, au point qu'il n'est sans doute pas excessif d'en faire un précurseur du multiculturalisme. »

Houzeau est très soucieux d'ancrer ses connaissances dans le concret : il entraîne la Belgique dans l'observation du passage de Vénus sur le Soleil, au Chili et au Texas (1882) et il transforme l'Observatoire de Bruxelles en un outil performant de valeur internationale.

Il s'intéresse aussi aux sciences de la terre. Outre sa participation entre 1854 et 1857 à la triangularisation de la Belgique et à l'élaboration de la carte, Houzeau rédige en 1857 un « Essai d'une géographie de la Belgique ». On y découvre la diversité des disciplines impliquées dans les recherches géographiques. Son « Histoire du sol de l'Europe » est basée sur le postulat que, dans la nature, l'Homme ne crée pas mais complète. Toute intervention humaine doit, pour modifier la nature, tenir compte des réalités naturelles et se limiter à les rendre plus utiles et plus faciles. Les rapports entre le sol et les habitants englobent pratiquement tous les aspects de la vie – non seulement la recherche de nourriture, mais aussi les arts, les sciences, les lois, les loisirs. L'Homme n'est pas l'esclave du sol, il doit l'aménager.

Houzeau a beaucoup observé les animaux. Il a rassemblé ses expériences personnelles dans ses « Etudes sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'homme » (1872). Il y traite les comportements instinctifs de l'Homme et de l'animal. Il compare l'Homme et de l'animal sur les plans de l'intelligence, des sentiments et des idées, pour déboucher sur une étude de l'être social. Dès sa parution, l'ouvrage de Houzeau attira l'attention des naturalistes, particulièrement en Angleterre, et Charles Darwin (The Descent of Men and Selection in Relation to Sex) le cite à cinq reprises.

UN GRAND MONTOIS

En 1890, soit deux ans à peine après sa mort, la Ville de Mons inaugure, à la place Louise, un monument à sa mémoire. En 2015, l'édition des lettres que Jean-Charles Houzeau expédie de Jamaïque est donc un nouvel hommage rendu à l'illustre citoyen de la Ville de Mons. Au-delà de l'homme de science qu'est Jean- Charles Houzeau, sa correspondance nous donne à voir un humaniste qui a quitté un confortable quotidien pour défendre au péril de sa vie ses idéaux d'égalité et dont les interrogations et les contestations continuent à nous interpeller.

La pensée de Jean-Charles Houzeau apparaît d'une extraordinaire modernité et d'une remarquable cohérence : ses réflexions sur la nature et sur la société s'articulent dans une logique de progrès social et de tolérance, au point qu'il n'est sans doute pas excessif d'en faire un précurseur du multiculturalisme. Sa conception de la culture associe le savoir scientifique à ses applications concrètes et à ses retombées sociales : nouveauté pour l'époque, sa démarche s'appuie sur une pensée originale fondée sur la science, et elle est éclairée par les expériences d'un intellectuel engagé.

Hossam ELKHADEM et **Marie-Thérèse ISAAC**, *De Mons vers le Nouveau Monde*. Jean-Charles Houzeau, *Lettres de Jamaïque, 1868-1876*. Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des sciences, 2015 (environ 500 pages).

PERMETTRE À TOUS D'AVOIR ACCÈS AUX ACTIVITÉS UMONS 2015

4_ALL_ACCESS : la culture sans limites…

» **Alexandre LEGRAND,** Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, Président de l'ASBL « Les Cèdres »
Alexandre.Legrand@umons.ac.be

« Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique… », stipule, en son article 27, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. La culture est certes un droit mais qu'il n'est pas facile pour tous de faire valoir. Pour Mons 2015, l'ASBL « Les Cèdres » se mobilise afin de permettre aux personnes à besoins spécifiques d'avoir accès aux activités organisées par l'UMONS et ce, quel que soit leur handicap…

Depuis 30 ans, l'ASBL « Les Cèdres », un centre de recherche et d'action de l'Université de Mons en faveur des personnes à besoins spécifiques, apporte un soutien pédagogique personnalisé et adapté à la nature du handicap des étudiants à besoins spécifiques qui désirent suivre des études supérieures (universitaires ou non) dans la région de Mons. Derrière, les mots « à besoins spécifiques » se cachent des réalités et des difficultés bien différentes. Pour les uns, il s'agit d'une diminution de l'acuité visuelle. Pour d'autres, une surdité, et pour d'autres encore, un trouble spécifique de l'apprentissage ou un handicap moteur. A chaque handicap sa spécifié, à chaque besoin, une aide ciblée avec pour objectif une égalité des chances dans l'accès aux études supérieures.

Pour l'étudiant, la vie sur le campus ne se limite pas aux activités d'apprentissage. L'objectif des Cèdres ne se borne donc pas à assurer l'aide pédagogique nécessaire mais vise également à permettre une vie sociale et culturelle aux étudiants à besoins spécifiques. Les activités des Cèdres comprennent de ce fait différents projets qui visent à rendre accessibles au plus grand nombre les lieux culturels et la culture en général.

Cette notion d'accessibilité à la culture dépasse la simple adaptation des infrastructures aux moins valides. Elle recouvre également toute la problématique de la relation communicationnelle et des déplacements jusqu'au lieu où se déroule l'activité culturelle. Celle-ci peut de plus nécessiter des adaptations nécessaires à une bonne compréhension par les personnes déficientes sensorielles, voire intellectuelles. Dès la conception de l'activité, toutes ces adaptations sont dès lors à prendre en compte. Ainsi, l'idée est de réfléchir positivement à la manière d'inciter les porteurs d'événements ou les responsables de lieux culturels à gagner en accessibilité.

Dans le cadre de « Mons 2015, Capitale européenne de la Culture », de nombreux événements seront organisés par la ville et l'Université de Mons. Les Cèdres ont souhaité y prendre part en proposant le projet « 4_ALL_ACCESS » qui a pour ambition de donner accès à la culture aux personnes porteuses de handicap ainsi qu'à celles issues de milieux culturellement et socialement défavorisés. Ce projet viendra en support aux activités et expositions menées et présentées au sein de l'Université de Mons pour Mons 2015 afin de les rendre accessible au plus grand nombre.

Notre intervention dans différents projets est d'ores et déjà programmée. Ainsi « Mons, ville de pouvoirs » (Guide touristique, Pierre Cornut), la « Rencontre internationale d'orchestres universitaires » (Véronique Vitry), « Mons, au cœur des grandes découvertes » (Francesco Lo Bue & Maxime Dumenil), « Le pendule de Foucault » (Francesco Lo Bue & Soizic Mélin) et le « Théâtre des Savoirs et Vitesse de la lumière » (Francesco Lo Bue, Soizic Mélin & Dominique Wynsberghe) bénéficieront d'adaptations.

Les adaptations qui seront réalisées par « Les Cèdres » prendront différentes formes. Les visites guidées d'expositions ou les conférences seront rendues accessibles aux personnes déficientes auditives par une traduction simultanée en langue des signes et/ou par l'installation d'une boucle d'induction à l'intention des personnes appareillées (système de transmission de l'information sonore à l'appareil auditif). Pour les visites libres, des textes simplifiés ou des capsules vidéo en langue des signes seront disponibles grâce aux nouvelles technologies, via un support informatique ou une transmission Wifi et un téléchargement par leur navigateur personnel.

Pour les personnes déficientes visuelles, « Les Cèdres » proposent une adaptation de documents (programmes, livrets, guides,….) en braille ou avec une typographie adaptée. Des audioguides permettront la mise à disposition d'enregistrements sonores réalisés en collaboration avec la radio universitaire montoise YouFM, donnant accès à l'oralisation des textes et à l'audio-description des lieux et sujets. Une maquette de la Chapelle des Visitandines devrait également permettre d'en faire une visite tactile.

Pour les personnes à mobilité réduite, « Les Cèdres » interviendront, à titre de conseil en matière d'accessibilité des différents lieux culturels. Une bonne signalétique pour diriger ces personnes à partir du parking jusqu'aux divers lieux d'expositions est souhaitable. Des places spécifiques seront également réservées dans les lieux culturels et les salles de conférences.

Pour les personnes déficientes mentales, des panneaux, livrets et guides « Facile à lire et à comprendre » sont recommandés.

Tous ces aménagements, et notamment l'adaptabilité «Facile à lire et à comprendre », seront un plus pour tous les publics, aussi bien pour aborder des expositions avec de jeunes enfants du primaire que pour en permettre l'accès à des personnes qui ne souhaitent pas lire de grands textes lors d'expositions.

PLUS D'INFOS ?
www.umons.ac.be/lescedres

LES LIENS ENTRE VILLE DE MONS – GRANDE ET PETITE LITTÉRATURE AU CENTRE D'UN CONCOURS

De la nouvelle à Nouvelles

» **Pierre GILLIS**, Professeur Faculté des Sciences, Président de l'ASBL Extension
Pierre.gillis@umons.ac.be

Une lettre d'écart et un pluriel séparent le petit village de la périphérie rurale montoise du genre littéraire spécialisé dans le récit court. Mais un projet porté en interne par l'UMONS se promet de relier les deux d'une façon originale.

De nombreux textes littéraires évoquent la ville de Mons : Victor Hugo décrit le « beffroi-théière » tandis que Paul Verlaine écoute l'éveil de la gare depuis sa cellule de prison (Parallèlement). Mais on pourrait aussi citer Hemingway (In our time), Chateaubriand (Mémoires d'outre-tombe), Charles Plisnier (Mariages), Émile Verhaeren, Marguerite Yourcenar, Christian Dotremont, Pierre Mac Orlan (Quais de tous les départs), Harry Pearson…

Par ailleurs, un des villages ruraux que la fusion des communes a intégré à la Ville de Mons s'appelle… Nouvelles. Littérairement, le nom est prédestiné : de la nouvelle (récit court et bref) à Nouvelles, petit village de l'entité montoise, il n'y a qu'une lettre, voire un pluriel. L'association d'idées appelle une mise en œuvre : écrire des histoires de la ville, transcender le cadre urbain par le récit, ouvrir un espace poétique, stimuler la mémoire de la Ville et nourrir ainsi le processus créatif. D'où l'idée de mettre sur pied un concours de nouvelles.

LES MOTS

Dans un premier temps, un pré-jury sélectionnera les productions d'un nombre restreint d'auteurs appelés à soumettre des récits de 20 pages maximum. Le thème choisi, le vent, s'accorde naturellement avec la légèreté de l'écriture nerveuse de récits courts. La sélection sera interdisciplinaire, puisqu'elle associe les ingénieurs-architectes du service Génie Architectural et Urbain, de la FPMs, à la romancière Thilde Barboni, professeure à la FTI et au psychologue Bernard Harmegnies.

Ensuite, un jury extérieur, coordonné par l'UMONS et la Fondation Mons 2015 choisira cinq nouvelles, les meilleures à son estime, qui seront publiées et primées.

L'APPROPRIATION PAR LE TERRITOIRE

Le projet littéraire se raccorde alors aux soucis décentralisateurs de la Fondation : Nouvelles fait partie du territoire 7, l'une des 8 entités qui se répartissent le sol montois – le Grand Huit, selon « l'appellation contrôlée ». Les cinq premières choisies dessineront un chemin de révélations, fait de mots, de phrases… et de nouvelles, que les habitants du « Territoire 7 » seront invités à s'approprier, selon des modalités à définir avec l'équipe Territoire de la Fondation Mons 2015.

La révélation finale, le couronnement de l'opération, prendra place évidemment à Nouvelles, dans un lieu encore à fixer, et toujours dans le contexte des initiatives du Grand Huit, entre le 7 et le 13 septembre 2015.

3 soirées de concert

avec des ensembles belges et européens

UN FESTIVAL EUROPÉEN D'ORCHESTRES ESTUDIANTINS À L'UMONS

» **Véronique Vitry**, première assistante, service de métallurgie, Faculté Polytechnique
veronique.vitry@umons.ac.be

L'USSB (UMONS Students and Staff Band) est l'ensemble instrumental de l'Université de Mons. Il existe depuis 2009 et participe régulièrement à des concerts au sein de l'UMONS et à l'extérieur. Ensemble d'amateurs passionnés à vocation récréative, il rassemble professeurs, chercheurs, étudiants et personnel autour d'un répertoire aussi éclectique que sa composition. On y croise aussi bien des violons qu'une basse électrique, un accordéon et des saxophones. Il est dirigé depuis 2010 par Véronique Vitry, rejointe dès 2012 par Nicolas D'Alessandro. Tous deux sont membres du personnel scientifique de l'Université de Mons et passionnés de musique. L'ensemble est également ouvert aux étudiants et membres du personnel des institutions du pôle Hainuyer et à leur famille.

L'USSB collabore depuis 2012 avec le Festival de Wallonie et a ainsi participé à deux reprises à l'événement « StudentsClassics » organisé par ce dernier. Cet événement rassemble chaque année des orchestres universitaires de Communauté française.
Pour honorer la ville de Mons, capitale européenne de la culture en 2015, l' « UMONS Students and Staff Band » (USSB) s'associe avec le Festival de Wallonie pour organiser un événement de plus grande envergure et inviter dans ses murs des orchestres universitaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles mais également des orchestres venus d'horizons européens plus lointains (Flandre, France, Tchéquie….). Les orchestres français seront particulièrement mis à l'honneur, notamment par l'intermédiaire de la fanfare « Les boules de feu », composée d'étudiants en médecine de l'Université de Reims.

Le festival sera placé sous le signe de la diversité et de l'ouverture. En plus des concerts, des temps d'échange entre musiciens des divers ensembles seront organisés ainsi que des répétitions pour des morceaux joués en commun par plusieurs ensembles. Quelques surprises musicales sont prévues.

L'événement aura lieu dans le cadre chargé d'histoire de la salle académique de Warocqué, dans le courant du mois de novembre 2015. Et pour que la fête soit accessible au plus grands nombre, des dispositions particulières seront prises pour les personnes à mobilités réduites, les malvoyants et les malentendants, en collaboration avec l'ASBL « Les Cèdres ».

Spectacle, échange et bonne humeur seront au rendez-vous. En préparation à cet événement, « l'UMONS Students and Staff Band » (USSB) recrute de nouveaux musiciens pour renforcer son effectif. Si l'aventure vous tente, n'hésitez pas à nous rejoindre. Tous les instruments sont bienvenus, sans restriction de niveau ou de style.

PLUS D'INFOS ?
***w*ww.umons.ac.be/ussb**

Hypergothique transparent, un projet pour percer ses secrets

Sainte-Waudru dévoilée jusqu'à travers ses murs

» **Maxime DUMÉNIL**, chargé de mission SciTech² – maxime.dumenil@umons.ac.be
Francesco LO BUE, Directeur SciTech² – francesco.lobue@umons.ac.be

La collégiale montoise est au cœur d'un ambitieux projet, soutenu par la Fondation Mons 2015, qui vise à la rendre transparente, au propre comme au figuré, aux yeux de ses 100.000 visiteurs annuels.

Avec ses 100.000 visiteurs annuels, la collégiale Sainte-Waudru est de loin le monument montois le plus visité. Mais ce prestigieux édifice peut-il simplement se résumer à cette statistique de fréquentation ? Pour les Montois, la collégiale est surtout l'écrin qui abrite à la fois la chasse de Sainte Waudru et le Car d'Or, éléments majeurs de la Ducasse rituelle. Pour les plus érudits, le bâtiment religieux est l'emblème d'un style gothique tardif et régional, le gothique brabançon.

La collégiale montoise représente cependant bien plus qu'un haut lieu de la tradition locale ou qu'une curiosité de l'architecture wallonne. Qui pourrait en effet imaginer que sous ses allures de petite cathédrale, elle n'était, au départ, que l'incroyable église privée de trente femmes, les Chanoinesses ? Son histoire tout à fait particulière et ses caractéristiques uniques en font un monument exceptionnel, gothique de fond en comble, un vrai cas d'école, à tel point que certains historiens ont qualifié son architecture d'hypergothique. Et si cette collégiale hypergothique devenait transparente ?

Il y a près de quatre ans, Pierre Dufour, président de l'ASBL Sainte-Waudru et professeur retraité de l'Université de Mons, nous propose de collaborer au développement d'un projet Mons 2015 pour le moins surprenant : rendre la collégiale « transparente » ! Objectif : faire de la collégiale un immense laboratoire pour la compréhension de l'art gothique.

Rapidement les réunions avec les dynamiques membres de l'ASBL Sainte-Waudru s'enchaînent. De nombreuses visites approfondies de la collégiale ont lieu en compagnie de ceux qui la connaissent comme leur poche. C'est aussi l'époque de passionnantes discussions exploratoires avec les informaticiens de la Faculté des Sciences. L'enthousiasme suscité par le projet est communicatif et le groupe de travail initial s'étoffe de spécialistes émanant de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme et de la Faculté Polytechnique.

Les sujets à aborder ne manquent pas. Les questions à explorer sont légion. Mais comment les évoquer de manière originale et décloisonnée ? Comment pourrions-nous proposer aux visiteurs de réellement vivre la collégiale ? Comment la technologie pourrait-elle aider à voir au travers des murs ? Certes, l'utilisation des réalités virtuelle et augmentée semble incontournable. Mais comment procéder concrètement ? Vient alors l'évidence : et si nous exploitions la technologie des jeux vidéo ? Le visiteur serait conduit à découvrir les secrets de l'édifice via une tablette géolocalisée. Cependant si l'idée paraît séduisante, les obstacles à surmonter ne manquent pas. L'épaisseur des murs rend impossible toute exploitation des signaux GPS. Et le jeu, souhaité didactique, ne doit pas être ennuyeux.

Le dossier est déposé auprès de la Fondation Mons 2015 en décembre 2012, en même temps que les autres 526 projets citoyens. La bonne nouvelle arrive en février 2013 : Hypergothique transparent fait partie des 22 retenus ! En juin 2014, l'équipe d'Hypergothique reçoit une autre bonne nouvelle : Google a accepté de soutenir le projet en octroyant une subvention complémentaire ! Outre le groupe de travail mixte ASBL Sainte-Waudru – UMONS, un comité scientifique plus large est également mis sur pied, composé de spécialistes issus des différentes institutions et universités (UCL, KUL, ULB, SPW, etc.). Rôle de ce groupe : valider les idées et les contenus produits par l'équipe.

Si le jeu vidéo est choisi comme vecteur de découverte, aucun des porteurs du projet n'en a jamais développé ! Il faut donc faire appel à des spécialistes. Après la procédure de marchés publics, une société de développement informatique est désignée en février 2014. Les choses sérieuses commencent alors. Le défi est cependant de taille. Les délais sont courts. Il reste moins d'une année pour concrétiser le projet, sans le dénaturer. Tout est à créer : méthodologie de travail, contenus, scénarios, création des environnements 3D, etc. Il faut aussi penser aux versions du jeu en langues étrangères… Heureusement, la Faculté de Traduction et d'Interprétation –Ecoles d'Interprètes Internationaux met son expertise à disposition.

Assez rapidement, un premier synopsis est validé. « Hypergothique transparent » reposera sur le principe d'une grande quête. Le joueur sera investi d'une mission : découvrir l'un des secrets les mieux gardés de la collégiale… Le Roi d'Espagne Philippe IV, Comte de Hainaut, est en colère : on lui aurait menti quant à l'identité de celui qui a réellement conçu les plans de la collégiale. Seul moyen de percer le mystère et d'apaiser, peut-être, le courroux royal : retrouver le manuscrit de Mathieu de Layens, architecte de la collégiale !

Pour mener à bien sa mission, le joueur pourra bénéficier de l'aide d'un compagnon. Un preux Chevalier aidera les enfants. Quant aux adultes, ils auront le choix d'être accompagnés dans leur quête ludique par le Maître des Arts, l'Archéologue ou le Maître d'œuvre. Chacun de ces compagnons abordera l'essentiel du contenu de « la visite » mais apportera également un éclairage spécifique sur la collégiale, lié à sa profession. Par le biais de petits jeux et d'énigmes, le joueur explorera huit stations réparties dans la collégiale. Chacune des stations sera liée à une thématique bien spécifique, comme les Chanoinesses, le chantier, la construction gothique, etc. À chaque défi relevé, le joueur progressera dans sa quête, et surtout dans la compréhension de l'édifice qui deviendra ainsi de plus en plus transparent, au sens propre comme au figuré. En effet, grâce à la tablette, le joueur pourra également découvrir des éléments disparus ou jamais achevés de la collégiale.

LE PENDULE DE FOUCAULT DE RETOUR À LA COLLÉGIALE

La Terre tournera-t-elle encore en 2015 ?

» **Soizic MELIN**, chargée de mission SciTech² – soizic.melin@umons.ac.be
Francesco LO BUE, Directeur SciTech² – francesco.lobue@umons.ac.be

Après le grand succès rencontré à la Cathédrale de Tournai en 2013, le pendule reviendra à Mons dans la collégiale Sainte-Waudru, du 29 janvier au 29 mars 2015.

Si de nombreux pendules de Foucault oscillent régulièrement dans la plupart des grandes métropoles, celui de l'UMONS est toutefois un peu particulier. Il est en effet accompagné d'un ensemble d'expériences plus étonnantes les unes que les autres. Objectif : permettre aux visiteurs de revivre le passionnant cheminement qui a permis de valider le modèle héliocentrique.

Tout en restant fidèle à sa philosophie originelle, l'édition 2015 du pendule de Foucault – bien au-delà d'une simple réédition – dévoilera de nombreuses améliorations et nouveautés. Par exemple, les visiteurs pourront prendre place sur un petit manège de Coriolis qui aura bénéficié de bon nombre de perfectionnements tant esthétiques que fonctionnels. Le public pourra ainsi mieux expérimenter et percevoir les phénomènes étonnants et inattendus qui apparaissent dans un système en rotation.

À l'occasion de cette édition 2015, les scientifiques en culottes courtes pourront emporter un kit pédagogique comprenant un petit fascicule qui les aidera à mieux comprendre le pendule de Foucault, ainsi que le matériel nécessaire à la fabrication d'un modèle réduit du pendule. Parmi les nouvelles pistes explorées, nous examinons la possibilité de faire vivre le pendule en dehors des visites guidées.

L'édition 2015 devrait également permettre aux visiteurs de découvrir les arcanes de la collégiale. À cet effet, la nouvelle version de l'ouvrage collectif « Le Pendule de Foucault » intègrera un article consacré à l'édifice religieux. Par ailleurs, Hypergothique transparent, le jeu vidéo géolocalisé proposé par l'UMONS et l'ASBL Sainte-Waudru, permettra au public de découvrir quelques-uns de ses secrets.

Gageons que la Terre ne cesse de tourner d'ici là !

PLUS D'INFOS ?
http://scitech2.umons.ac.be

IGUANODONS, MOSASAURES ET MINIÈRES NÉOLITHIQUES

LES INCROYABLES TRÉSORS DU SOUS

» **Aline MISSELYN**, coordinatrice de l'exposition, SciTech² – aline.misselyn@umons.ac.be
Maxime DUMÉNIL, chargé de mission, SciTech² – maxime.dumenil@umons.ac.be
Francesco LO BUE, Directeur SciTech² – francesco.lobue@umons.ac.be

Qui aurait pu se douter un seul instant que la fièvre industrielle qui s'était emparée de la région de Mons dans la seconde partie XIXe siècle allait déboucher sur de fabuleuses découvertes scientifiques ? L'UMONS et ses partenaires préparent une exposition qui replongera les visiteurs dans cette époque hors du commun.

Peu de gens le savent mais au XIXe siècle, la région de Mons a été le théâtre de découvertes sensationnelles qui ont alimenté des débats passionnés. Petit retour sur ces moments uniques, qui seront au cœur de l'exposition « Mons à l'époque des grandes découvertes ».

Le XIXe siècle bouillonne d'innovations qui changent en profondeur la société : nouvelles sources d'énergies, nouveaux moyens de transport, progrès scientifiques spectaculaires. Grâce à l'audace technique d'inventeurs et de scientifiques de génie, la révolution industrielle bat son plein. Les sciences et les techniques suscitent un engouement énorme. De nouvelles écoles sont ainsi créées pour satisfaire aux besoins de l'industrie naissante : l'École des Mines voit le jour à Mons en 1836 ; elle sera rebaptisée plus tard Faculté Polytechnique de Mons et fait désormais partie de l'UMONS.

Dans la région de Mons, le sous-sol est riche en charbon, et les mineurs travaillent comme des forcenés pour en extraire le précieux minerai. Le charbon est la force vitale des machines à vapeur : les trains s'ébranlent, les usines prennent leur essor… Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, on creuse de toute part dans la région. Pas seulement pour extraire le précieux charbon mais aussi pour remonter la craie phosphatée qui sert d'engrais pour les champs ou encore pour tracer de nouvelles voies ferrées, élément stratégique du développement économique. C'est ainsi que le sol montois commence à livrer ses secrets…

MINIÈRES NÉOLITHIQUES

La première grande découverte a lieu à Spiennes en 1867, lors du creusement de la tranchée de la ligne de chemin de fer devant relier Mons à Chimay. Des fragments de silex et d'autres petits débris mettent les travailleurs et les ingénieurs sur la piste d'un important gisement de silex. Pas moins de vingt-cinq puits d'extraction sont identifiés. À la stupéfaction générale, ces puits datent du Néolithique et renferment les vestiges de la vie quotidienne de cette époque ! C'est une découverte majeure, dans un contexte où la question des origines de l'Homme et de son évolution culturelle et sociétale est plus brûlante que jamais.

Au fil de leurs explorations, les archéologues relèvent de précieuses informations sur la vie humaine au quatrième millénaire avant notre ère. Les Montois découvrent qu'il y a 6.000 ans, des mineurs, déjà, creusaient des puits dont la profondeur pouvait atteindre seize mètres. Ils y descendaient pour en extraire de grandes dalles de silex destinées à être finement taillées. L'essor de cette industrie minière du Néolithique est la conséquence des progrès de l'agriculture, de l'élevage et des débuts de la sédentarisation qui entraînent une plus grande demande d'outils en silex.

À Spiennes, l'art de la taille du silex est bien maîtrisé. Le site produira les outils nécessaires à l'approvisionnement d'une vaste région, s'étendant sur plus de septante kilomètres à la ronde ! Aujourd'hui, le nombre de puits à Spiennes est estimé à près de 20.000 ! Le site est classé patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO.

MOSASAURES

En 1879, une autre découverte remarquable a lieu à Ciply dans les environs immédiats de Mons. Alors que les ingénieurs de l'École des Mines sont à la recherche de gisements de craie phosphatée, un immense squelette fossilisé apparaît dans la roche ! Avec sa mâchoire imposante et ses dix mètres de long, ce spectaculaire spécimen est le premier des cinquante-deux squelettes qui seront mis au jour au cours de la trentaine d'années d'exploitation industrielle du site de Ciply.

Mais quels sont ces animaux étranges, témoins d'un autre temps ? Sorte d'immenses lézards pourvus de nageoires, les fossiles trouvés à Ciply s'apparentent au grand animal de Maastricht, découvert à la fin du XVIIIe siècle et baptisé mosasaure. Les mosasaures ont vécu il y a 65 millions d'années. Ils ouvrent une fenêtre sur une époque où l'Homme n'était pas encore apparu et où une vaste mer chaude peuplée de grands reptiles marins recouvrait la région montoise.

Au XIXe siècle, alors que la théorie de l'évolution de Darwin est au cœur des discussions, cette découverte est fondamentale. Elle révèle combien la vie sur Terre est ancienne et comment des espèces peuvent apparaître, puis disparaître, et être remplacées par d'autres, mieux adaptées au milieu en mutation.

IGUANODONS

Parallèlement, la découverte considérée comme la plus spectaculaire a lieu en 1878, à Bernissart. À cette époque, l'exploitation du charbon bat toujours son plein, les mineurs creusent des galeries qui les conduisent à des centaines de mètres de profondeur. Lors de travaux de creusement dans la fosse Sainte-Barbe du Charbonnage de Bernissart, les mineurs rencontrent, à plus de 300 mètres de profondeur, des petits objets friables qu'ils confondent dans un premier temps avec des bouts de bois. Intrigués, ils les remontent pour les présenter aux scientifiques. La conclusion donne le vertige : ces étranges objets sont des fossiles de dinosaures du genre iguanodon ! Rapidement, une patte complète est dégagée.

-SOL MONTOIS FONT LE BUZZ

Le caractère exceptionnel de cette découverte incite le Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique à signer un accord avec le charbonnage afin de suspendre l'exploitation pour se consacrer à la fouille minutieuse du site. En trois ans, quelque vingt-cinq squelettes d'iguanodons sont extraits. Dans le monde de la paléontologie, il s'agit d'un événement majeur : c'est la première fois que des squelettes complets et articulés de dinosaures sont mis au jour ! Pour le public, c'est l'occasion de prendre conscience que ces animaux ont réellement peuplé la Terre il y a environ 150 millions d'années. Pour les scientifiques, cette découverte est une mine d'informations, un gage d'avancées majeures.

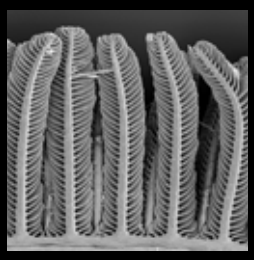
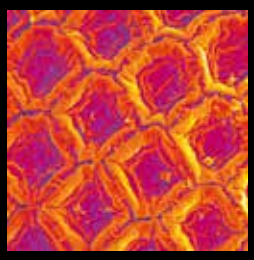
DU SOUS-SOL AUX FEUX DE LA RAMPE

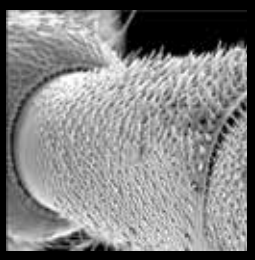
Les échos de cette époque fascinante n'ont pas encore fini de retentir. Le paysage en a aussi gardé la trace : les terrils nous rappellent à chaque instant la folie excavatrice qui s'était emparée de nos aïeuls et qui a conduit à ces découvertes essentielles ! Même la naissance de notre université nous ramène à cette période hors du commun. Dès le 20 avril 2015, l'exposition « Mons à l'époque des grandes découvertes » proposera un parcours didactique invitant à revivre la fièvre de ces grandes découvertes. Elle présentera de nombreuses pièces exceptionnelles et sera enrichie de conférences, de visites sur le terrain et de bien d'autres évènements.

Cette exposition, installée au Muséum régional des Sciences naturelles de Mons, est développée et coordonnée par l'UMONS, en collaboration avec la Ville de Mons, le Service Public de Wallonie, le Silex'S, l'ASBL La Malogne, le Museum des Sciences naturelles de Bruxelles, le Musée de l'Iguanodon de Bernissart, le Mundaneum et les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. L'exposition, financée par la Fondation Mons 2015 constituera l'occasion idéale de revivre ces découvertes majeures qui ont contribué à alimenter les débats passionnés sur l'origine de l'Homme et le concept d'Évolution.

Explorer l'Invisible 2015 impliquera les 5 universités francophones

LE BEST-OF DES PLUS BELLES IMAGES DE SCIENCES



Faut-il encore présenter Explorer l'Invisible ? La collection d'images de sciences réalisées par les chercheurs de l'Université de Mons a déjà été admirée par plus de 27.000 personnes en Belgique et en France. Fort de ce succès, l'UMONS a proposé aux quatre autres universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles de présenter, ensemble, dans le cadre de « Mons, Capitale européenne de la Culture », une version inédite et interuniversitaire de l'exposition !

C'est ainsi que pour la première fois l'UCL, l'ULB, l'ULg, l'UMONS et l'UNamur exposeront conjointement les plus beaux clichés obtenus par leurs chercheurs, tous domaines et toutes techniques confondus ! L'exposition sera installée dans la superbe Salle des pas perdus du nouveau Palais de Justice de Mons, de février à avril 2015.

Une exposition olfactive doublée d'un

Le nez de Cyrano replonge n

» **Anne STAQUET**, Professeur de philosophie, Université de Mons
Anne.Staquet@umons.ac.be

« Le nez de Cyrano » est une exposition olfactive sur les odeurs du XVII^e siècle ainsi qu'un parcours sensoriel dans le noir, guidé par un aveugle. Cette expérience sensorielle est de plus itinérante afin d'aller à la rencontre de tous les publics.

Un bus sur la place interpelle les passants. « Le nez de Cyrano » est inscrit en grand sur celui-ci. J'apprends qu'une visite vient de commencer et qu'il me faudra attendre un quart d'heure pour la suivante. J'en profite donc pour faire le tour du bus. Je découvre, en plus des logos des partenaires (UMONS, Amis des Aveugles et des Malvoyants et Olivier Kummer), celui de Mons 2015. Mais ce qui retient surtout mon attention, ce sont les informations sur la malvoyance : ses critères, ses diverses formes, ses traitements, etc. Je n'ai pas le temps de lire les détails mais je chausse diverses lunettes qui me plongent dans le monde des malvoyants. C'est impressionnant. Comment peut-on se débrouiller dans la vie avec ces grosses taches noires ou en ne voyant plus qu'en périphérie ? Un aveugle sort d'un bureau sur la place et vient vers moi. Je lui dis que je voudrais visiter l'exposition mais que je ne sais à quoi m'attendre. Il me dit de ne pas m'inquiéter. Quatre autres personnes nous rejoignent et l'aveugle, qui s'avère être notre guide, nous invite à monter dans le bus.

Dans le sas étroit, il nous indique que nous allons accomplir un parcours dans le noir et nous explique comment nous déplacer. Il nous donne à chacun un bandeau et nous conseille de réaliser l'expérience en le gardant sur les yeux en permanence, mais nous dit que nous pouvons le retirer en cas de besoin. Il règne une douce pénombre dans l'exposition. Étrangement, une fois le bandeau placé, il ne me semble pas difficile de tenir l'épaule d'une personne que je ne connais pas, pas plus que je ne sens comme intrusive la main sur mon épaule. Au contraire, c'est plutôt rassurant.

Pendant que j'avance, j'entends un texte consacré aux odeurs au XVII^e siècle. Visiblement, cela

parcours sensoriel original

os narines dans le 17e siècle

ne sentait pas la rose ! J'espère qu'on va nous présenter d'agréables effluves ou de doux parfums. Je suis vite rassuré. Nous sommes arrivés à la première station. Nous ouvrons une boîte et reniflons délicatement. Je n'identifie pas l'odeur. Je m'imagine dans le parc de Versailles, d'autres parlent de leur jardin sous la pluie. Le guide nous parle de cette odeur végétale et aquatique. Une voix off raconte l'art des jardins, qui se développent particulièrement à l'époque. L'odeur suivante est bien plus caractéristique. Je reconnais immédiatement le cuir. J'apprends que ce n'est pas une odeur naturelle, mais celle inventée à l'époque par des parfumeurs pour couvrir l'odeur âcre des peaux tannées tout en se combinant harmonieusement avec les peaux.

Nous poursuivons ainsi notre promenade olfactive. Le guide aveugle nous incite non pas à reconnaître les odeurs, mais à laisser aller notre imagination au contact de chaque effluve. La voix off suivante nous présente l'époque de Cyrano, ce philosophe que j'ai toujours cru être le fruit de l'invention d'Edmond Rostand. A la fin du parcours, nous repassons dans le sas, histoire d'enlever notre bandeau en douceur, dans un endroit sombre, où j'entends réciter la célèbre tirade du nez. Le guide nous tend un petit carton, qui ressemble à une carte de visite. Mais il est en braille et je n'y comprends rien. Ce n'est que bien plus tard, devant mon ordinateur que je décode un numéro de téléphone. J'appelle et un répondeur m'invite à laisser mes coordonnées si je souhaite recevoir des informations sur les troubles visuels.

Je saisis la petite bouteille d'eau de Cologne que j'ai composée dans une tente voisine : un bar à eaux admirables. Je regrette de n'avoir élaboré qu'un seul parfum. J'aimerais en posséder plusieurs, les comparer, me replonger par les odeurs dans cette époque qui, jusqu'ici, ne m'évoquait rien.

POINTE DE VUE OBJECTIF

Avec « Le nez de Cyrano », on ne verra plus le monde des aveugles de la même manière ! On connaît le lien fort qui existe entre la mémoire et l'odorat. Les odeurs nous replongent davantage dans notre passé que n'importe quelle autre sollicitation sensorielle, c'est ce qu'on appelle parfois le syndrome de Proust : le pouvoir évocateur des odeurs domine celui des autres sens. C'est en partant de cette constatation que nous avons imaginé de faire connaître le XVIIe siècle (une époque particulièrement méconnue) à l'aide des odeurs. L'autre grand avantage de procéder par l'odorat est de toucher un public plus large. C'est la raison pour laquelle, l'expérience sensorielle se déroulera dans un bus, qui sera placé dans plusieurs des territoires de Mons 2015, et qui va continuer ses pérégrinations au-delà, dans d'autres communes belges.

L'idée de voyage sensoriel s'accompagne d'un voyage géographique, car l'itinérance est un élément essentiel du projet. Pour réellement toucher l'ensemble de la population et pas ceux qui fréquentent les musées ou qui sont déjà sensibilisés aux handicaps visuels, il s'agit de ne pas attendre que la population vienne à Cyrano, mais d'amener Cyrano à elle, en portant l'exposition sur les places des villages ou dans les écoles, ce qui permettra d'établir un contact direct et à dimension humaine avec un large public.

Concrètement, *Le nez de Cyrano* est une exposition olfactive itinérante, qui se déroulera sous forme d'un parcours dans le noir et sera guidée par un aveugle. Des enregistrements divers permettront au public de s'informer sur l'époque et le personnage de Cyrano. Elle est accompagnée d'un bar à eaux admirables, qui permettra à chacun de créer son parfum, comme le faisaient les nobles de l'époque. A l'occasion, elle sera complétée par des ateliers olfactifs, un repas en aveugle, un banquet XVIIe siècle et une pièce de théâtre.

« Les odeurs nous replongent davantage dans notre passé que n'importe quelle autre sollicitation sensorielle, c'est ce qu'on appelle parfois le syndrome de Proust : le pouvoir évocateur des odeurs domine celui des autres sens. »

Elle combine ainsi de manière particulièrement innovante et originale la dimension cognitive (scientifiquement et historiquement garantie par un spécialiste de l'époque de l'Université de Mons et un parfumeur et historien de la parfumerie) et l'aspect social. Non seulement, elle permettra de rendre accessible à tous et de manière ludique une époque et un auteur méconnus, mais aussi, parallèlement, elle sensibilisera l'ensemble de la population aux déficiences visuelles.

Le nez de Cyrano est une collaboration entre le service de philosophie de l'Université de Mons, Les Amis des Aveugles et des Malvoyants et Olivier Kummer.

Sur les pas d'Hyppolyte Fizeau

UN FAISCEAU LASER ENTRE LE BEFFROI DE MONS ET LE CHÂSSIS À MOLETTES DU PASS

» **Francesco LO BUE**, Directeur SciTech² - Francesco.lobue@umons.ac.be
Soizic MÉLIN, chargée de mission, SciTech² - soizic.melin@umons.ac.be
Dominique WYNSBERGHE, chargée de mission, SciTech² - dominique.wynsberghe@umons.ac.be

Durant l'automne 2015, physiciens, ingénieurs et techniciens de l'UMONS devraient proposer au public une expérience étonnante et jamais réalisée en Belgique : relier par un faisceau laser le Beffroi de Mons, édifice classé au patrimoine UNESCO, au Châssis à molettes du Pass, avec comme objectif de mesurer la vitesse de la lumière !

Il y a presque dix ans, physiciens et techniciens de l'Université de Mons installent pour la première fois le pendule de Foucault dans la collégiale Sainte-Waudru. Le succès dépasse tellement les attentes, que l'équipe se prend au jeu : pourquoi ne pas reproduire une autre grande expérience scientifique historique ? Réitérer l'expérience qu'Hyppolite Fizeau a réalisée en 1849 pour mesurer la vitesse de la lumière apparaît alors comme un superbe défi. Toutefois, contrairement au pendule de Foucault, qui a oscillé un peu partout dans le monde, l'expérience de Fizeau est si délicate à mettre en œuvre qu'elle n'est que très rarement sortie des livres d'histoire des sciences… À un point tel qu'à notre connaissance, elle n'a encore jamais été réalisée en Belgique.

Retour dans le temps. En 1849, Hyppolyte Fizeau, expérimentateur de génie, imagine une expérience nocturne qui lui permettra de déterminer la vitesse de propagation de la lumière dans l'air. Fizeau installe chez lui, à Suresnes, sur les hauteurs du mont Valérien, une lampe très intense. Sur la butte Montmartre, il dépose et oriente très précisément un miroir qui réfléchira le faisceau lumineux. Son objectif : mesurer le temps nécessaire à la lumière émise par la source pour atteindre le miroir à Montmartre et revenir à Suresnes, soit pour parcourir un peu plus de 16 km. Connaissant cette distance et le temps pour la parcourir, calculer la vitesse de la lumière n'est plus qu'un jeu d'enfant. La vraie question qui s'impose alors à Fizeau est la suivante : comment mesurer le temps d'un aller-retour alors que la lampe utilisée émet de la lumière de manière continue ? Impossible d'espérer suivre l'aller-retour d'une seule impulsion lumineuse… C'est là qu'intervient le génie expérimental de Fizeau : le cœur de son dispositif est constitué d'une roue dentée comptant un grand nombre de dents (720 exactement et autant d'échancrures), et capable de tourner très rapidement.

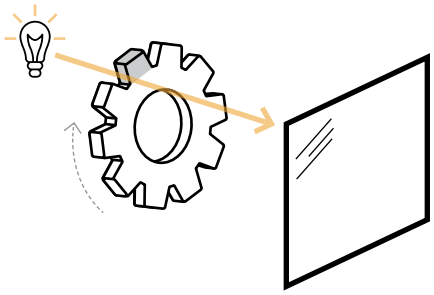
La roue, placée verticalement face à la source lumineuse, est mise en rotation autour de son axe horizontal. Dents et échancrures se succèdent donc devant la source : les dents bloquent la lumière, les échancrures la laissent passer. La lumière émise par la lampe est donc hachée par la roue. Ce sont cette fois des impulsions lumineuses, et non plus un flux continu, qui se dirigent vers le miroir lointain et s'y réfléchissent avant de revenir vers la roue dentée.

Si la roue tourne à basse vitesse, une impulsion lumineuse issue d'une échancrure a le temps d'atteindre le miroir, de s'y réfléchir, et de revenir en direction de la lampe, en repassant toujours par la même échancrure. Fizeau augmente progressivement la vitesse de rotation de la roue. Lorsque la roue tourne suffisamment rapidement, une dent a le temps, durant un aller-retour de la lumière, de prendre la place de l'échancrure précédente : les impulsions lumineuses trouvent alors systématiquement porte close à leur retour !

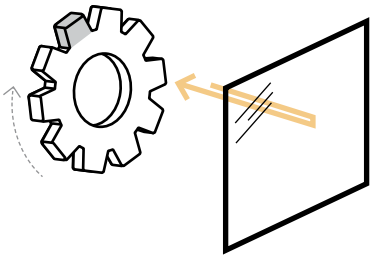
Fizeau parvient à déterminer cette vitesse critique de rotation de la roue. Il en déduit le temps mis par une dent pour prendre la place d'une échancrure. Cette durée correspond exactement à la durée d'un aller-retour de la lumière. Fizeau obtient alors une valeur de la vitesse de la lumière proche à 5% près de celle retenue aujourd'hui, ce qui est plus que remarquable.

La roue tourne lentement…

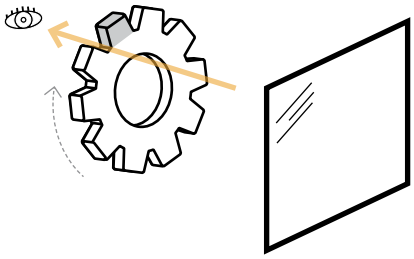
PHASE 1



PHASE 2

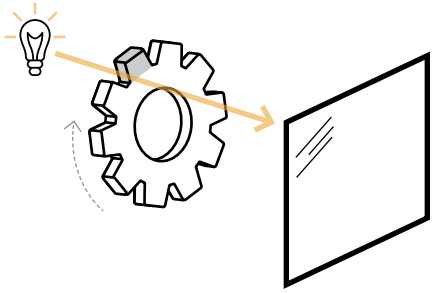


PHASE 3

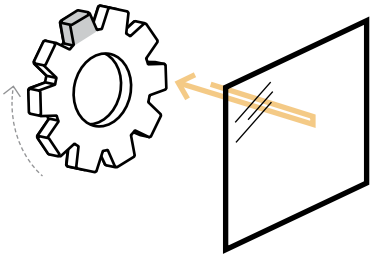


La roue tourne plus vite mais à une vitesse spécifique que l'on appelle « vitesse critique»…

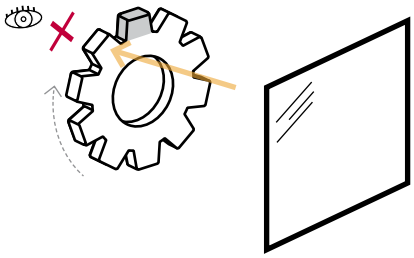
PHASE 1



PHASE 2



PHASE 3



La perspective d'intégrer le projet Fizeau dans la programmation UMONS-Mons 2015 a constitué un formidable catalyseur pour l'équipe de SciTech². Mais lorsque cette dernière a appris, qu'en plus, l'année 2015 était élue par l'UNESCO Année internationale de la lumière, elle ne pouvait vraiment plus reculer ! Le moment était venu de se lancer complètement dans l'aventure… sans toutefois aucune certitude de réussite.

Dès le départ, la volonté de l'équipe a été de développer une version de l'expérience qui soit réalisable en plein jour et qui permette aux visiteurs d'en être les acteurs. Ces choix ont ajouté de nouvelles contraintes. Pour réaliser l'expérience, deux lieux de la région montoise s'imposent naturellement : d'une part le Beffroi de Mons, et d'autre part le Châssis à molettes de l'ancien charbonnage du Crachet, à Frameries. Le faisceau lumineux sera émis depuis le Beffroi, édifice classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, unique en Belgique par sa situation surélevée et son style baroque, point culminant de la ville. Le faisceau se réfléchira ensuite cinq kilomètres plus loin sur le Châssis à molettes du Parc d'Aventures Scientifiques.

Si le principe de l'expérience originelle de Fizeau est préservé, trois modifications majeures sont apportées : la roue dentée de Fizeau est remplacée par un disque strié de nombreuses fentes, la lampe du XIX^{e} s par un laser de très faible puissance et le miroir par un réflecteur d'un type particulier.

Des tests préparatoires ont été menés au laboratoire pour vérifier la faisabilité de l'expérience. Ainsi, dans un premier temps, l'expérience a été réalisée en faisant circuler le faisceau lumineux non pas dans l'air, mais dans une fibre optique longue de sept kilomètres. Ce test a permis de confirmer que le choix du disque strié pour hacher le faisceau lumineux était judicieux. Quant à la longueur de sept kilomètres de la fibre, elle permet de faire voyager la lumière durant un temps équivalent à celui de l'aller-retour Beffroi-Châssis à molettes. Une mesure de la vitesse de la lumière dans la fibre a même pu être réalisée !

Il est désormais possible d'envisager l'étape suivante : passer de la fibre optique à l'air. Pour y parvenir, une difficulté majeure doit être surmontée : la divergence naturelle du faisceau. En effet, sans garde-fou, le diamètre du faisceau laser, soit environ un millimètre à l'émission, atteint après avoir parcouru 5 kilomètres dans l'air, près de cinq mètres ! Un très astucieux couplage de lentilles a donc été imaginé et construit pour pallier à cet inconvénient.

Enfin, la réflexion par un miroir classique peut s'avérer problématique : si cette solution optimise l'intensité du faisceau réfléchi, une très légère imprécision dans l'orientation du miroir, et le faisceau ne revient plus vers l'observateur. Dès lors, une des innovations du dispositif en cours de développement est de faire appel au revêtement utilisé sur les panneaux de signalisation routière. En effet, ce matériau réfléchissant possède une propriété très intéressante : la lumière réfléchie sur une telle surface revient toujours dans la direction de l'émetteur.

Avant de tester le dispositif expérimental dans les conditions réelles, c'est-à-dire sur une distance de 10 kilomètres aller-retour, il était impératif de pouvoir réaliser des tests sur des distances intermédiaires. Des essais ont donc été réalisés sur une portion rectiligne du nouveau Canal du Centre, longue de 2 kilomètres. Ces tests ont permis de valider la solution imaginée pour le réflecteur, de montrer que la divergence peut être corrigée, et que travailler avec une puissance de seulement 5 mW n'est pas utopique.

À l'heure d'écrire ces lignes, les tests de tir en conditions réelles débutent. Le réflecteur a été installé sur le Châssis à Molettes du Pass, et les tirs sont effectués depuis le parc du Beffroi. Parvenir à éclairer une cible d'un peu plus de 1m², à 5 kilomètres de distance, en plein jour, avec un laser de seulement 5 mW est une véritable gageure, mais nous avons bon espoir d'y parvenir dans les prochains mois… Rendez-vous donc bientôt au pied du Beffroi !

UNE SEMAINE DE MASTERCLASSES EN 2014

« CUTE 2015 », CUlture et TEchnologie en mars à l'UMONS en lien avec le festival VIA

» **Prof. Thierry Dutoit**, Professeur à la FPMs, Président de l'Institut NUMEDIART
thierry.dtoit@umons.ac.be

Dr. Nicolas d'Alessandro, responsable de l'axe « performative media » de l'Institut NUMEDIART
nicolas.dalessandro@umons.ac.be

CUTE|2014
2014 MASTERCLASS SERIES ON CULTURE AND TECHNOLOGY, MARCH 12-15, 2014

Les masterclasses CUTE (pour « Culture » et « Technologie ») ont été initiées en 2013, en association avec l'UMONS. L'idée était alors d'offrir gratuitement aux conférenciers une journée d'ateliers proposés par des spécialistes en technologies créatives, permettant d'acquérir un savoir-faire dans un nouveau domaine. L'expérience a été renouvelée et étendue cette année, avec la tenue à MONS des masterclasses CUTE 2014, du 12 au 15 mars 2014.

Grâce au soutien de la FPMs, de la Fondation Mons 2015 et du fonds Francqui, l'Université de Mons a eu le bonheur d'accueillir dans ses murs quatre spécialistes de renommée mondiale. Le Prof. Miller Puckette, de l'UCSD San Diego, n'est pas un inconnu. C'est même est un ami de la maison : l'UMONS lui a en effet attribué le titre de docteur honoris causa en 2011. Miller Puckette est connu pour être l'auteur du logiciel MAX/MSP et de son pendant open source « Pure Data ». C'est bien entendu dans cet environnement open source qu'il a présenté ses travaux inspirants sur le traitement du signal en temps réel à partir de signaux issus d'instruments de musique.

Les liens entre le Prof. Marc Leman, de l'université de Gand (IPEM), et l'Institut NUMEDIART sont le fruit des histoires parallèles que vivent nos deux structures de recherche depuis six ans, issues toutes deux de financements importants dans le domaine des technologies de la créativité et inscrivant résolument leurs activités dans un champ multidisciplinaire arts/sciences/technologie. Marc Leman a donné au public de CUTE sa vision de la musique incarnée où musique, geste et émotion se rejoignent. Il a brossé un tableau des applications

de ce nouveau domaine en matière d'éducation, de réhabilitation et de divertissement. La participation du Prof. Leman était offerte dans le cadre de sa chaire Francqui UMONS 2014.

Les « Glossolalies chironomiques » ont été le sujet de la classe du Prof. C. D'alessandro (LIMSI/CNRS), spécialiste en traitement de la parole et créateur du Cantor Digitalis, une chorale de synthèse vocale qui trouve son origine dans les travaux exploratoires menés par Christophe d'Alessandro et Nicolas D'Alessandro (UMONS, qui n'a aucun lien de famille avec le précédent, aussi improbable que cela puisse paraître) lors du workshop eNTERFACE 2005 qui s'était tenu à la FPMs. Ces mêmes travaux ont par ailleurs conduit Nicolas à développer chez nous l'UMONS Digital Orchestra (lire par ailleurs).

Enfin, c'est dans un casque « Oculus Rift » que nous avons pu admirer en première mondiale les résultats des travaux du Prof. Sébastien Roy (UMONTREAL, labo 3DVision) : un film vidéo 3D à 360° filmé en temps réel lors de la masterclasse ! Sébastien Roy, qui est sans aucun doute un des meilleurs spécialistes mondiaux actuels en captation et en projection 3D, a partagé son enthousiasme communicatif avec les participants.

Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous pour CUTE 2015, qui se déroulera en mars de l'année prochaine en lien avec le festival VIA organisé par LeManège.Mons, et accueillera quatre nouveaux « créacteurs » renommés.

MONS EN 3D

La ville modélisée pour en augmenter la réalité

» **Alain SABBE** – Chargé de cours FPMs - Génie Architectural et Urbain – alain.sabbe@umons.ac.be
Hugues WILQUIN – Professeur FPMs - Génie Architectural et Urbain – hugues.wilquin@umons.ac.be
Geoffrey HISMANS – Geoffrey.HISMANS@umons.ac.be
Thiery DUTOIT – Professeur FPMs – Président Institut Numediart – thierry.dutoit@umons.ac.be

Le projet « Mons 3D » vise à la mise au point d'un modèle 3D réaliste de la ville de Mons. Avec des retombées insoupçonnées à la clé aussi diverses que la gestion du patrimoine, l'enseignement de l'architecture, le secteur du tourisme, du mapping (projections sur des façades), du tourisme ou des jeux vidéo.

Le projet « Mons 3D » vise à la mise au point d'un modèle 3D réaliste de la ville de Mons. L'option choisie pour y parvenir est basée sur « CityEngine », un logiciel de modélisation paramétrique de bâtiments. Avec « CityEngine », les bâtiments ne sont pas scannés : leur architecture est au contraire décrite de manière procédurale, en y insérant des paramètres. Il est ainsi par exemple possible de décrire la forme générale d'un bâtiment d'habitation de type « maison de coron » en laissant le logiciel décider seul du nombre de fenêtres de l'habitation en fonction de la largeur de sa façade.

Cette approche permet ainsi de créer, à partir de quelques modèles simples, un quartier complet composé de maisons d'un ou de plusieurs types donnés (et à définir en fonction du quartier). Il est évidemment également possible, à l'extrême inverse, de définir avec précision l'architecture d'un bâtiment en particulier, notamment pour les bâtiments remarquables, ou d'intégrer dans ce modèle des éléments provenant d'un bâtiment scanné avec précision.

Ce projet permettra de développer dans l'UMONS et les sections graphiques des écoles du Pôle Hainuyer une expertise avancée dans le domaine de la conception de modèles 3D à l'échelle urbaine. Il aura des retombées au niveau de l'enseignement en architecture dans nos institutions, en permettant par exemple aux étudiants de réaliser des plans d'intégration de nouveaux bâtiments dans la ville, avec un rendu très réaliste.

Les retombées seront également importantes pour les écoles d'art de la région où des étudiants pourront utiliser le modèle 3D existant pour imaginer des versions 3D passées ou futures de la ville, ou créer des animations basées sur le modèle existant. Mons 3D aura de très nombreuses retombées liées à la culture et à la technologie. Dans un premier temps, il permettra la mise en place d'une version 3D de MONS sur Google Earth, permettant ainsi une navigation 3D virtuelle dans la ville. Il rendra également possible, si la ville de Mons en émet le souhait, la réalisation d'une maquette géante de Mons par impression 3D. Ce type de maquette peut être réalisé avec une grande précision par des outils automatiques et fournir un résultat assez remarquable. Il est également possible d'utiliser une telle maquette pour y projeter des éléments de l'histoire de la ville, ou des explications sur les bâtiments à visiter, les parcours prévus, etc. Une telle maquette est très appréciée du public.

Un modèle 3D de Mons permettra également la réalisation d'installations en réalité augmentée, mélangeant Mons réel et Mons virtuel. Le modèle permettra également le développement de jeux vidéo 3D utilisant la ville de Mons comme cadre de jeu. Il facilitera la réalisation de « mappings » dans la ville, en permettant aux artistes de préparer leur mapping sur le modèle 3D des façades retenues. On pourrait d'ailleurs envisager que ce mapping soit testé en premier lieu sur le modèle numérique, voire sur la maquette 3D obtenue à partir de ce modèle. On pourrait par exemple projeter en temps réel sur cette maquette les flux de circulation mesurés à divers endroits de la ville. Sur un plan plus patrimonial, la réalisation d'un modèle 3D de la ville en 2015 est une trace importante laissée aux générations futures.

La technique utilisée est très porteuse : elle permet par exemple de vérifier très rapidement ce que deviendrait la ville si on adaptait le style de certains quartiers. Ce projet placerait de facto la ville de Mons dans la liste restreinte des villes Européennes qui sont modélisées en 3D, et disponibles sur Google Earth.

L'Arbre de la Vie poussera à Mons

» **Nicolas BRASERO**, Assistant, Laboratoire de Zoologie (Prof. Pierre Rasmont) – nicolas.brasero@umons.ac.be
Guillaume CAULIER, Assistant, Biologie des Organismes Marins et Biomimétisme (Prof. Igor Eeckhaut) – guillaume.caulier@umons.ac.be
Jérôme DELROISSE, Assistant de recherche, Biologie des Organismes Marins et Biomimétisme (Prof. Igor Eeckhaut) – jerome.delroisse@umons.ac.be
Thomas LECOCQ, Post-doc, Laboratoire de Zoologie (Prof. Pierre Rasmont)– thomas.lecocq@umons.ac.be
Bertrand Pasture, Responsable du Muséum régional des Sciences naturelles de Mons – bertrand.pasture@spw.wallonie.be

Toutes les formes de vie partagent un ancêtre commun et sont connectées par un lien de parenté. Partons à la découverte de l'Arbre du Vivant et de ses branches les plus méconnues…

Popularisée par Charles Darwin il y a plus de 150 ans, l'évolution biologique est le pilier central de la biologie moderne. Cette fascinante discipline scientifique reste pourtant largement mécomprise en dehors du milieu académique. Tous les êtres vivants, de la plus petite bactérie aux plus larges vertébrés, partagent un même ancêtre commun (ou espèce ancestrale commune). Partant de ce constat, il est théoriquement possible de construire l'arbre généalogique du vivant, retraçant les liens de parenté entre toutes les espèces.

Mais comment construire cet arbre? Comment comparer les espèces entre elles? L'idée générale, communément acceptée, est de rechercher des « caractères » partagés par les organismes afin de répondre à la question « qui est plus proche de qui ? » et d'en déduire les liens de parentés. Ces caractères peuvent être de nature diverse et comprennent notamment des traits morphologiques. Les mammifères forment un groupe distinct car ils présentent de nombreux caractères communs tels que la présence de poils et de mammelles.

Mais ce n'est pas toujours aussi simple et le choix de certains mauvais caractères peut entraîner la formation de groupes biologiquement incorrects. Si l'on choisit le caractère « aile » par exemple, on serait tenté de rassembler les oiseaux et les chauves-souris… alors que ces dernières appartiennent indubitablement à la lignée des mammifères !

La construction de l'Arbre de la Vie représente un des plus grands défis actuels pour les biologistes de l'évolution. Les technologies récentes permettent continuellement de nouvelles avancées scientifiques dans la compréhension de l'évolution. Plus particulièrement, dans le cadre de l'élaboration de l'Arbre du Vivant, les techniques de biologie moléculaire (utilisation de caractères génétiques) ont profondément révolutionné la classification du vivant.

Dans le cadre de Mons 2015, l'UMONS et le Muséum Régional des Sciences Naturelles de Mons dévoileront un espace didactique inédit et innovant sur l'évolution des êtres vivants. Un Arbre de la Vie surplombant le Muséum sera planté définitivement à partir de 2015 et constituera la pièce maîtresse de l'exposition.

L'exposition prendra la forme d'un chemin initiatique sinueux que les visiteurs emprunteront lors de la découverte du Muséum. La visite sera segmentée en pôles distincts : « Forêt de la biodiversité », « Tiroirs du naturaliste », « Arbre de la Vie », « Fossiles & Branches éteintes », « L'Evolution », « Histoire de la classification », « Espace ludique : construis ton Arbre de la Vie », « Le travail du Zoologiste »…

Ces pôles coïncideront avec les différentes thématiques abordées séquentiellement lors de la visite et permettront d'illustrer les notions essentielles à la compréhension de la biodiversité qui nous entoure. Durant ce voyage au cœur du moteur de la biodiversité, le public sera sensibilisé à l'importance de la classification des êtres vivants en biologie. Le visiteur de tout âge sera guidé à la découverte de ses ancêtres qu'ils soient primates, mammifères ou… bactéries.

PLUS D'INFOS ?
http://arbredelavie.weebly.com

UNE EXPO ENTRE TRADITION, SCIENCE ET ART

Les plantes médicinales : tradition culturelle et recherche de pointe

» **Pierre DUEZ**, Professeur, Faculté de Médecine et de Pharmacie, Service de Chimie Thérapeutique et de Pharmacognosie
pierre.duez@umons.ac.be

Ce projet aborde l'utilisation, toujours importante, des plantes médicinales en soins de santé primaires (pays du Sud) ou en traitements alternatifs ou complémentaires (pays développés). Il développe le lien entre plantes utilisées en médecines traditionnelles et médicaments modernes et futurs.

Pour près de 80 % des habitants de la planète, les plantes médicinales représentent toujours le premier, souvent le seul, moyen de traitement. Dans les pays développés, les « produits naturels » présentent un intérêt non négligeable, soit comme médicaments de confort, soit comme suppléments alimentaires pour la chimioprévention de maladies dégénératives ou cardiovasculaires. Ces produits sont particulièrement recherchés par les consommateurs qui leur attribuent des propriétés santé, parfois, voire souvent, exagérées ; propriétés qui méritent une mise en perspective.

L'utilisation de plantes est en fait une constante dans toutes les traditions. Elle fait largement partie de la culture et de l'histoire européenne, jadis conservée au sein des monastères et entretenue par guérisseurs et « rebouteux ». C'est une tradition largement ancrée dans nos régions qui résulte de l'accumulation des apports druidiques, des savoirs antiques, égyptiens, gréco-romains et arabes, transmis par les empires romain, byzantin et carolingien ainsi que par les Croisades. Jusqu'il y a peu, la région de Lessines notamment était reconnue comme une zone importante de production.

Nos médicaments parmi les plus importants (antidouleurs, anticancéreux, anesthésiques, curarisants,…) sont extraits de plantes ou dérivés de produits naturels. Cette voie de recherche, d'intérêt majeur pour l'industrie pharmaceutique, apporte une mine d'idées pour la découverte de nouveaux médicaments, aussi bien par l'étonnante diversité de structures chimiques identifiées que par la détection et la mise au point de nouveaux modèles pharmacologiques. Environ 50 % des 1.355 médicaments approuvés par la Food and Drug Administration (FDA) entre 1981 et 2010 ont un produit naturel pour origine. La recherche sur les plantes médicinales touche à toute une série de disciplines de pointe dans les domaines de la chimie, spectroscopie, pharmacologie, génomique, protéomique, toxicologie, microscopie, botanique,…

La médecine par les plantes donne lieu à de nombreux travaux d'ethnopharmacologie et représente un riche matériel, aussi bien iconographique que muséal (les plantes, les drogues elles-mêmes, leurs présentations, les matériels utilisés,…). A travers une exposition qui mettra en perspective le croisement entre tradition, science et art, ce projet vise à montrer la richesse de notre tradition, en sensibilisant le public à son importance, en relativisant le confort pharmaceutique de nos régions. Il a aussi pour objectif de montrer le rapport entre tradition et recherche de pointe; et l'importance de la sauvegarde de la biodiversité.

Cette exposition sera basée sur le riche patrimoine de la Faculté de Pharmacie de l'Université Libre de Bruxelles, aujourd'hui mis en valeur à travers le «Musée des Plantes Médicinales et de la Pharmacie». Elle pourra s'appuyer sur les collections de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines et de l'Ancienne Pharmacie Vinchent, un musée en développement à Pâturages, mais aussi sur le soutien de la Maison des Plantes Médicinales de Flobecq. En marge de l'exposition, des conférences de vulgarisation seront également proposées au public et un congrès international (Intitulé provisoirement *«Herbal medicines, a link from past to future»*) sera organisé. Viriginievers présentera tout au long de l'exposition son étonnant herbier moléculaire qui conduira les visiteurs aux confins des sciences et de la peinture.

Les bibliothèques de l'UMONS, chapitres importants de « Mons 2015 »

» **Pauline TISTHOUD**, Attachée à la direction des bibliothèques pour la valorisation des Fonds Anciens et Précieux
Pauline.TISTHOUD@umons.ac.be

Loin de se limiter aux salles de lecture, les bibliothèques de l'Université de Mons remplissent bien d'autres fonctions que celle de la consultation d'ouvrages. En effet, les réserves qui les peuplent renferment d'immenses richesses, souvent méconnues du grand public. Ces réserves portent les noms de Drapiez, Cornet, Macquet ou encore Gossuin pour ne citer que les plus connues et constituent les Fonds Anciens et Précieux (lire par ailleurs). Ces derniers rassemblent une foule de documents datant du 10e au 20e siècle : à savoir, des manuscrits, imprimés anciens de livres, des cartes, des plans, des estampes et des cartes postales. La nature de ces documents est extrêmement variée ; toutes les sciences y sont représentées.

La Bibliothèque centrale ainsi que la Bibliothèque de la Faculté Polytechnique ont été sollicitées pour participer à plusieurs projets partenaires de Mons 2015. Cette collaboration semble assez évidente puisque les rapports entre la Ville et la Bibliothèque sont étroits depuis le 19e siècle. En effet, en 1804, la Bibliothèque de l'Ecole centrale du département de Jemappes est reprise par la Ville et devient une bibliothèque publique. Ce n'est qu'en 1966 qu'elle devient universitaire. Un fonds appartenant à la Ville de Mons est d'ailleurs toujours en dépôt à la Bibliothèque. Il s'agit du Fonds Puissant qui rassemble, entre autres, des manuscrits et des imprimés du 15e au 20e siècle.

L'implication des bibliothèques dans les projets Mons 2015 s'articulera autour de deux axes : la numérisation et le prêt de documents anciens et précieux. Certains de ces documents ont été mobilisés pour servir de repères et apporter des éléments de contexte tandis que d'autres constitueront la base du projet et seront exploités en leur qualité de source pour l'Histoire.

LA NUMÉRISATION

La numérisation permet de traiter et d'exploiter les documents fragiles et/ou en mauvais état qui ne supporteraient pas l'exposition en vitrine. La numérisation permet aussi de se défaire des inconvénients liés à certains paramètres comme le transport, le coût de l'assurance d'une œuvre mais aussi les conditions de température et d'humidité qui seraient à surveiller pour des documents particulièrement anciens. L'autre grand point fort de ce procédé réside dans le fait que les documents numérisés peuvent ensuite être manipulés selon les besoins du projet (agrandissement, utilisation de détails,…) afin de créer une dynamique grâce à la technologie. De plus, la numérisation permet une plus grande visibilité des corpus dans leur entièreté, là où une vitrine ne permet d'exhiber qu'un livre ouvert.

Depuis plusieurs années, la Bibliothèque centrale possède un scanner professionnel. Cet appareil s'adapte à tous les types de document et fournit un résultat d'excellente qualité. N'émettant aucun rayon UV, ce scanner dispose d'une balance motorisée porte-livre composée de deux plateaux ; ce qui permet de ménager les documents fragiles et les préparer le plus délicatement possible à la l'opération de numérisation. Cette dernière s'effectue à l'échelle 1/1 et en couleur. L'appareil est également capable de numériser des documents de grandes dimensions pouvant atteindre jusqu'à 2 fois le format A3. Une fois l'opération terminée, le résultat obtenu peut être retravaillé ensuite sur Photoshop afin de gommer les éventuelles tâches et autres imperfections causées par la vieillesse du papier.

C'est pour ces qualités et ce résultat professionnel que la Bibliothèque centrale a été contactée

dans le cadre de Mons 2015, notamment dans le cadre d'un projet comme *« Fenêtres du temps »*. Des cartes, des estampes, des cartes postales et des photographies retraçant l'histoire et l'évolution du paysage montois seront numérisées et intégrées dans une médiation virtuelle. La Bibliothèque fournira également des reproductions de l'aquarelliste Léon Dolez pour le projet « Ouvrir les murs – Mons 1865-2015 » (lire par ailleurs).

LE PRÊT D'ŒUVRES

Le second niveau d'intervention des bibliothèques de l'UMONS dans « Mons 2015 » sera le prêt d'œuvres. Depuis sa création en 1797, la Bibliothèque centrale, alors Bibliothèque de l'Ecole centrale du département de Jemappes, accumule les acquisitions. C'est ce qui explique la richesse actuelle des Fonds Anciens et Précieux. Ces derniers se sont particulièrement étoffés au cours des deux derniers siècles grâce aux dons et aux achats. La Faculté Polytechnique, créée en 1837, a également acquis progressivement une collection de livres et de périodiques relatifs aux sciences et techniques de l'industrie au 19e siècle.

Le prêt de ce genre de documents n'est cependant pas sans condition. L'organisme demandeur doit fournir un « facility report », c'est-à-dire un dossier reprenant l'ensemble des caractéristiques techniques du lieu d'exposition : le système de sécurité, l'éclairage, la température, le taux d'humidité. Certains documents sont en effet très fragiles et des conditions d'exposition extrêmes sont susceptibles de les endommager irrémédiablement.

Le prêt d'œuvres nécessite également le calcul de valeurs d'assurance. La Bible de Gutenberg par exemple, qui sera prêtée en 2015 pour le projet *« Mons Superstar »* (lire par ailleurs), exige d'être exposée dans une vitrine climatisée et sans éclairage direct. Pour cette même exposition, la Bibliothèque de la FPMs prêtera entre autre les cours de Théophile Guibal, premier directeur de l'Ecole provinciale des Mines du Hainaut ainsi que ceux de Gabriel Glépin sur l'exploitation des mines. La Bibliothèque centrale, quant à elle, ira puiser dans sa Réserve Précieuse l'ouvrage de l'astronome Charles Malapert *Austriaca sidera heliocyclia astronomics hypothesibus illigata* (1633).

Même si la numérisation présente de nombreux avantages, exposer un document ancien est toujours intéressant. En effet, certains documents, de par leur rareté, leur valeur historique et/ou leurs particularités esthétiques (taille, reliure,…) peuvent contribuer au prestige d'un projet. De plus, voir un document ancien quel qu'il soit permet de prendre réellement conscience qu'il est avant tout un témoin du passé et le fruit du travail humain.

PLUS D'INFOS ?
www.umons.ac.be/bibliotheques

LES FONDS ANCIENS ET PRÉCIEUX DE L'UMONS

Les bibliothèques de l'UMONS possèdent des fonds anciens et précieux liés à leur histoire et à leurs spécificités. Les origines de la bibliothèque centrale remontent à la fin du XVIIIe siècle. À l'époque, le fonds fut constitué par le biais des confiscations révolutionnaires qui visaient à alimenter la bibliothèque de l'École centrale du département de Jemappes, reprise en 1804 par la ville de Mons et ensuite, en 1966, par le Centre universitaire de Mons, ancêtre de l'UMONS.

Les collections provenaient principalement des bibliothèques des institutions ecclésiastiques et d'Ancien Régime. C'est cette origine qui explique en grande partie la richesse actuelle des fonds anciens et précieux conservés à la Bibliothèque centrale. Ces fonds se sont accrus par dons et achats au cours des XIXe et XXe siècles.

Ces fonds anciens et précieux se composent de plusieurs sections :

- **Les manuscrits** au nombre d'environ 4.000, datés du Xe au XXe siècle.
- **Les imprimés anciens :** plusieurs centaines de milliers d'ouvrages, du XVe au XIXe siècle parmi lesquels 300 incunables dont un exemplaire incomplet de la Bible à 42 lignes imprimée par Gutenberg.
- **Les estampes :** quelque 3.600 documents (dessins, aquarelles, gravures, lithographies, photographies et affiches qui concernent Mons et le Hainaut pour l'essentiel).
- **Les cartes et plans :** environ 3.000 documents cartographiques (atlas et cartes) relatifs au monde, à la Belgique et plus particulièrement au Hainaut et à ses localités.
- **Les cartes postales :** quelque 3.000 documents, datant principalement de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.
- **Les fonds particuliers**

Une année « en bleu-blanc-rouge » à l'Université de Mons

» **Pierre DEHOMBREUX**, Vice-recteur sortant aux Relations Internationales de l'UMONS
pierre.dehombreux@umons.ac.be

Bernard Valero, Ambassadeur de France

La prochaine année académique 2014-2015 sera placée sous l'égide de l'Année de la France : après l'Universiteit Antwerpen et la Katholieke Universiteit Leuven, c'est en effet au tour de l'Université de Mons d'avoir les honneurs et le soutien de l'Ambassade de France afin de développer un programme diversifié d'activités scientifiques et culturelles.

Les collaborations avec les universités françaises constituent un axe fort de la stratégie internationale de l'UMONS : la mobilité des étudiants qui se voient offerts des programmes de formation originaux dans des établissements spécialisés est favorisée; l'activité de recherche scientifique bénéficie de thèses de doctorat effectuées en cotutelle et débouchant sur un double diplôme.
L'Année de la France s'est ouverte le 24 juin dernier sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Bernard Valero dont la conférence « La relation franco-belge à l'épreuve des turbulences du monde » a permis d'illustrer les bénéfices des collaborations socio-économiques transfrontalières.

Le programme de l'Année de la France au sein de l'UMONS, s'articulera en 2014 et en 2015 autour d'activités culturelles, scientifiques, sportives ouvertes au public.

Une exposition exceptionnelle valorisant les Fonds Anciens et Précieux de la Bibliothèque de l'UMONS sera organisée à la salle Saint-Georges de la Grand'Place de Mons du 27 novembre 2014 au 11 janvier 2015 et mettra ainsi en exergue le France gastronomique. Selon Brillat-Savarin, la gastronomie « s'occupe aussi de tous les états de la société ». Ce fleuron du patrimoine français, dont la suprématie est attestée depuis le 17e siècle, sera mis à l'honneur au travers d'une exposition pluridisciplinaire car la gastronomie ne se limite pas aux murs d'une cuisine mais participe à la construction d'une identité individuelle et collective. Pour cette exposition, les livres anciens seront accompagnés d'objets en rapport avec la cuisine et les arts de la table.

Diverses conférences mêlant le goût français et la science seront organisées tout au long de l'année académique 2014-2015 : parfums, chimie olfactive et érotisme seront confrontés à l'approche de la Saint-Valentin 2015 ; la mécanique des fluides trouvera une application effervescente dans l'étude de l'éclosion des bulles de champagne, la cuisine moléculaire sera abordée dans tous ses états… L'Année de la France mettra tous nos sens en éveil !
L'UMONS Students and Staff Band se produira avec d'autres groupes de musiciens universitaires. Plusieurs équipes universitaires françaises seront invitées lors des manifestations sportives phares : la Coupe du Mons de foot (avec une finale rêvée France-Belgique ?), les 4h de Cuistax. Le 10 mars 2015, la Matinée des Chercheurs sera organisée avec la volonté de croiser les travaux des scientifiques de l'Université de Mons et de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.

PLUS D'INFOS ?
www.umons.ac.be/anneedelafrance

ANNEE DE LA FRANCE
2014 - 2015
UMONS

WORKSHOP INTERNATIONAL MONS 2015

Villes numériques et agriculture urbaine bio-high-tech

» **Etienne GODIMUS**, Architecte - Chargé de cours, Chef du Service Conception Architecturale
etienne.godimus@umons.ac.be

La Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMONS, en partenariat avec le service Génie Architectural et Urbain de la Faculté Polytechnique, les ARTS², et avec la complicité d'Universcience Paris et de l'institut Numédiart, organisera dans le nouveau centre des congrès de Daniel Liebeskin un Workshop international sur la thématique des villes à hautes performances techniques et énergétiques. Il ouvrira un cycle de conférences réparties durant toute l'année 2015 et accueillera pour l'occasion le Philosophe Bernard Stiegler et l'architecte Vincent Callebaut.

La Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMONS en partenariat avec le service GAU de la Faculté Polytechnique, l'Ecole Supérieur des Arts de Mons, l'Ecole d'Architecture de Montpellier, la Yeungman University de Daegu en Corée du Sud et avec la complicité d'Universcience Paris et de l'institut Numédiart organisera la 4e édition du Workshop « Mons 2015 » sur la thématique des villes à hautes performances techniques et énergétiques.

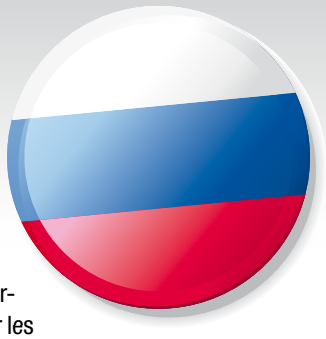
Les villes devront être « recyclantes » et économes en énergie et ressources naturelles. En outre, un enjeu majeur consistera à maîtriser les hautes densités de population urbaine afin de préserver les terres agricoles. La densité n'est pas forcément synonyme de « mal vivre » mais elle impose d'autres manières de se loger, de se nourrir, de travailler, de produire, de se distraire, de collaborer, de vivre la ville.

Les nouveaux processus, les nouvelles technologies peuvent rendre compatibles les exigences d'une ville plus intensive et moins nocive. L'adaptabilité, la durabilité, l'habitabilité seront les jalons de cette réflexion. Il s'agira de formuler des modèles urbains inspirés par les outils numériques contemporains. L'agriculture urbaine bio-high-tech sera un outil inspirant des modes de vie plus solidaires et mutualisés. Les expériences croisées de diverses disciplines permettront une nécessaire approche transversale des principes créatifs et organisationnels. Des conférences journalières alimenteront notamment les réflexions des étudiants.

Après Paris, Mons, et Séoul, en 2015, le Workshop s'installera à nouveau à Mons dans le Centre des congrès conçu par l'architecte Daniel Liebeskin. Il ouvrira du 2 au 6 février 2015 un cycle de conférences dont il constituera un des deux événements phares. En effet, durant toute l'année « capitale culturelle », des conférences aborderont ces notions et mettront en examen les contraintes, les conséquences sur la santé, l'économie ou la sécurité dans ces nouveaux lieux de vie. Durant ce workshop, le philosophe Bernard Stiegler et l'architecte Vincent Callebaut nous feront part de leurs réflexions.

En avril, un colloque, doublé d'un forum européen sur la politique architecturale des villes mettra en évidence les technologies adaptées à l'espace urbain et tentera de tirer les conclusions de l'influence de grandes manifestations publiques telles que les capitales européennes sur l'aménagement et l'avenir de villes organisatrices.

MONS 2015 EN RUSSE AUSSI !



Le Département de Russe de la Faculté de Traduction et d'Interprétation –Ecole d'Interprètes Internationaux (FTI-EII) souhaite lui aussi s'impliquer dans l'aventure Mons 2015, Capitale européenne de la Culture.

Il s'agit d'intégrer à tous les niveaux d'enseignement (langue orale, langue écrite, traduction spécialisée et interprétation, toutes années confondues, de Bac1 à Master2) plusieurs heures de cours et de travaux pratiques autour de la thématique Mons 2015. Et ceci durant le premier quadrimestre.

L'objectif est d'augmenter le « niveau d'alerte » des étudiants de la Faculté de Traduction et d'Interprétation – Ecole d'Interprètes Internationaux (du 1re Bachelier au 2e Master) par rapport à l'événement et permettre à chacun et chacune de pouvoir dire quelque chose en russe à ce sujet.

L'accent sera tout particulièrement mis sur les BAC3, c'est-à-dire ceux qui partent en Erasmus au deuxième semestre et qui pourront parler de Mons 2015 lors de leur séjour à l'étranger. Idem pour les étudiants de 1ère année de Master, traduction en milieu interculturel. Ces étudiants disposent d'un certain bagage linguistique et devraient pouvoir procéder à une visite touristique « simple » de Mons en langue russe.

Rencontre autour de la genèse des œuvres architecturales

LA CRÉATION EN ARCHITECTURE

» **Vincent BECUE**, Doyen de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
vincent.becue@umons.ac.be

Damien DARCIS, Chargé de cours en Art et Architecture, Service Art et Techniques de Représentation, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
damien.darcis@umons.ac.be

Hugues WILQUIN, Professeur, responsable du service Génie Architectural et Urbain de la Faculté Polytechnique
hugues.wilquin@umons.ac.be

David Hockney — Roberto Rossellini

De quelles clés a-t-on besoin pour comprendre la création ? C'est à l'élucidation de cette grande question que se consacre la Fondation Genesium. À l'automne 2015, une rencontre aura lieu entre la Fondation Genesium et l'UMONS autour du thème « Filmer la création ». Trois journées seront successivement consacrées au cinéma (autour du film Rome, ville ouverte de Roberto Rossellini), aux arts plastiques (autour du travail de David Hockney) et à l'architecture. Cette dernière journée, organisée par la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme et par la Faculté Polytechnique, interrogera la création en architecture, en partant de la genèse des œuvres.

Dans le cadre des trois journées des Rencontres Genesium-UMONS 2015 Cinéma/Arts/Architecture autour du thème « Filmer la création », la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme et la Faculté Polytechnique de l'UMONS organisent une journée consacrée à la création en architecture : Qu'est-ce que la création en architecture ? La contemplation des œuvres se suffit-elle à elle-même ou faut-il au contraire, pour y pénétrer davantage se plonger dans leur genèse, leur histoire ? Qu'est-ce que cette histoire et comment la raconter ? En recentrant nos analyses, non plus sur les œuvres finies, mais sur leur genèse, cette journée a pour ambition de renouveler notre regard sur la création : comment un projet naît-il ? Où l'architecte puise-t-il son inspiration ? Comment donne-t-il forme à ses premières idées ? Avec qui collabore-t-il ? Comment les contraintes financières, urbanistiques ou techniques affectent-elles le processus créatif ?

La projection de films documentaires sur la création architecturale, commentée par les réalisateurs (entre autres Marie-France Plissart), autant que les débats avec des figures importantes de l'architecture contemporaine (e.a. Pierre Hebbelinck) nous permettront d'entrer, peu à peu, dans l'intimité d'un travail créatif, souvent parsemé d'embûches, d'errances et de ratures. En fin de journée, la confrontation entre documentaristes, architectes et scientifiques dans le cadre d'une table-ronde nous permettra d'interroger la façon dont le film documentaire peut, à côté des ouvrages d'archives ou autres « carnets de bords » devenir le passeur d'une histoire, la mémoire d'un processus qui tend à s'effacer dans les œuvres construites.

Quand de grands créateurs acceptent de décortiquer leur travail en complicité avec des documentaristes et des analystes rigoureux et pointus, nous ne pouvons que découvrir de grandes choses ...

DANS LE CADRE DE « CITY SONIC 2015 »

EXPLORER LE SON, LE MOUVEMENT ET L'ARCHITECTURE

» **Lydia BOLLEN**, chef de travaux, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme (Service Arts et techniques de représentation)
lydia.bollen@umons.ac.be

L'architecture, comme la danse, travaille l'espace. L'un par des composantes statiques, l'autre par le mouvement. Traduire les spécificités d'un lieu public par ses sons et des gestes est la réflexion présentée lors de « City Sonic 2015 ».

Une partie de la connaissance architecturale est transmise par des images dont le cadrage influence la perception spatiale. De plus, les technologies numériques permettent des créations picturales rapides, esthétisantes et flatteuses. Mais qu'en est-il des espaces vécus ? Comment apprendre à gérer ces espaces, à les sentir ?

Prolongeant une collaboration avec « Transcultures » (Centre interdisciplinaire des cultures numériques et sonores), la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMONS s'est associée à la filière ISAC (Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies de Bruxelles) de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles pour deux workshops. Cette interdisciplinarité nous sensibilise à l'impact des composantes sonores en partant du corps comme centre d'expérimentation et unité de mesure de l'espace.

« Ecouter le lieu scénique, version 1 » : son, geste et écriture spatiale. Ce premier workshop a déjà eu lieu en mars 2014 au Dexia Arts Center, à Bruxelles. S'éloignant de la mémoire, les expérimentations croisées s'adressent aux formes inanimées du lieu, elles ont rendu visible et audible la temporalité dans la lecture de ce bâtiment moderniste.

Avec « Ecouter le lieu scénique version 2 » : Son, geste et espace public, la réflexion sera déplacée dans l'espace public de la ville de Mons. Ces lieux urbains communs sont des espaces fédérateurs de relations. Y intervenir permettra d'observer les nuances et les différences entre les usagers de la ville et les personnes qui s'arrêtent, qui deviennent spectateurs de cette scène urbaine. En sortant de l'agitation du quotidien et de ses habitudes, les spectateurs seront invités dans un monde sensoriel où « le voir » et « l'entendre » se combinent dans une nouvelle narration spatiale. La synthèse sera présentée lors de « City Sonic 2015 » (Festival International des Arts Sonore) du 10 au 26 septembre 2015.

PLUS D'INFOS ?
www.transcultures.be
www.umons.ac.be/FR/FAU
www.arba-esa.be/isac
www.citysonic.be

Un événement par et pour les chercheurs

Journée des Chercheurs 2015 : Invités de marque et animations

» **Véronique VITRY**, présidente du CorSci UMONS, première assistante, service de métallurgie, Faculté Polytechnique
veronique.vitry@umons.ac.be

Quand science et technologie se mêlent à la culture. Pour Mons 2015, la rencontre scientifique des chercheurs de l'UMONS s'internationalise et intègre des animations culturelles.

Créée par la Faculté Polytechnique de Mons au début des années 2000, la Journée des Chercheurs (MdC) est une manifestation scientifique organisée bis annuellement par et pour les chercheurs. Elle est ainsi un lieu d'échange privilégié au sein duquel les acteurs de terrain de la recherche (scientifiques sous contrats, doctorants, assistants, docteurs,…), issus de différents horizons, ont la possibilité de se rencontrer, de découvrir les recherches menées par d'autres et de permettre ainsi la mise sur pied de collaborations entre les personnes, les départements ou les institutions.

Depuis la création de l'UMONS, l'événement, initialement consacré aux sciences appliquées, a pris de l'ampleur et rassemble désormais l'ensemble des scientifiques et des chercheurs de l'institution. Cette manifestation est ainsi l'occasion de faire découvrir aux collègues les recherches effectuées par les chercheurs ainsi que les domaines d'expertise de l'université, de nourrir des échanges ou d'initier des collaborations à caractère multidisciplinaire, et de sensibiliser les étudiants de Master aux opportunités de carrière dans la recherche au sein de l'UMONS.

2015 sera une édition exceptionnelle de la Journée des Chercheurs. Au niveau des participants tout d'abord car l'Europe, et en particulier la France, toute proche sera mise à l'honneur. Des chercheurs des universités voisines se joindront à l'événement pour échanger sur leurs recherches respectives. Au niveau de l'organisation ensuite : en l'honneur de MONS 2015, des animations culturelles se mêleront au partage scientifique.

Rendez-vous est d'ores et déjà fixé le mardi 10 mars 2015 à partir de 9h00 à l'amphithéâtre Richard Stiévenart de l'UMONS pour présenter un poster ou simplement pour admirer le travail des scientifiques de l'institution et de leurs collègues invités. Avec l'espoir que cette manifestation constituera l'occasion d'établir des contacts enrichissants et de faire germer des collaborations scientifiques nouvelles.

PLUS D'INFOS ? www.umons.ac.be/mdc2015
Soumission des posters jusqu'au 2 février 2015.

Les œuvres d'art dans les bâtiments publics et le parcours de Jacques Dupuis

Deux journées d'études dédiées à l'Art, l'Architecture et l'Espace public

» **Lamya BEN DJAFFAR**, Fédération Wallonie-Bruxelles, Cellule Architecture
lamya.bendjaffar@cfwb.be
Damien DARCIS, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme
Damien.Darcis@umons.ac.be

L'événement se déroulera sur deux jours. L'une consacrée à l'art et l'espace public : l'autre au travail de l'architecte Jacques Dupuis

La première journée sera intitulée : « Art et espace public : le décret « intégration d'œuvres d'art » en question ». Au cours de cette journée d'étude rassemblant architectes, artistes, chercheurs et citoyens, les participants interrogeront les politiques menées après la guerre pour promouvoir l'installation d'œuvres d'art dans les lieux publics.

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, architectes et artistes œuvrent ensemble à la reconstruction du pays. Par une politique volontariste du ministère des Travaux publics, les écoles, les administrations publiques, les infrastructures culturelles et sportives sont ornées d'œuvres d'art. La communautarisation de la Belgique voit ces échelons se doter d'un décret « intégration d'œuvres d'art » (1984), obligeant les pouvoirs publics à intégrer des œuvres d'art dans leurs nouvelles constructions ou rénovation de bâtiments.

Trente ans après le vote du décret en Fédération Wallonie-Bruxelles, quel bilan tirer de cette politique ? Est-elle toujours pertinente ? L'art public contribue-t-il à enrichir notre cadre de vie ? Comment mettre en place un processus participatif ? Quelle pérennité pour les œuvres d'art dans l'espace public ? Autant de questions qui seront abordées et débattues lors de cette journée de conférences qui rassemblera architectes, artistes, collectivités locales, chercheurs, citoyens,…

La seconde journée sera articulée autour du thème : « Art et architecture, autour du travail de Jacques Dupuis ». Le parcours architectural de Jacques Dupuis, enfant du Borinage, sera au cœur de la réflexion, et plus précisément sur les multiples relations qu'il noua, dans son travail, avec des artistes plasticiens.

Jacques Dupuis (1914-1984) a marqué l'histoire de l'architecture en Belgique. Reconnu en Flandre et à Bruxelles où ses principales réalisations sont classées, il a dessiné de nombreux édifices publics dans sa région de Mons-Borinage: le stade de Quaregnon, des logements sociaux, une école primaire à Frameries (Prix de la Biennale de Venise d'architecture), l'Institut pour aveugles de Ghlin, la cité de l'Enfance « Le Ropieur » à Mons.... Outre ces infrastructures publiques, il est l'auteur d'habitations privées dont celles des artistes montois Gustave Camus et Georges Spinette. Jacques Dupuis était également peintre et designer ; il a travaillé aux côtés d'artistes comme Zephir Busine ou Georges Boulmant. Retracer le parcours de cet architecte, en s'attachant en particulier aux collaborations nouées avec des plasticiens permettra aux participants, dans un premier temps, de comprendre pourquoi et comment, dans l'immédiate après-

guerre, un architecte fut amené à travailler avec des artistes pour, dans un second temps, mettre en lumière l'héritage, les multiples prolongements de ses travaux dans des réalisations actuelles. La journée sera complétée par une visite guidée d'un bâtiment construit par Jacques Dupuis.

Le vecteur à Charleroi, réservoir A, Frédéric Platéus, Gianfranco Leroy, Harrison
© Alexandre van Battle

Un guide pour voir l'architecture autrement, de l'Art nouveau à aujourd'hui

Regard inédit sur l'architecture en Cœur du Hainaut

» **Isabelle DE SMET**, architecte, assistante sous mandat (Service ATR – FAU – UMONS), isabelle.desmet@umons.ac.be

Maison et dépôt de bière Michaux, Mons (Saint-Symphorien), Jacques Dupuis & Albert Bontridder © Olivier Cornil, pour la Cellule architecture de la FWB

Les ascenseurs du Canal du Centre, Edwin Clarck © Olivier Cornil, pour la Cellule architecture de la FWB

Maison Masse, Maison culturelle de la commune de Quaregnon depuis 1991, Mathieu Pigeolet © Olivier Cornil, pour la Cellule architecture de la FWB

Espace culturel Victor Jara, Soignies, L'Escaut Architectures & Bureau d'Études Weinand © Olivier Cornil, pour la Cellule architecture de la FWB

Maison Losseau, Mons, Paul Saintenoy © Olivier Cornil, pour la Cellule architecture de la FWB

Salle de spectacle « LE MANEGE MONS », Mons, Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck – Pierre de Wit © Marie-Noëlle Dailly, pour la Cellule architecture de la FWB

À Mons et en Cœur du Hainaut, le Guide d'architecture moderne et contemporaine (1885 – 2015) vous invite à regarder l'architecture autrement et ce au travers d'une sélection de 300 projets.

À Mons et en Cœur du Hainaut, le Guide d'architecture moderne et contemporaine vous invite à regarder l'architecture autrement et ce, au travers d'une sélection de 300 projets, illustrés de plans et situés sur cartes, commentés par plus de 40 auteurs et photographiés par Olivier Cornil.

Ces projets, répartis sur un territoire de 25 communes, sont le fruit de la modernité revisitée à chaque époque par les architectes, de l'Art nouveau à aujourd'hui : programmes modestes ou réalisations d'envergure, commandes privées et bâtiments publics. Deux textes inédits abordant la géomorphologie et l'histoire culturelle de la région complèteront les notices.

Initié par la Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en partenariat avec l'Institut du Patrimoine wallon et Wallonie Bruxelles Tourisme, la collection vise un public large, sensibilisé au tourisme culturel et habitué aux guides de voyage. Le deuxième volume de la collection sortira en avril dans le cadre de Mons 2015 et mettra notamment en avant les infrastructures réalisées dans ce cadre.

Fruit d'un important travail de recherche scientifique mené par la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMONS, l'ambition culturelle de la collection est de permettre au lecteur de s'approprier la modernité d'un héritage bâti en Wallonie et à Bruxelles.

L'ouvrage est (co)édité avec Mardaga, éditeur incontournable dans le domaine de l'architecture.

MONS 2015 : Projet « Parc Boulangerie militaire » : « Mon(s) Idéal »

» **Dominique GLUCK** – Architecte – Chef de travaux – Service Conception architecturale
dominique.gluck@umons.ac.be

Le projet « Mon(s) Idéal » s'est donné comme mission de sensibiliser les jeunes citoyens à la ville en tant qu' espace de vie et de partage mais aussi comme lieu « politique » et de moyens d'expression.

Dans le cadre de l'événement MONS 2015-Capitale Culturelle, la Fondation 2015-Jeunesse, le collectif EXYZT-ConstructLab (design-builders) et la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'UMONS participent au projet de création et de construction d'une installation durable de type pavillonnaire (cabanes) pour l'organisation de petits événements (conférences, ateliers, balades dans la ville, cinéma engagé) ouverts au public montois avec pour mission de sensibiliser les jeunes à formuler et défendre les envies qu'ils ont pour leur ville et notamment pour l'après 2015.

Le fil conducteur du projet repose sur la question de l'expression des idéaux dans l'espace urbain à travers l'art, la rencontre, le partage et la convivialité. Les thématiques abordées tournent autour de l'engagement politique des jeunes, la ville comme espace de vie et l'art comme moyen d'expression autour de la question centrale suivante : « comment générer le récit de notre projet sur le lieu ? ». Une question architecturale qui tente d'inventer un scénario permettant aux différents intervenants de se projeter dans un rôle participatif et collectif sur un projet d'architecture réel.

Lors de ce processus, les différents participants (étudiants, collectif EXYZT, citoyens bénévoles) seront amenés à construire ensemble une part commune de la culture montoise à partir des caractères spécifiques de ses paysages, de son histoire, de son patrimoine architectural et artistique, de ses personnages historiques ou citoyens anonymes.

Ouvrir les murs : Mons 1865-2015

Léon Dolez, témoin des dernières fortifications montoises

» **Christine GOBEAUX**, Assistante de recherche, Bibliothèques de l'UMONS
Christine.gobeaux@umons.ac.be

La démolition des fortifications dites hollandaises (1861-1864) libère Mons de son carcan défensif. Léon Dolez a laissé un précieux témoignage de la ville emmurée et puis libérée à travers ses nombreux dessins, aquarelles et gravures conservés à la bibliothèque de l'UMONS.

Dans le cadre de « Mons 2015 », l'Association « Sauvegarde et Avenir de Mons », à l'initiative de son président Alain Wuilbaut et de Philippe Depréay, historien, propose un projet collectif: « Ouvrir les murs » Mons 1865-2015 avec plusieurs institutions dont l'UMONS, les Archives de l'État à Mons, la Région wallonne DGO4 et bien d'autres associations encore.

Ce projet aborde plusieurs axes : Mons à l'époque des fortifications (milieu 19e siècle), Mons après la démolition des fortifications (fin 19e – début 20e siècle), Mons aujourd'hui et Mons demain à travers une exposition, des publications, des circuits touristiques et un cycle de conférences. L'exposition aura lieu à la salle Saint-Georges du 23 juin jusqu'à la fin du mois août 2015.

Le catalogue comprend les contributions de nombreux chercheurs dont celles d'Anne Deprez (étude du confort dans l'habitation), Guy Damien (de nouvelles portes pour la ville) et Christine Gobeaux (Léon Dolez, mémoire de la ville emmurée) pour l'UMONS.

Léon Dolez (1837-1902), juge de paix, est un témoin incontournable pour l'étude de l'évolution de Mons. Il nous a légué de nombreux dessins, aquarelles et gravures de sa ville natale. Son œuvre, conservée à la bibliothèque centrale de l'UMONS,

présente plusieurs quartiers et bâtiments montois disparus aujourd'hui (comme le Marché aux poissons) ou profondément transformés. Avant la démolition des fortifications hollandaises, il a ainsi réalisé 17 gravures qui livrent un aperçu et un témoignage historique de la dernière fortification montoise.

Sur les traces du géant Constantin

MOI, JULIUS KOCH, 2M59

» **Pierre GILLIS**, Professeur Faculté des Sciences Président ASBL L'Extension
pierre.gillis@umons.ac.be

Le géant Constantin, 2m59 sous la toise, fut exploité comme attraction foraine, avant que ses restes ne finissent au musée d'histoire naturelle de Mons. Un tel destin est-il acceptable ?

Le géant Constantin, dont les restes sont exposés au Musée d'histoire naturelle de Mons, s'appelait Julius Koch et mesurait 2 mètres 59 centimètres, ce qui lui confère le quatrième rang parmi les hommes les plus grands recensés. Cette anomalie lui a valu de devenir une attraction foraine, d'être exhibé, notamment à Mons en 1901, comme à Paris, Londres et Rouen… et de vivre une vie misérable, sous la houlette d'un manager cupide. Il a ainsi été l'objet d'une exploitation féroce, de son vivant.

La Galerie Koma s'est intéressée à lui : cette anomalie peut-elle le poursuivre jusque dans le devenir de ses restes ? Cette question sera au centre d'un colloque multidisciplinaire et international, scientifique, juridique et artistique, soutenu par l'UMONS, qui examinera l'état du patrimoine de la détention et de la monstration des restes humains, et qui questionnera les représentations de la mort.

Ce colloque, en novembre 2014, marquera le coup d'envoi d'une série d'événements symboliques destinés à rappeler le contexte de la vie et de la mort du géant Constantin. En vrac : « Joyeux Noël Mr Koch », en décembre 2014, au musée d'histoire naturelle et à la Galerie Koma ; son anniversaire, fêté le 18 février 2015 au « bistronomiquement belge », où il résida ; la Saint Jules, le 12 avril 2015, avec pose de plaques de rue et affichage ; visite d'une délégation de sa famille en août 2015, à l'occasion de la fête nationale suisse ; et clôture par un cortège funèbre de nuit, le placement de stèles et des interventions artistiques aux cimetières de Mons et de Spiennes.

PLUS D'INFOS ?
M. Jean-Pierre Denefve, Galerie Koma, via galeriekoma.mons.belgique@gmail.com

Une rivière de livres à Warocqué

Les artistes sont partout dans les fêtes à Mons 2015. Leurs œuvres aussi qui contaminent chaque place, chaque rue, chaque impasse, et tous les lieux névralgiques de la Capitale européenne de la Culture. Mais attention, nous ne sommes pas sortis des institutions culturelles pour imposer leurs productions dans l'espace public. Ces installations, ce n'est pas une exposition d'art contemporain à ciel ouvert. Plutôt une série de surgissements, d'imprévus qui vous surprennent au coin de la rue. Puis vous donnerez le sens que vous voudrez à une cascade de bouquins dévalant dans la rue depuis une fenêtre de la Faculté Warocqué, à un aquarium géant en guise de rez-de-chaussée, aux barbouillages de pub et de murs par des grapheurs arrivés de partout, et même de New York ! Le but, c'est de vous déciller et, à défaut de vous donner des réponses, de susciter vos questions. Qui je suis ? Où vais-je ? Que faisons-nous ensemble ? N'est-ce pas au fond la raison d'être de l'art… A vous de répondre. Ces installations urbaines surgiront dans les rues de l'intramuros entre mars et septembre 2015. Pour l'installation « rivières de livres », c'est l'artiste espagnole Alicia Martin qui concevra l'avalanche de livres de la place Warocqué. Cette artiste décline ces Biographias depuis 2005 avec une théâtralité qui subjugue le passant. Et qui l'interpelle, à l'heure du tout numérique, sur le sort (l'essor ?) du savoir et de la mémoire.

Plus d'infos ? www.mons2015.be

UN GUIDE POUR DES PROMENADES EN INTRA-MUROS

A la découverte de Mons, ville de pouvoirs

» **Christian VANDERMOTTEN**, Président de la Société Royale Belge de Géographie – cvdmotte@ulb.ac.be
Pierre CORNUT, Directeur de l'Administration Valorisation de la Recherche – pierre.cornut@umons.ac.be

Dans sa collection de guides thématiques « Hommes et Paysages », la Société Royale Belge de Géographie publie, avec la collaboration de l'UMONS, un numéro intitulé « Mons, ville de pouvoirs ». Le guide propose deux promenades commentées au sein de l'intra-muros qui illustrent la concentration de marqueurs des pouvoirs politiques et religieux, mais aussi économiques, depuis les origines de la ville jusqu'à aujourd'hui.

Comme dans les autres guides de cette collection, une introduction substantielle prépare le promeneur aux découvertes qu'il fera au cours de ses périples. Elle rappelle l'absence de séparation formelle des pouvoirs sous l'Ancien régime et le poids dont pesait alors l'Église, ici en particulier le chapitre de Sainte-Waudru, mais en même temps la complexité et les conflictualités des articulations entre pouvoir religieux, comtal et bourgeois. L'autonomie rapidement arrachée par la bourgeoisie est rendue symboliquement à Mons, comme dans bien d'autres villes des Pays-Bas, par l'exclusivité de la présence de l'hôtel de ville sur la Grand-Place, qui n'accueille ni église, ni château princier.

Le statut urbain et de capitale comtale de Mons conduit à un « emmuraillement » précoce, dès le XIIe siècle, dans une enceinte comtale. Si celle-ci laisse en dehors d'elle la Grand-Place, le renforcement du pouvoir bourgeois va mener à la construction d'une enceinte communale, bien plus large, durant le XIVe siècle. Mons deviendra ensuite une place-forte importante, bastionnée, aux confins des Pays-Bas et de la France. Cela lui vaudra plusieurs sièges et occupations. Celle par la France qui débute en 1691 aura un impact majeur sur la physionomie de la ville : le pouvoir politique devient alors prescripteur urbanistique (et sanitaire, avec l'interdiction des cimetières intra-urbains à la fin du XVIIIe siècle), témoignant du renforcement de la puissance publique et de l'élargissement de ses champs de compétence. Ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que les fortifications et la zone d'inondations qui les précédaient seront démantelées : cette coupure a contribué à isoler Mons, qui restera ville bourgeoise et administrative, du Borinage minier et industriel.

L'itinéraire débute à la Grand-Place. La promenade commence par les sites majeurs incarnant les lieux de pouvoir sous l'Ancien régime : l'hôtel de ville pour la bourgeoisie ; l'ancien collège des Jésuites et Sainte-Waudru pour l'Église ; le château pour le comte. Le visiteur découvrira aussi des expressions de l'affirmation du pouvoir d'une bourgeoisie laïque et modernisatrice au XIXe siècle : l'Athénée, la Loge maçonnique, l'hygiénisme avec les bains-douches et l'Institut provincial d'hygiène et de bactériologie, l'Institut Warocqué, l'École polytechnique. Sans oublier les témoignages du poids du militaire, du Moyen âge (la tour Valenciennoise) à la période hollandaise (les casemates de la place Nervienne, la caserne Guillaume). Les monuments rendant compte de la séparation constitutionnelle des pouvoirs de l'époque contemporaine ne sont pas oubliés, comme le palais de Justice ou les nouvelles Cours et le Gouvernement provincial.

Cartographie et alternance de photos actuelles et de documents anciens illustrent l'ouvrage. Le guide, traduit en néerlandais et en anglais, sera doublé d'une version adaptée aux enfants, ainsi qu'une version adaptée aux malvoyants (braille, audio et vidéo). Des étudiants de l'UMONS travaillent également à une version « smartphone ».

PLUS D'INFOS ?
www.srbg.be

COLLOQUE, CONCOURS ET EXPO

Mons et le Hainaut, terres d'idées et d'inventions et de cultures

» **Pierre GILLIS**, Professeur Faculté des Sciences Président ASBL L'Extension
pierre.gillis@umons.ac.be

Le Hainaut a très souvent été à la pointe de la modernité : de l'essor de l'industrie débutante aux avancées contemporaines en sciences des matériaux et en communications, le panorama est saisissant.

La Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut est une vénérable société savante : 178 années d'existence, ce n'est pas rien. Elle est donc bien placée pour jeter un pont entre son histoire et la modernité visée par Mons 2015 : que la technologie rencontre la culture !

Pour le volet historique, une question s'est imposée sans grande discussion : pourquoi le terreau hainuyer a-t'il été si fertile en productions culturelles et scientifiques ? Cette interrogation appelle des réponses multiples et variées, qu'un colloque au printemps 2015 apportera. Sur le thème « Mons et le Hainaut, terre d'idées, d'inventions et de cultures », il s'articulera en quatre demi-journées, respectivement focalisées sur les idées scientifiques et les inventions techniques, les courants artistiques, les mouvements littéraires, et l'histoire des idées (philosophiques et politiques).

Volet modernité, l'actualité scientifique a dicté sa loi, avec la découverte du boson de Brout-Englert-Higgs, qui concerne l'équipe montoise de recherche en physique des hautes énergies de l'UMONS, active dans le domaine depuis plusieurs dizaines d'années. D'où un défi – un concours - pour se frotter au sujet : un prix sera attribué au meilleur article de vulgarisation capable d'éclairer le public. Enfin, le même thème servira de prétexte pour solliciter artistes et plasticiens, invités à proposer des œuvres (d'où l'expo annoncée) inspirées de près ou de loin par la magie du boson.

Plus d'infos ?
christian.bouquegneau@umons.ac.be

UN PEU DE « SOROPTIMISME » POUR BRISER LE PLAFOND DE VERRE

Le Soroptimist International est une organisation internationale non gouvernementale de femmes professionnelles qui compte presque 95.000 membres dans environ 125 pays. En Belgique, ses quelque 1.700 membres féminins, répartis dans une cinquantaine de clubs, contribuent, en actions et aide financière, à des projets à caractères communautaire et international au profit des femmes et des filles.

Dans le cadre de Mons 2015, le Soroptimist International Club de Mons-Borinage se mobilise pour présenter un projet « When women meet technology and culture ». Un film (docu fiction) « Le plafond de verre » est réalisé par S. A. THIBEAU et un site Web www.soropfemmes2015.be est en création. Des activités diverses mettront en valeur des femmes marquant, ou ayant marqué, Mons et sa région : le 6 février, femmes musiciennes : concert en partenariat avec l'ORCW, le 15 mars, réception d'autres clubs et visite guidée de l'exposition Van Gogh au BAM, le 14 mai, marche ADEPS parrainée par une « sportive connue », ...

L'UMONS s'associe à ce programme au travers de deux soirées spéciales programmées fin 2015 : l'une autour d'une conférence-spectacle intitulée « Femmes de sciences, sciences de femmes » conçue et présentée par Michel Bougard et Claudine Celva ; l'autre par la projection du film « Le plafond de verre », suivie d'un débat dans un amphithéâtre UMONS. En présence de personnalités féminines issues de différents milieux, ce débat tournera autour de cette métaphore du « plafond de verre » qui désigne le fait que, dans une structure hiérarchique, les niveaux supérieurs ne soient malheureusement pas toujours accessibles à certaines catégories de personnes, telles que les femmes.

La conférence-spectacle « Femmes de sciences, sciences de femmes » évoque quelques femmes scientifiques qui, malgré la misogynie de toujours, ont réussi à poursuivre leurs recherches. Il n'est pas possible de les présenter toutes, encore moins de développer leurs découvertes. Mais les auteurs espèrent que les quelques épisodes qui seront narrés, inciteront le public à en savoir un peu plus sur ces femmes de sciences. Il s'agira donc d'une conférence, puisqu'on y apprend des choses sur des épisodes méconnus de l'histoire des sciences. Mais cela reste avant tout un spectacle où l'humour et l'émotion seront bel et bien présents.

Plus d'infos ?
mons-borinage@soroptimist.be

Les personnalités marquantes d'une ville et de sa région

« Mons Superstar », petite et grande histoire d'une ville innovante

» **René PLISNIER**, Chef de travaux, Bibliothèques de l'UMONS
rené.plisnier@umons.ac.be

Cette exposition proposera une approche originale de l'histoire de Mons en termes de rayonnement culturel. Elle sera illustrée de pièces provenant de collections publiques et privées, réunies pour l'occasion.

L'exposition « Mons Superstar » offrira une mise en contexte historique et géographique autour de quelques personnalités marquantes afin de montrer que la ville a constitué un foyer de création et d'innovations. Elle valorisera les diverses initiatives apparues à Mons et dans le Borinage et mettra en évidence quelques temps forts du rayonnement de la ville et de sa région au fil de l'histoire. L'accent sera mis sur ce qui a été pensé, conçu, inventé, innové et fabriqué dans des domaines aussi variés que les sciences, les techniques, les arts, etc.

Les personnalités évoquées vont de sainte Waudru, fondatrice d'un monastère autour duquel la ville prendra son essor, à Jules Cornet qui a découvert les gisements cuprifères du Katanga et jeté les bases de la géologie de l'Afrique centrale. Mais elle sera aussi l'occasion d'évoquer le compositeur Roland de Lassus ou encore les Houzeau de Lehaie, famille de savants montois, et bien d'autres encore.

Cette exposition sera accompagnée d'un dictionnaire des personnalités de Mons et de la région qui prolongera et pérennisera le propos de la manifestation temporaire. Il comprendra un millier de notices relatives à des personnalités disparues qui ont marqué l'histoire de la ville de Mons et de la région, du Moyen Âge au XXIe siècle et dans tous les domaines de l'activité humaine. Les communes concernées correspondent au territoire de l'arrondissement administratif de Mons.

Ce dictionnaire bénéficie de la collaboration des meilleurs spécialistes tant académiques que locaux, sous la supervision d'un comité scientifique composé d'historiens issus des deux universités

montoises (UCL Mons et UMONS) et des Archives de l'État à Mons. Soutenu par ces trois institutions, il bénéficie de l'appui de la Bibliothèque royale de Belgique, de la Fondation Mons 2015 et de la Politique scientifique. L'ouvrage sortira au début de 2015 et sera diffusé sous format papier.

Plus d'infos ? www.mons2015.be

12ème Journée Humanisme et Gestion

La culture : facteur d'intégration

» **Perrine FERAUG**E, 1ère Assistante FWEG, perrine.ferauge@umons.ac.be
Carole MONACO, Assistante FWEG, carole.monaco@umons.ac.be
Mélanie VOLRAL, Chargée de cours FWEG, melanie.volral@umons.ac.be

La Faculté Warocqué d'Economie et de Gestion (FWEG) de l'UMONS accueillera un colloque le 3 avril 2015 sur le thème « La culture : facteur d'intégration ». Cette manifestation mettra en évidence la culture en tant que porte d'accès à l'intégration sociale et économique d'un individu, d'une organisation ou d'un territoire.

Après onze éditions organisées à la Kedge Business School de Talence, l'Institut de recherche HumanOrg aura le plaisir d'accueillir la 12e édition des Journées Humanisme et Gestion le vendredi 3 avril 2015, dans les locaux de la Faculté Warocqué d'Economie et de Gestion. Cette journée sera l'occasion pour les praticiens et chercheurs d'échanger sur le thème « La culture : facteur d'intégration ».

Plus particulièrement, ce colloque abordera le lien entre la culture d'entreprise, définie comme « l'ensemble des valeurs partagées, rites, mythes, symboles et histoire de l'organisation » (Thévenet, 1993) et l'intégration de ses différentes parties prenantes, dans un objectif de création de valeurs. Ainsi, la culture d'entreprise sera examinée au travers de différents prismes, comme le management interculturel, la communication, la gestion des ressources humaines, la responsabilité sociétale, en vue d'analyser différentes pratiques permettant l'intégration d'un large spectre d'acteurs dans le but d'atteindre un objectif commun.

En lien avec « Mons : capitale culturelle européenne 2015 », cette journée reviendra aussi de manière plus globale sur la culture en tant que moteur du développement socio-économique local. En tant qu'industrie, la culture peut en effet favoriser la création d'emploi, comme l'illustre notamment la Digital Innovation Valley.

UNE ESCALE À LA POLYTECH POUR LE METRO EUROPA

Metro Europa est une exposition d'art numérique programmée entre mars et novembre 2015 à travers les rues de Mons et qui fera arrêt sur l'un des campus de l'UMONS. Elle est basée sur la connectivité et l'interaction, rendue possible grâce à Digital Cities, programme qui met à disposition un réseau Wifi urbain gratuit rendant les œuvres accessibles aux visiteurs.

Metro Europa, c'est 19 expositions d'art numériques qui suivent trois lignes de métro virtuelles (dont l'une fera escale à l'Université de Mons sur le campus de la Faculté Polytechnique) en se greffant sur le nouveau réseau wifi de la ville – Digital Cities. Mais contrairement à l'idée qu'on pourrait s'en faire, Metro Europa n'est pas souterrain. A l'image de vraies lignes de transport public, il propose trois circuits pédestres dans la ville, balisés par des stations. Une vingtaine au total. Chaque station est un lieu d'exposition symbolisé par une signalétique artistique et dispose de la connectivité numérique. Les promeneurs qui s'en approchent, découvrent ainsi des œuvres d'art, réelles ou virtuelles, sous leurs yeux, ou à partir de leur smartphone ou d'une tablette. Les visiteurs se rencontrent et peuvent également communiquer avec ou à propos des œuvres, dans la rue ou sur Internet. Un principe nouveau en Europe de connexion technologique et humaine.

Les smartphones ou les tablettes des visiteurs sont l'interface pour la présentation de chacune des œuvres d'art digital présentées et guident aussi le visiteur d'un de ces points à l'autre grâce à la géolocalisation.

Chaque ligne a sa couleur. L'escale de la Faculté Polytechnique est située sur l'itinéraire n°3, le bleu. Chaque œuvre aura une durée de vie d'à peu près 3 mois, pour être remplacée à deux reprises par une nouvelle proposition artistique. Ainsi, Metro Europa comportera 3 périodes de temps forts : du 12 mars au 31 mai 2015, du 4 juin au 31 aout, du 10 septembre au 30 novembre. Les œuvres de Metro Europa sont le reflet des préoccupations artistiques et philosophiques de leurs curateurs : leurs thématiques touchent au rapport à l'autre et à la connectivité ou au rapport à l'espace et à la localisation.

Plus d'infos ? www.mons2015.be

50ème Anniversaire du CIPA

Une autre manière d'aborder **la science de la parole**

» **Raymond RENARD**, vice-Recteur honoraire de l'UMONS, directeur du CIPA
raymond.renard@umons.ac.be

Comment une méthodologie révolutionnaire d'enseignement/apprentissage de la parole a pu assurer le rayonnement international de Mons en didactique des langues : tel est l'objectif poursuivi par le Centre International de Phonétique Appliquée (CIPA), en accueillant le XVe Colloque de l'Association internationale SGAV.

Le développement européen de Mons en didactique des langues et en phonétique appliquée dès les années 60 s'explique par l'efficacité reconnue de la méthode structuro-globale (Guberina/Rivenc), consubstantielle de la phonétique verbotonale. Introduite à la Faculté polytechnique de Mons (ILV, 1961), expérimentée avec succès à l'Ecole d'Interprètes Internationaux (1962), elle entraîna la création du Centre International de Phonétique Appliquée (CIPA) – initiative du Recteur de l'époque, P. Houzeau, et objet de la conférence initiale du Colloque – et celle de l'Association SGAV, unies à Mons 2015 sur le thème « La technologie aux limites de l'humain en didactique des langues ».

Les outils audio-visuels et ceux de correction phonétique occupent dans nos approches une place importante. Ils ont eu un impact évident et ont fait partie intégrante de nos stratégies. Il serait difficile d'imaginer ce qu'auraient été nos classes sans ces « produits technologiques », innovateurs à leur époque et déterminants pour intégrer les composantes de la parole.

Mais la question que l'application des avancées technologiques continue à poser et qui se pose de façon plus aigüe avec l'apparition du numérique devient de plus en plus pressante : les appareils jouent-ils simplement le rôle d'un « outil » ? Ou « façonnent-ils » si profondément notre pédagogie qu'ils en deviennent des éléments « constitutifs » ? Quelles limites et quelles frontières entre « l'opération pédagogique », en tant qu'acte subjectif et personnel et les « outils techniques », quel que soit leur degré de sophistication et de complexification ? Telle est l'interprétation que font les deux Associations, CIPA et SGAV, en parfaite union, de la thématique de Mons 2015.

Plus d'infos ?
http://hosting.umons.ac.be/html/cipa

FACULTÉ DES SCIENCES 1965-2015

50 ANS ÇA SE FÊTE

» **Christian MICHAUX**, Doyen de la Faculté des Sciences de l'UMONS
doyen.fs@umons.ac.be

Ce cinquantenaire sera mis à l'honneur tout au long de l'année 2015 et culminera le week-end des 8 et 9 mai 2015, lors de festivités qui rassembleront la communauté étudiante, les anciens et les scientifiques de la faculté.

L'année du cinquantenaire de la Faculté des Sciences à Mons coïncide avec « Mons 2015, Capitale européenne de la Culture ». Mettre en œuvre le slogan « Where Technology meets Culture » est plutôt aisé pour une faculté des sciences. Ce week-end du cinquantenaire sera l'une des contributions de notre faculté à cette opération.

Le week-end festif aura lieu sur le campus de la Plaine de Nimy, entre les avenues Maistriau et du Champ de Mars. Il démarrera le vendredi 8 mai, par des activités qui mettront à l'honneur nos scientifiques à Mons, mais aussi nos anciens qui ont fait de brillantes carrières hors de nos murs. A partir de 18h, en collaboration avec l'ASBL « Les apéros Montois », un apéritif nomade, ouvert au grand public, à la communauté universitaire et aux anciens, sera organisé sur le campus de 18h à 23h. Celui-ci sera accompagné d'animations culturelles, scientifiques et gustatives.

Le samedi 9 mai sera consacré aux anciens de la Faculté des Sciences. Un repas convivial sera organisé à leur intention. Plusieurs expositions seront accessibles. Les anciens qui désirent organiser des retrouvailles, rassembler leur promotion, organiser une activité, présenter une association, etc. sont invités à se manifester... Toutes les idées sont bienvenues pour rendre cette journée inoubliable !

En dehors de ce week-end, la Faculté des Sciences organise chaque année une série d'activités à destination de divers publics. En 2015, elles seront bien évidemment marquées du sceau du cinquantenaire. Parmi ces activités sponsorisées par la Faculté, plusieurs seront également placées sous le signe de l'Année de la France qui se déroulera à Mons jusqu'en octobre 2015, en collaboration avec l'université (lire par ailleurs).

Tenez à l'œil les pages web de la Faculté et les réseaux sociaux ! Les divers évènements y seront annoncés.

http://fs50.umons.ac.be
http://www.lesaperosmontois.be/

La culture embarquera à bord de l'événement estudiantin

4h de cuistax
aux couleurs de Mons 2015

» **Mourad OUAHMED**, Etudiant en Sciences Humaines et Sociales, Responsable événementiel ORE UMONS ASBL – ore@umons.ac.be

Après la célébration du cinquième anniversaire des 4 heures de cuistax de l'ORE UMONS en 2014, qui a vu apparaître de nombreuses nouveautés, l'accent sera mis lors de l'édition prochaine sur la culture pour célébrer « Mons 2015 » comme il se doit lors du plus grand événement estudiantin de l'UMONS.

En 2014, les 4h cuistax de l'ORE UMONS fêtaient déjà leur cinquième anniversaire. Chaque année, cet événement prend de l'ampleur à tel point qu'il est devenu aujourd'hui une des plus grandes manifestations estudiantines de Mons. En plus de la course de cuistax de 4 heures par équipe, différentes activités ont été ajoutées cette année aux réjouissances pour celles et ceux qui ne se sentaient pas d'humeur sportive ce jour là. Différents jeux (château gonflable, taureau mécanique, etc.), plusieurs concerts de groupes de la région ainsi que des stands informatifs de groupes étudiants actifs à l'UMONS sont venus compléter le programme 2014.

En 2015, nul doute que ces innovations seront toujours d'actualité, tout comme le circuit, au tracé plus long, mis en place cette année et qui parcourt désormais le campus de la plaine de Nimy plutôt que la Place du Parc. Capitale européenne oblige, l'accent sera bien évidemment mis en 2015 sur la culture. En plus de concerts qui feront la part belle aux groupes de la région, le projet est de trouver des partenaires pour venir organiser différents types d'animations comme de la danse ou de l'improvisation (avec l'aide du kot à projet « improvisation montoise universitaire »). Les organisateurs travailleront en collaboration avec un autre kot associatif de l'UMONS, le kot « Mons 2015 » afin de mêler culture et amusement dans un cadre festif.

10 équipes universitaires et adultes en lice

24 heures d'impro théâtrale à l'université

» **Pauline MATHYS**, Présidente des IMUs mc.paulinemathys@gmail.com, impro.umons@gmail.com

Depuis sa création, il y a maintenant trois ans, l'Improvisation Montoise Universitaire (IMU) multiplie les représentations, les rencontres mais aussi les projets dont « Les 24 heures d'impro ». Suite au succès rencontré ces deux dernières années, une nouvelle édition est déjà annoncée pour 2015.

Le principe de ces « 24 heures d'impro » est simple : dix équipes universitaires et adultes venant de Belgique, France ou Suisse se rassemblent à l'Université de Mons le temps d'un week-end pour partager ce qui les passionne. Sous la forme d'un tournoi, toutes les équipes se succèdent sur scène pour offrir un peu plus de vingt-quatre heures de spectacle ininterrompu au public. Quarante-cinq matches permettent d'établir un classement afin de désigner les deux équipes qui s'affronteront lors de la grande finale.

Deux éditions ont déjà eu lieu durant les mois de mars 2013 et 2014. Ces compétitions ont été organisées avec l'aide de la troupe des Caméléons, une équipe locale dont fait partie Etienne Lejeune, co-créateur de l'IMU. Grâce à leurs contacts précieux, ce sont les équipes de Paris, Strasbourg et même de Lausanne qui ont fait le déplacement pour cet événement, leur expérience permettant aussi de partager de nombreux avis et conseils.

Si les 24 heures se présentent sous la forme de tournoi, cela n'en reste pas moins un événement où la convivialité et surtout l'humour règnent, à l'image d'un véritable esprit IMU. Les jeunes Montois, qui grandissent d'année en année, ont d'ailleurs réussi cette année à participer à la finale du tournoi interuniversitaire. Les IMUs rempilent évidemment pour une troisième édition et profitent de cette grande année dans la vie montoise pour intégrer la programmation de Mons 2015.

Des projets développés par et pour des étudiants

Un kot associatif pour vivre « Mons 2015 » de l'intérieur

» **Alfonso CACI**, Etudiant en Ingénieur Civil Architecte à la Faculté Polytechnique de Mons
Alfonso.Caci@umons.ac.be

Vous informer, vous impliquer… Vivre « Mons 2015 » ? Le kot associatif « UMONS 2015 » vous invite à participer aux différents projets développés par et pour les étudiants. Véritable ambassade-kot, des activités sont développées en collaboration avec la Fondation Mons 2015.

Les cours, les Travaux Pratiques, les projets, les examens… Il n'est pas toujours évident pour un étudiant de s'investir et de participer à des activités culturelles. Le kot associatif « UMONS 2015 » est ouvert à tous, étudiants de l'UMONS et autres. Il invite tout un chacun à s'impliquer à sa manière. Le groupe, lui, est formé d'étudiants et de diplômés de tous horizons.

Différents projets sont lancés et sont prévus pour 2015 (lire par ailleurs). Ces projets s'inscrivent dans la ville par de nombreuses collaborations. Citons notamment : la présentation d'une création pluridisciplinaire et d'un long-métrage scénique développés avec des artistes débordant de créativité. Une application smartphone est également proposée et développée avec un institut bruxellois qui publie des guides à thèmes. Par ailleurs, votre faculté vivra aux rythmes de la culture dès 2015 avec la « U Culture week ».

Des permanences sont organisées régulièrement pour favoriser les échanges autour de cet événement dont on entend tant parler. Installée à la cité Jacques Franeau, l'équipe du kot associatif vous accueille pour un échange convivial avec des intervenants de la Fondation Mons 2015. Des soirées y débutent pour se terminer par un concert de l'Alhambra ou à un spectacle au Manège.

Curieux d'en apprendre davantage?
Envie d'intégrer le groupe ? Contactez le président du kot UMONS 2015, Alfonso Caci via Twitter @AlfonsoCaci

« U Culture week » : une semaine en faveur de la création à l'UMONS

» **Alfonso CACI**, Etudiant en Ingénieur Civil Architecte à la Faculté Polytechnique de Mons
Alfonso.Caci@umons.ac.be

Imaginez-vous des ateliers d'art numérique, des sorties cinéma, de l'art dans les Facultés de l'Université de Mons et sur ses campus. Durant une semaine, l'UMONS vit au rythme de la culture: les services universitaires présentent leurs activités culturelles et les étudiants vivent leur culture de manière « créaCtive » !

Cet événement, lancé en 2015, se veut être le début d'une fête annuelle de la culture au sein de l'UMONS. L'ensemble des entités universitaires est invité à faire découvrir leur implication et activités liées à la culture. L'objectif est de favoriser l'échange et la découverte mutuels. Des collaborations extra-universitaires sont prévues de sorte que cette fête s'inscrive au sein de la ville de Mons. Des activités sont organisées spécialement pour les étudiants avec différentes structures de la ville. L'objectif est d'encourager le dialogue autour de la culture et de promouvoir les activités culturelles.

Une importance est également portée à la valorisation de la créativité et des talents universitaires. Ainsi, différentes performances artistiques sont développées par des étudiants montois. Les passions et les sensibilités des différents intervenants sont donc partagées autour d'un même projet.

La culture estudiantine montoise a sa propre identité qui se transmet d'année en année. A l'image de la société, cette culture évolue. Afin de partager cette identité et la valoriser, différents événements sont présentés en liens étroits avec les étudiants. Citons notamment une exposition photo sur le thème de l'immersion dans cet univers si particulier. L'UMONS offre en outre une mixité culturelle remarquable. Que ce soit par les échanges Erasmus ou l'accueil d'étudiants étrangers. Ainsi, en vue de mettre en valeur ces richesses culturelles, des activités de découvertes sont proposées.

Plus d'infos ?
Twitter @AlfonsoCaci

Une application à voir le jour

À vos Smartphones ! Prêt ? ! Découvrez !

» **Alfonso CACI**, Etudiant en Ingénieur Civil Architecte à la Faculté Polytechnique de Mons
Alfonso.Caci@umons.ac.be

Vous rendre à l'une ou l'autre des activités proposées en 2015 ? Manger dans un resto sympa ? Créer votre propre parcours dans Mons ? L'application smartphone proposée par le « Kot UMONS 2015 » permettra de vous emmener où vous voulez !

Cette appli est présentée en deux parties. D'une part, une application vous propose des parcours à thèmes et un guidage GPS ; d'autre part, une seconde application qui est la version smartphone d'un guide papier publié spécialement à Mons en 2015.

Le premier aspect a donc une utilité pratique. Que vous soyez Montois, de passage ou touriste, il n'est pas toujours évident de se repérer dans une ville en effervescence. Cette appli, développée par des étudiants, vous guide et vous propose des parcours à thèmes. A la différence d'un GPS classique, votre parcours est agrémenté d'informations pratiques et ludiques. Il vous sera également possible d'adapter votre trajet à vos centres d'intérêts et de créer votre circuit. L'interactivité est favorisée par un lien étroit avec les réseaux sociaux. Toutes les actualités et informations relatives à « Mons 2015 » y seront présentées avec la plus grande réactivité possible.

Mons, ville de pouvoirs : la seconde application proposée vous permettra de réaliser un parcours créé spécialement pour « Mons 2015 » (lire par ailleurs). Que vous soyez sur la Grand-Place ou à la Plaine de Nimy, il vous est possible de commencer ce parcours et de découvrir ainsi les lieux de pouvoirs qui vous entourent. Les différents types de documents présentés permettront à l'utilisateur d'appréhender le parcours de manière interactive. Disponible dès 2015.

Plus d'infos ?
Twitter @AlfonsoCaci

Mons, Motion, Ethernet, Emotions!

E-MOnsTIONs, pluridisciplinaire entre passé et présent

» **Alfonso CACI**, Etudiant en Ingénieur Civil Architecte à la Faculté Polytechnique de Mons
Alfonso.Caci@umons.ac.be

Vous, la technologie, la culture… Alfonso Caci et Meggie Lombart présentent une création pluridisciplinaire qui conjugue les histoires croustillantes montoises du passé aux arts du présent et aux technologies du futur. Prêts à ressentir ?

Mons en 2015, là où technologie rime avec culture : l'année « Capitale européenne de la Culture » promet une véritable effervescence. Les technologies évoluent à vitesse grand V. Mais quelle est la place de la culture? Quelle est votre place ? Les petites comme les grandes histoires de Mons se délient et on découvre cette ville de manière inédite. Art numérique, cinéma, théâtre, danse, musique : ce spectacle s'est écrit au pluriel. Initiées par Alfonso Caci, acteur et passionné de cinéma, l'écriture et la mise en scène se sont construites en duo avec Meggie Lombart, actrice et créatrice de la troupe des « Desperate Students ».

Le processus créatif est présenté dans un documentaire vidéo réalisé par le scénariste et blogueur Nicolas Zinque ainsi que dans un reportage photo réalisé par Vanessa Rahal. Le spectacle est chorégraphié par Ninaa Dance, professeur de danse et meneuse de la troupe « Diamond Stiletto Cabaret ». Musicien et producteur, MGC vous emmène dans un univers sonore spécialement créé et en live, s'il vous plaît !

La Fondation Mons 2015 est également impliquée dans le projet. Citons notamment la participation du groupe d'étudiants du « MonStudent », chargé de communication et de production. Et ce n'est pas tout : cette création est le point de départ d'un film qui sera tourné durant l'année. Plus qu'un décor, la ville sera au cœur de ce film qui battra aux rythmes de 2015.

Plus d'infos ?
Twitter @AlfonsoCaci

Long-métrage scénique

Alors, on danse ?

» **Alfonso CACI**, Etudiant en Ingénieur Civil Architecte à la Faculté Polytechnique de Mons – Alfonso.Caci@umons.ac.be

24 images par seconde, 8 temps par mouvement… Le cinéma et la danse, incompatible ? En 2015 on ose ! Et nous vous présentons un long-métrage scénique où danse, sons et images s'entremêlent et démultiplient les points de repère.

La lumière colore le plateau d'une ambiance mystérieuse, les danseurs deviennent des personnages chorégraphiques et occupent peu à peu la scène. Une technologie froide s'immisce dans l'espace vital de ces êtres à la sensibilité exacerbée. Cohabitations détonantes ! Loin d'être un accessoire pour en mettre plein la vue, la technologie est la racine même du spectacle aux fruits inattendus. L'homme fait corps avec cette technologie mais jusqu'où? Le danseur lutte… corps et âme et cherche son équilibre dans ce tumulte de changements. Du clair à l'obscur, de la joie à la peine, nos acteurs-danseurs sont entraînés dans les méandres de l'existence. Vous n'en manquerez pas une seconde ! L'histoire se construit pour mieux se décomposer sous les coups du destin.

La technologie est donc au cœur du spectacle tout comme elle tend à s'installer dans votre vie. Peut-on la détourner ? S'en moquer? A vous de juger. Une chose est sûre, l'humour a également sa place dans ce spectacle aux mille facettes. La vidéo, déterminante elle aussi, augmente une réalité qui se construit aux yeux du public. Chaque scène est imaginée comme les plans d'un film qui prend naissance en direct et à chaque instant du spectacle.

Afin de proposer une programmation artistique variée et innovante, ce spectacle vous emmène vers des horizons inconnus. Scénarisé par Alfonso Caci et chorégraphié par Ninaa Dance, il est le fruit de la rencontre du cinéma et de la danse. Emotions garanties!

Plus d'infos ? Twitter @AlfonsoCaci

LA COUPE DU MONS : sport, folklore et culture depuis 25 ans

Organisé par les étudiants de Warocqué, le tournoi international de football, évènement sportif fédérateur le plus ancien de Mons, alliant sport, folklore et culture recèlera des surprises pour la 26e édition, la « Coupe du Mons 2015 ».

En 1989, Luc Blondiau et Erwin Delhaye lancent un défi « foot » aux étudiants des diverses facultés universitaires, donnant naissance à la « Coupe du Mons ». Plusieurs générations de « Wawas » ont ensuite transformé cet essai en l'évènement majeur et fédérateur du folklore estudiantin montois : participation des Hautes écoles, de Polytech, de la Consule, de l'ULB, des philosophes, des architectes, des ingénieurs, et aura internationale grâce à l'accueil d'équipes originaires des quatre coins de l'Europe : Allemands, Espagnols, Italiens, Anglais, Écossais, Tchèques et Français…

Après dix années d'existence, la Coupe du Mons a pris en 1999 un nouvel envol sous l'impulsion de David Blampain et Frederik Damilot qui instaurent la culture, le marketing et le Student Spirit : nouveau logo, premier site Internet étudiant de l'époque à Mons, flyers, affichage, merchandising, inauguration dans les amphithéâtres Van Gogh avec vidéos en écran géant, parrainage complet de l'équipe d'Anderlecht, match final sur le terrain de D1, soutien de personnalités politiques comme Elio Di Rupo et Hervé Hasquin, mais aussi du magnat des finances Albert Frère. Une dimension culturelle importante se développe : une première exposition est réalisée, « Chute du Mur de Berlin », où un morceau de mur est notamment exposé, avec le soutien du Recteur Landercy et l'Administrateur Quenon.

Les installations de l'Adeps à Ghlin, le club de football d'Havré et celui du RAEC sont ainsi les lieux d'expression du Student Spirit. Depuis 25 ans donc, une semaine d'avril ou de mars, selon le calendrier académique, permet aux étudiants de la FWEG de concrétiser le travail de toute une année.

En 2014, 30 équipes de garçons, sept équipes de filles et sept équipes folklore se sont affrontées au cours des quatre jours de tournoi, sans oublier le traditionnel match contre les profs. A côté des expositions diverses et des services d'information citoyenne, des soirées émaillent la semaine, organisées au Lotto Expo, attirant plusieurs milliers d'étudiants en quatre jours, sans qu'aucun incident ne soit, en un quart de siècle, à déplorer.

Pour la 26e édition, plusieurs invités de marque mouilleront le maillot et des expos et events en marge du tournoi de foot feront un événement de la « Coupe du …Mons 2015 » !

La poésie orale démocratique

SLAMONS & FRIENDS : liberté, oralité, convivialité !

» **François VERMEERSCH**, coordinateur du département d'espagnol de la FTI-EII et membre du collectif enV.I.E.S.
francois.vermeersch@umons.ac.be

Ni rap ni impro, le slam a rendu à des millions de gens le goût de l'écriture. Il a démocratisé la poésie en la mettant en scène sous forme de tournois ludiques. La Faculté de Traduction et d'Interprétation – Ecole d'Interprètes Internationaux y participe.

Le collectif « enV.I.E.S. » a mis sur pied un projet déclinant diverses activités autour du slam, une discipline permettant à chacun, quel que soit son âge, son style, son vécu, de dire ses propres mots pendant 3 minutes. Sans support musical, accessoire ou déguisement....

Tout au long de 2015, il proposera des scènes slam traditionnelles, ouvertes à tous. Elles auront lieu à la Maison Folie mais se délocaliseront aussi dans d'autres lieux montois. Des ateliers d'écritures seront organisés avant les scènes mais aussi dans les écoles pour aboutir à un tournoi interscolaire qui verra « s'affronter » des équipes de jeunes poètes dans une ambiance de folie !

Outre un tournoi de haïkus dans le cadre d'un « Ailleurs en Folie » consacré à Tokyo, l'un des temps forts de l'année sera le « SlaMons & Friends 2015 », premier tournoi d'envergure européenne organisé sur le sol belge.

Il rassemblera des slameurs confirmés venus de Belgique et des quatre coins de l'Europe (France, Espagne, Tchéquie, Danemark, etc.). Les étudiants de la FTI-EII les encadreront et se chargeront de la traduction de leurs poèmes, qui seront surtitrés en live pendant leur performance !

A découvrir aussi en marge de ce tournoi : « Capital(e)(s) », le spectacle produit à l'issue d'une résidence regroupant des slameurs d'ici et d'ailleurs ; un spectacle pétaradant du « Grandiloquent Moustache Poésie Club », à la croisée du slam, de l'humour et du café-théâtre ; et enfin, l'expo photo « Slam à la Maison Folie, de 2008 à 2015 ».

Plus d'infos ?
slamons@skynet.be ou
http://rienquedesmots.blogspot.be/

UMONS

Université de Mons

Bien + qu'une Université

700 CHERCHEURS

7 FACULTÉS 2 ÉCOLES

- ARCHITECTURE ET URBANISME
- MÉDECINE ET PHARMACIE
- POLYTECH
- PSYCHOLOGIE ET SCIENCES DE L'EDUCATION
- SCIENCES
- TRADUCTION ET INTERPRÉTATION
- ECONOMIE ET GESTION
- DROIT
- SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

40 FORMATIONS DU BACHELIER AU DOCTORAT

10 INSTITUTS DE RECHERCHE

- BIOSCIENCES
- SYSTÈMES COMPLEXES
- ÉNERGIE
- DÉVELOPPEMENT HUMAIN ET ORGANISATIONS
- TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET SCIENCES DE L'INFORMATIQUE
- LANGAGE
- MATÉRIAUX
- TECHNOLOGIES DES ARTS NUMÉRIQUES
- RISQUES
- SANTÉ

À MONS
COURS DU JOUR
HORAIRE ADAPTÉ

WWW
umons.ac.be

À CHARLEROI
COURS DU JOUR
COURS EN HORAIRE DÉCALÉ

facebook.com/UniversiteMons

FORMATION CONTINUE